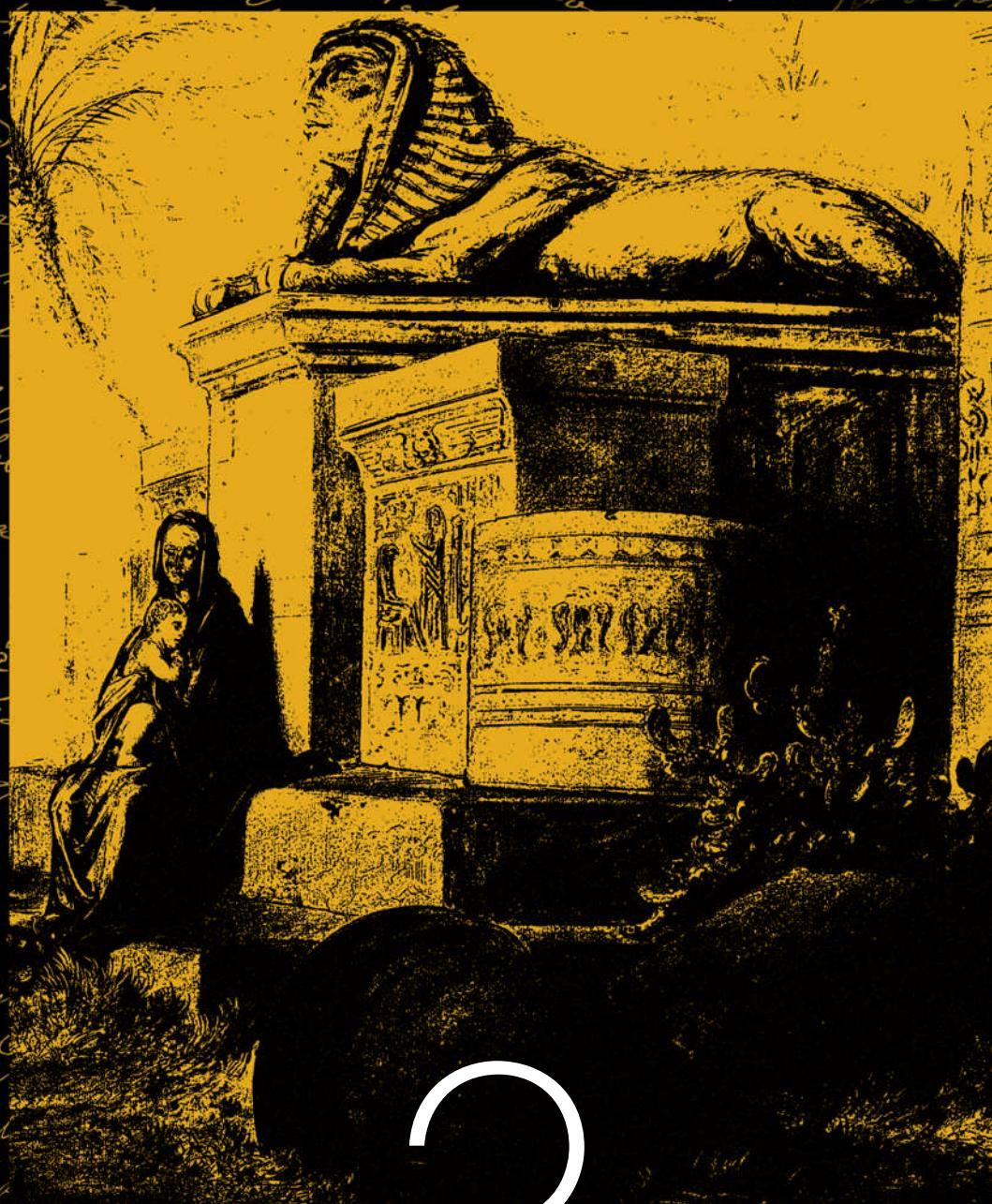


FRAYSSE & ASSOCIÉS

3 collections

MERCRIDI 5 NOVEMBRE 2014 - 14H15  
PARIS - HÔTEL DROUOT - SALLE 6





# 3 collections

# FRAYSSE & ASSOCIÉS

COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ VINCENT FRAYSSE  
TITULAIRE D'UN OFFICE DE COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE À PARIS  
Société de Ventes Volontaires - Fraysse & Associés SARL - Agrément n° 2002-035

EN COLLABORATION AVEC

## VALÉRIE MAUDIEU

COMMISSAIRE-PRISEUR EN BERRY  
SAINT AMAND MONTROND (18) - ISSOUDUN (36)

Société de Ventes Volontaires - HDVB HÔTEL DES VENTES BOISCHAUT SARL  
Agrément n° 2002-363 - Tél. : 02 48 96 41 73

POUR LES LOTS N° 165 À 298

DONT LA VENTE AURA LIEU

MERCREDI 5 NOVEMBRE 2014 À 14H15

PARIS - HÔTEL DROUOT - SALLE 6

9, RUE DROUOT - 75009 PARIS

TÉL. : 01 48 00 20 06

FAX : 01 53 45 92 19

EXPERT POUR LES LOTS N° 1 À 151 :

SYLVIE COLLIGNON

45, RUE SAINTE-ANNE

75001 PARIS

TÉL. : 01 42 96 12 17

EXPERT POUR LES LOTS N° 152 À 164 :

CABINET DE BAYER

69, RUE SAINTE ANNE

75002 PARIS

TÉL. : 01 47 03 49 87

EXPERT POUR LES LOTS N° 165 À 298 :

THIERRY BODIN

45, RUE DE L'ABBÉ GRÉGOIRE

75006 PARIS

TÉL. : 01 45 48 25 31

Avis important : veuillez consulter attentivement les conditions de vente à la fin de notre catalogue.



# Collection de Monsieur Edouard Cochet

Estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Belle Epoque :  
Helleu, Chahine et leurs contemporains

Collection constituée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Gustave Doré : Dessins, aquarelles, illustrations et gravures

Provenant d'une collection Berrichonne  
Très important ensemble de lettres et manuscrits par et autour de George Sand

# COLLECTION DE MONSIEUR EDOUARD COCHET



1

**1**  
**Louis - Marin BONNET (1743 - 1793)**  
DEUXIEME TETE, d'après F. Boucher.

(Hérold n° 10) 29 x 21,7 cm  
Gravure à la manière du pastel, impression en couleurs.  
Très belle épreuve sur papier chamois avec la lettre et le  
numéro. Légèrement jaunie, petites rousseurs éparses.  
Bonnes marges.

300 / 400 €

**2**  
**Louis - Marin BONNET (1743 - 1793)**  
FIGURE DE FEMME ASSISE SUR UN LIT, d'après F.  
Boucher.

(H. 13) 41 x 29 cm  
Gravure à la manière du crayon, impression en deux tons  
noir et blanc. Très belle épreuve du troisième état avec la  
draperie, sur papier bleu. Coupée au trait d'encadrement  
à droite et à gauche, 0,5 cm de marge en haut et en bas.  
Infimes plis ondulés.

200 / 300 €



3



4



5

3

**Louis - Marin BONNET (1743 - 1793)**  
PROVOKING FIDELITY, d'après M. A. Parelle.  
(Hérod 296) sujet : 28,2 x 23 cm

Gravure à la manière du crayon impression en couleurs avec la planche d' or. Très belle épreuve légèrement pâlie,  
marges du cuivre, coupée sous l'adresse en bas. 200 / 300 €

4

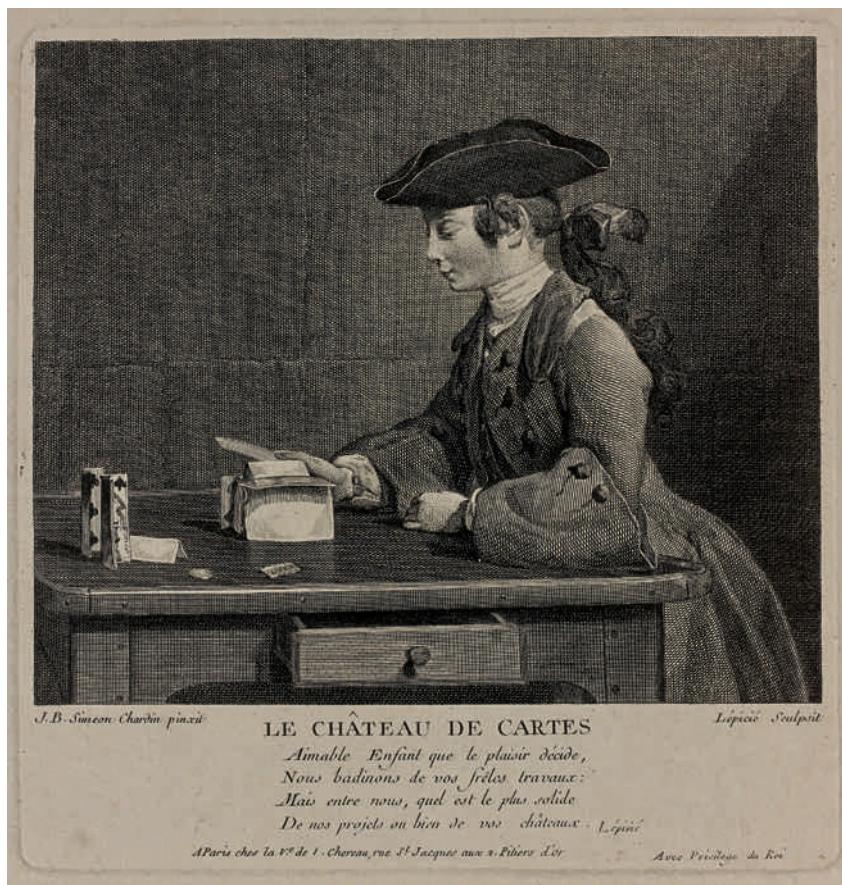
**Louis - Marin BONNET (1743 - 1793)**  
FLEURS, BOUQUET DE ROSES, gravé d'après Carle.  
(Hérod 308) 25, 2 x 19,7 cm

Gravure au pointillé en couleurs. Très belle et fraîche épreuve. Légères amincissures dans les bords, infimes taches  
dans les bonnes marges. 250 / 300 €

5

**Louis - Marin BONNET (1743 - 1793)**  
L' EVENTAIL CASSE - L' AMANT ECOUTE  
Deux pendants d'après F. Schall.  
(Hérod 835, 836) sujet : 26,2 x 21,5 cm

Gravure au pointillé en couleurs. Très belles et fraîches épreuves avant la lettre. Infimes amincissures ou manques  
dans les bords, marges du cuivre un peu rognées en hauteur. 400 / 500 €



6



8

6  
**Jean - Baptiste Siméon CHARDIN (1699 - 1779) d'après**  
**LE CHATEAU DE CARTES - L'OECONOME**

Gravés par Lépicié, J.Ph. Le Bas.  
 (Bocher 11,39) 21,5 x 20,8 cm - 38 x 27 cm

Eau - forte et burin. Très belles épreuves, légères rousseurs et infimes taches,  
 quelques traces dans les marges. Tache dans un angle.  
 Ensemble de 2 planches.

150 / 200 €

7  
**Gilles - Antoine DEMARTEAU (1750 - 1802)**  
**LA BOUQUETIERE - BUSTE DE JEUNE FEMME TENANT UN CAHIER DE**  
**MUSIQUE**, d'après F. Boucher N° 101, 127.  
 (de Leymarie 101, 127; P. Jean - Richard 675, 701)

31 x 21 cm - 33 x 23,2 cm

Gravure à la manière du crayon imprimée en sanguine. Très belles  
 épreuves. Légère trace de passe - partout sur les bonnes marges à L. 101,  
 petite amincissement dans l'angle supérieur gauche à L. 127, avec de petites  
 marges.

280 / 320 €



8

**Gilles - Antoine DEMARTEAU (1750 - 1802)**VENUS COUCHEE SUR UN DAUPHIN, d'après F. Boucher. N° 88.  
(de L. 88) 28,7 x 42,5 cm

Gravure à la manière du crayon imprimée en sanguine. Très belle épreuve, légères taches. Bonnes marges.

150 / 200 €

9

**Gilles - Antoine DEMARTEAU (1750 - 1802)**

DEUX NYMPHES ET DEUX AMOURS REGARDANT DES COLOMBES, d'après F. Boucher.

(de L. 204 ; P.J.R. 770) 33 x 24 cm

Gravure à la manière du crayon imprimée en sanguine. Très belle épreuve, infimes taches. Bonnes marges.

120 / 150 €

10

**Jean - François JANINET (1752 - 1814)**

LA CRAINTE ENFANTINE - LA CONFIANCE ENFANTINE, deux pendants d'après Freudenberg.

(Inventaire Fonds Français 6, 7) 38 x 26 cm

Gravure en couleurs. Très belles épreuves, légères taches, quelques plis d'impression. Petites marges.

300 / 400 €

11

**Jean - François JANINET (1752 - 1814)**

MADEMOISELLE ROSE BERTIN (marchande de modes de la reine Marie-Antoinette).

(I. F. F. 61) sujet de forme ovale. 11,5 x 9,6 cm

Gravure en couleurs. Très belle épreuve avec les marges du cuivre. Rare. 120 / 150 €

12

**Jean - Baptiste OUDRY (1686 - 1755)**

LE CHEVREUIL, de la série des Chasses.

(R. Portalis, H. Beraldi p. 243) 37,5 x 29 cm

Eau - forte. Très belle épreuve coupée avant le cuivre, quelques traces de plis et taches.

On joint : - 4 planches de la « Première suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le XVIII<sup>e</sup> siècle » d'après Freudenberg, gravées par Ingouf, Daudet, Maloeuvre, Romanet. 40,5 x 31,7 cm

Eau - forte et burin. Belles épreuves, quelques taches, traces de plis et petits accidents dans les bords.

150 / 200 €



16

13

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

L' ITALIENNE ou PORTRAIT DE MADAME B. 1900

(Tabanelli 47) 39,8 x 22,7 cm

Pointe sèche. Très belle épreuve sur vergé de Hollande numérotée 13/40, signée. Légèrement jaunie et oxydée. Bonnes marges.

120 / 150 €

14

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

GABY. 1901

(T. 71) 31 x 29 cm

Pointe sèche. Épreuve de l'état définitif titrée et signée sur vergé. Très légèrement jaunie, infimes rousseurs. Bonnes marges.

140 / 160 €

15

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

MATINEE D' HIVER BOULEVARD NEY ou LA CHIFFONNIERE. 1901

(Tabanelli 72) 34,2 x 29 cm

Eau - forte et aquatinte en couleurs sur vergé. Très belle épreuve signée en bas à gauche, numérotée 5/15. Très légèrement jaunie, infimes taches dans les grandes marges, fine amincissure dans la marge supérieure.

Feuillet : 56 x 38 cm

100 / 150 €

16

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

MANEGE DE CHEVAUX DE BOIS. 1901

(T. 75) 25,7 x 41,2 cm

Pointe sèche, lavis d'eau - forte. Très belle épreuve de l'état définitif, signée en bas à gauche. Rare. Légèrement jaunie, bonnes marges.

200 / 250 €

17

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

LE BOA DE PLUMES. 1902

(T. 82) 42 x 27,3 cm

Pointe sèche. Très belle épreuve sur Japon, signée numérotée 13/20, minuscules taches. Grandes marges.

150 / 180 €

18

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

LES POIDS BOULEVARD DE CLICHY. 1902

(T. 88) 16,5 x 45 cm

Eau - forte, aquatinte. Épreuve sur Japon signée. Tirage total à moins de 60 épreuves. Très légèrement jaunie à l'ouverture d'un passe - partout. Cachet sec de l'éditeur Sagot dans les bonnes marges. Petits accidents dans le bord supérieur, quelques traces de colle. Feuillet : 22 x 57 cm.

100 / 150 €

19

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

LA PROMENADE. 1902

(T. 92) 46 x 65,8 cm

Eau - forte, pointe sèche et aquatinte. Superbe épreuve signée en bas à gauche d'un tirage à une centaine d'exemplaires. Les bords et marges sont un peu jaunis hormis dans le bas. Report du sujet au verso.

Feuillet : 56 x 76 cm

400 / 500 €



19

20

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
MADEMOISELLE LILY. 1905

(T. 148) 50 x 37 cm

Pointe sèche, impression en bistre. Très belle épreuve sur Chine appliquée, signée en bas à droite.

Infimes taches, très légers plis dans les grandes marges.

150 / 200 €

22

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
LES PETITS CHEVAUX BRETONS. 1907

(T. 233) 46,5 x 33 cm

Pointe sèche en brun. Très belle épreuve sur Japon, signée en bas à gauche. Bonnes marges.

150 / 200 €

23

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
BRUNE ET BLONDE (2<sup>e</sup> planche) 1907

(T. 247) 49,4 x 45 cm

Pointe sèche. Très belle épreuve sur Japon signée en bas à gauche, tirage à 90 exemplaires. Très légères salissures et traces de plis dans les bonnes marges.

250 / 300 €



23



24

24  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
 LILY ARENA ASSISE. 1907

(T. 242) 54,5 x 43,7 cm

Pointe sèche sur Japon. Superbe épreuve d'un tirage à 90 exemplaires. Infimes taches dans les bonnes marges. Très légers plis ondulés.

Feuillet : 58 x 49 cm

200 / 250 €

25  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
 LES MANEGES. 1908

(T. 280) 42,3 x 56,2 cm

Eau - forte et pointe sèche sur vergé. Superbe épreuve signée en bas à gauche, d'un tirage à 50 exemplaires. Légères traces dans les marges, quelques salissures et report du sujet au verso. Bords un peu jaunis. Bonnes marges, feuillet : 50 x 65,5 cm.

250 / 300 €

26  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
 GERMAINE DE PROFIL EN BUSTE. 1922

(T. 292) 50 x 35,5 cm

Pointe sèche. Impression en bistre sur Chine appliquée. Épreuve signée en bas à droite. Quelques traces de plis et légères rousseurs. Bonnes marges.

140 / 160 €

27  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**  
 VENISE CASA DEI MORI. 1922 - LES SARDINIERES. 1931

(T. 353, 419) 31,5 x 21,8 cm - 21,8 x 31,7 cm

Pointe sèche, eau - forte. Très belle épreuve sur papier ancien verdâtre ou Japon, tirage à une centaine d'exemplaires, chacune signée en bas à gauche. Bord droit irrégulier avec de petits retraits à T. 353. Bonnes marges.

200 / 250 €



25



28

28

André DUNOYER DE SEGONZAC (1884 - 1974)

FERNANDE LES MAINS CROISEES (grande planche). 1923  
(Lioré et Cailler 96) 17 x 13 cm  
Eau - forte. Très belle épreuve sur Japon, signée numérotée 19/75. Infimes taches. Bonnes marges. 200 / 300 €



31

29

Paul - César HELLEU (1859 - 1927)

LE VISAGE ENCADRE (Alice Helleu). Vers 1900

(Montesquiou XLII.) 27,5 x 39,7 cm

Pointe sèche, impression en sanguine. Superbe épreuve signée. Minuscules taches. Bonnes marges. Feuillet : 38 x 52 cm. 500 / 600 €

30

Paul - César HELLEU (1859 - 1927)

FEMME ASSISE PRES D'UNE CHAISE

53 x 32 cm

Pointe sèche. Impression en deux tons, noir et brun. Épreuve signée en bas à droite. Grandes marges légèrement jaunies, quelques taches. 400 / 500 €

31

Paul - César HELLEU (1859 - 1927)

LA PELERINE DE MARTRE. Vers 1900

(Montesquiou LVIII) 39,7 x 31,5 cm

Pointe sèche, impression en deux tons. Épreuve signée en bas à droite. Très légèrement jaunie à l'ouverture d'un passe - partout. Infimes piqûres, très légers manques dans les bords. Tout petits enlèvements en surface dans le bas de la composition. Feuillet : 60,5 x 45 cm. 600 / 800 €

32

Paul - César HELLEU (1859 - 1927)

LA LECON DE PIANO, (Hellen and her mother)

39,5 x 29,5 cm

Pointe sèche. Superbe épreuve sur vélin MBM, signée en bas à gauche. Rare, tirage à un petit nombre d'exemplaires. Minuscules taches, bords très légèrement jaunis. Infimes plis ondulés en bas. A toutes marges. 63 x 49 cm 500 / 700 €



32

11



33

**33**  
**Paul - César HELLEU (1859 - 1927)**  
**ELEGANTE AU CHAPEAU**

56 x 34,8 cm

Pointe sèche en couleurs. Superbe épreuve sur vélin signée, numérotée 47. Bonnes marges.

500 / 700 €



34

**34**  
**Paul - César HELLEU (1859 - 1927)**  
**PORTRAIT DE JAMES WHISTLER.** 1897

34 x 26 cm

Pointe sèche. Très belle et rare épreuve sur vergé ancien, signée à l'encre brune. Légères rousseurs éparses, infime manque dans l'angle supérieur droit. Bonnes marges.

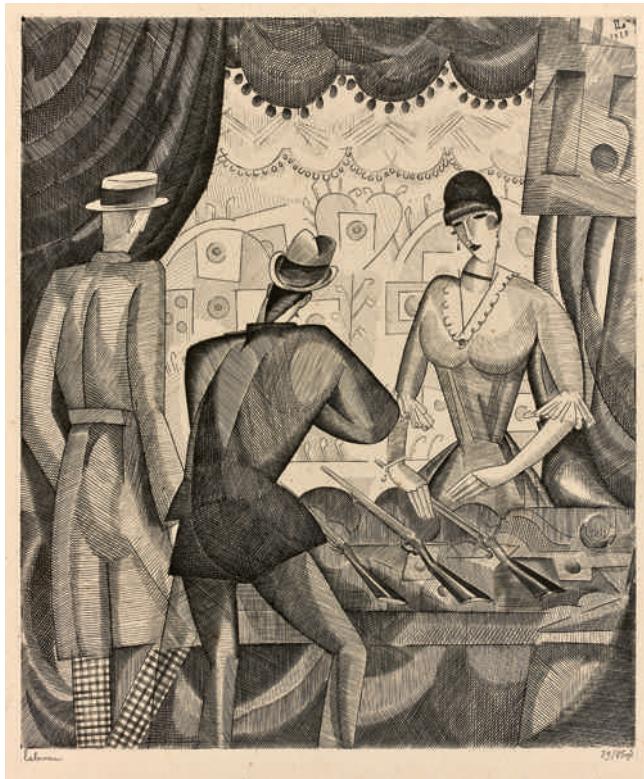
800 / 1 000 €

**35**  
**Paul - César HELLEU (1859 - 1927)**  
**ELEGANTE AU CHAPEAU**, une autre épreuve encadrée.

56 x 34,8 cm

Pointe sèche en couleurs. Très belle épreuve sur vélin signée, numérotée 31. Légères rousseurs, bonnes marges.

500 / 700 €



36

**36 Jean - Émile LABOUREUR (1877 - 1943)**

LE TIR FORAIN. 1920 - 21

(S.Laboureur 191)

Burin. Très belle épreuve de l'état définitif sur papier ancien. Signée, numérotée 39/85. Très légèrement jaunie, infimes rousseurs et légers plis ondulés dans les marges. Feuillet : 45 x 30 cm

400 / 500 €

37

**37 Jean - Émile LABOUREUR (1877 - 1943)**

LA BRIERE INONDEE. 1932

(S.Laboureur 462) 23,2 x 32 cm

Eau - forte sur vergé ancien. Épreuve de l'état définitif signée numérotée 14/42. Bords très légèrement jaunis. Cachet de l'ancienne collection H. M. Petiet au verso. Petites rousseurs dans les marges. Feuillet : 30 x 45 cm

150 / 200 €

38

**38 Jean - Émile LABOUREUR (1877 - 1943)**

LA BRIERE INONDEE. 1932

(S.Laboureur 462) 23,2 x 32 cm

Eau - forte sur vergé ancien. Épreuve de l'état définitif signée annotée « épreuve d'artiste » en dehors du tirage à 42 exemplaires. Bonnes marges.

150 / 200 €

39

**39 Camille PISSARRO (1830 - 1903)**

PORTEUSES DE FAGOT. 1896

(Delteil 153)

Lithographie sur papier mince teinté appliquée sur vélin. Épreuve signée, annotée « Ep. def. N° 24 » titrée. L'une des 24 épreuves de choix avant la publication par les Temps Nouveaux. Très bon état, infimes rousseurs. Bonnes marges : 32 x 45 cm

Cachet de l'ancienne collection H.M Petiet au verso.

600 / 800 €



39



40

40

**James TISSOT (1836 - 1902)**

LE DIMANCHE MATIN. 1883  
(Wentworth 72) 40,2 x 19,3 cm

Eau - forte et pointe sèche. Très belle et rare épreuve sur Japon, signée, timbrée, ayant sans doute été lavée. Pliure ou imperfection dans l'angle inférieur gauche. Bonnes marges.

1 500 / 2 000 €



41

41

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

LA CIGARETTE (première planche). 1901  
(C. de Ginestet et C. Pouillon E 59) 41,8 x 34,5 cm

Eau - forte et aquatinte, impression en couleurs. Superbe épreuve signée en bas à droite, numérotée n° 9. Tirage à une cinquantaine d'exemplaires. Très légèrement jaunie à l'ouverture d'un passe - partout. Infimes plis ondulés dans le bas et petit pli diagonal dans l'angle supérieur droit. Bonnes marges. Feuillet : 61 x 45 cm

1 000 / 1 200 €



42

42

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

DEVANT UN GUIGNOL. 1909

(C. de Ginestet et C. Pouillon E 241) 40 x 30 cm

Pointe sèche avec fond de teinte. Très belle épreuve sur vergé d'Arches, annotée « 1<sup>er</sup> état, 2<sup>e</sup> essai avec deux planches » signée en bas à droite. Cachet sec de l'éditeur Sagot dans la marge à droite. Légèrement jaunie et oxydée. Quelques taches. Cachet de l'ancienne collection H. M. Petiet au verso. Pli pincé dans la marge droite. Grandes marges.

700 / 900 €

43

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

LA CIGARETTE. 1901

(C. de Ginestet et C.Pouillon E 59) 41,8 x 34,5 cm

Eau - forte et aquatinte, impression en couleurs. Très belle épreuve signée en bas à droite, numérotée n° 41. Tirage à une cinquantaine d'exemplaires. Bords très légèrement jaunis. Infimes piqûres, bords irréguliers avec d'infimes retraits, petits accidents et quelques pliures. Légers plis ondulés et report du sujet au verso. Bonnes marges. Feuillet : 61 x 45 cm

800 / 1 000 €

44

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

SUZANNE AU PIANO. 1902

(C. de Ginestet et C.Pouillon E 238)

53,5 x 41,8 cm

Pointe sèche et aquatinte. Superbe épreuve sur vergé signée en bas à droite, rare. Tirage à environ 25 exemplaires. Légèrement jaunie, petite trace de passe - partout sur les grandes marges. Infimes piqûres et minuscules enlèvements en surface, quelques traces de plis.

500 / 700 €

45

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

LONDRES. 1929, d'après Maximillien Luce.  
(C. de Ginestet et C.Pouillon E 663)

36 x 51,3 cm

Aquatinte en couleurs. Très belle épreuve (ayant été lavée) sans doute doublée, signée par Luce et Villon, numérotée 57/200. Petites taches dans les bonnes marges au verso, bords légèrement jaunis.

Feuillet : 46 x 62 cm

400 / 600 €

46

**Hans Sebald BEHAM et écoles anciennes**

LA TEMPERANCE - LES TROIS SOLDATS ET LE CHIEN

(Bartsch 136, 196)

3,8 x 2,4 cm - 4,3 x 2,7 cm

Burin, belles épreuves rognées au sujet, B. 196 avec un manque dans le haut est doublée.

Avec - LES CAPRICES par J. Callot (19 pl. de la série, L. 428, 430, 431, 435, 436, 442, 445, 446 à 448, 450, 454 à 456, 458, 466, 467) env. 5,4 x 8,5 cm

Eau - forte, épreuves pour la plupart coupées au sujet, et autres gravures par G. Edelinck (3), V. Lefebvre d'après Veronèse (5).

Ensemble d'environ 28 planches.

120 / 150 €



44



45

# UNE COLLECTION CONSTITUÉE À LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE



47

47

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LES JOYEUX IVROGNES (2 exemplaires) - LES CONTREBANDIERS (2 exemplaires)

(Béraldi 1, 16) sujet : 26,5 x 18 cm - 14,5 x 26,2 cm

Eau - forte. Très belles épreuves, deux sur Chine, deux sur vergé. Légèrement jaunies, petites rousseurs. Bonnes marges. Une des épreuves de B.1 sur vergé a le cachet de l'ancienne collection H. Giacomelli (Lugt 1311), l'épreuve de B. 16 sur Chine provient de l'ancienne collection A. Beurdeley (Lugt 421) et a quelques amincissements. Petites marges aux 4 planches.

400 / 500 €

48

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE MONT SAINT MICHEL

(Béraldi 2) 20,7 x 38 cm

Eau - forte. Deux épreuves sur vergé, l'une légèrement jaunie provient de l'ancienne collection A. Beurdeley (L. 421), la seconde a de grandes marges défraîchies (accidents, cassures petits manques), quelques rousseurs.

On joint :

Une eau - forte, sujet tiré d'un conte fantastique (?) 21,6 x 34 cm, petit manque dans la marge supérieure, accidents et quelques manques dans le bord gauche, empoussierage.

Ensemble de 3 planches.

300 / 400 €

49

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE TORRENT DANS LES ALPES

(Béraldi 4) 32,5 x 25 cm

Eau - forte. Deux épreuves sur vergé.

On joint :

PAYSAGE, attribué à Doré, 22,5 x 31 cm

Accidents et quelques manques dans les grandes marges.

Ensemble de 3 planches.

300 / 400 €

50

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

EPISODE DU SIEGE DE PARIS - LE COMBAT, scène tiré de l'Arioste.

(Béraldi 5,25 chacun en 2 ex.) 24,5 x 23,8 cm - 15 x 25 cm

Eau - forte sur vergé. Très belles épreuves, B. 5 sans doute en 1<sup>er</sup> état (légèrement jaunie), puis avec indication de l'inscription sur le mur. Quelques traces de plis de manipulation et taches. Bonnes marges aux quatre planches.

400 / 600 €

51

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

HAQUET DE BRASSEUR A LONDRES

(Le Blanc 6) 36,5 x 25 cm

Eau-forte sur vergé. Très belle épreuve légèrement jaunie, petites rousseurs. Bonnes marges.

200 / 300 €



55



56



57

52

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

HAQUET DE BRASSEUR A LONDRES  
(Béraldi 7) 32,3 x 21,8 cm

Eau - forte. Très belle épreuve de l'état définitif sur vergé légèrement jaunie, quelques traces de plis dans les bonnes marges. Cachet de l'ancienne collection A. Beurdeley au recto (Lugt 421).

200 / 300 €

53

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

UNE MENDIANTE A LONDRES - LE MENDIANT JUIF A LONDRES  
(Béraldi 9, 12) 28,7 x 17 cm - 27 x 18,5 cm

Eau - forte. Très belles épreuves sur simili Japon ou vergé, verso un peu insolé et oxydé. Légers plis ondulés, quelques restes de montage au verso, bonnes marges.  
Ensemble de 2 planches.

300 / 500 €

54

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MISERABLES SUR LE PONT DE LONDRES  
Première planche.

(Le Blanc 10) 28,5 x 37,2 cm

Eau-forte sur vergé. Très belle épreuve avec quelques retouches à la mine de plomb. Légèrement jaunie, quelques traces de plis, pli pincé diagonal dans l'angle supérieur droit, petites marges.

200 / 300 €

55

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

A LA BELLE ETOILE SUR LE PONT DE LONDRES  
(Le Blanc 8) Sujet : 20 x 33 cm

Eau-forte. Très belle épreuve sur vergé légèrement jaunie, infimes rousseurs, quelques déchirures dans les bords. Bonnes marges.

200 / 300 €

56

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MISERABLES SUR LE PONT DE LONDRES, deuxième planche.  
(Béraldi 11) 28,5 x 37,5 cm

Très belle épreuve de l'état définitif sur vergé, avec la signature à l'encre de l'artiste. Légers plis de manipulation, un peu jaunie. Quelques taches dans les bords, petites marges. Cachet de l'ancienne collection Hector Giacomelli au recto (Lugt 1311).

250 / 300 €

57

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE MENDIANT JUIF A LONDRES

(Béraldi 12) 27 x 18,5 cm

Eau - forte. Très belle épreuve vergé, très légèrement jaunie, quelques salissures au verso, infimes taches, grandes marges.

200 / 300 €



58

58

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA PETITE MENDIANTE, réunion de quatre épreuves en différents états.

(Béraldi 13)

Eau - forte. - 1: sujet de forme ovale, 13 x 12 cm , sans doute épreuve du 1er état à un tirage très réduit dans lequel le sujet n'est pas venu en entier, on ne voit pas les pieds des enfants ; sur vergé, très légèrement jaunie, petites rousseurs. Deux traces d'adhésif sur le bord gauche, grandes marges. - 2 : très belle épreuve sur vergé, le sujet est entier, dimension : 18 x 14,5 cm, signature de l'artiste visible en bas à gauche plus bas que les pieds des enfants, très légers plis, feuillet : 41 x 29 cm. - 3 : très belle épreuve sur vergé le sujet terminé, avec les deux signatures et des retouches au crayon, légères rousseurs, quelques plis ondulés, feuillet un peu jauni : 41 x 31 cm - 4 : très belle épreuve 19 x 14 cm, état définitif sur vergé à très grandes marges, deux infimes trous, deux petites amincissures.

Feuillet : 53 x 39,5 cm

500 / 600 €



60

59

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

PAUVRESSE A LONDRES.

Deux épreuves.

(Le Blanc 14) 37 x 27 cm

Eau-forte sur vergé. Très belles épreuves grandes marges.

200 / 300 €

60

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LES ENFANTS ESPAGNOLS, gravé d'après un tableau.

( Le Blanc 18) Sujet : 35 x 20 cm

Eau-forte sur vergé. Épreuve légèrement jaunie, quelques traces de plis et taches. Grandes marges

200 / 300 €

61

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MARCHANDES DE FLEURS A LONDRES - LA GRAND- MERE

(Béraldi 15, 23) 29,3 x 23,3 cm - 26,7 x 20,5 cm

Eau - forte. Très belles épreuves sur vergé, état définitif, légèrement jaunies. Petites marges.

300 / 400 €



62

**62**  
**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LES JOUEURS DE BOULE, deux épreuves.

(Béraldi 19) 17,5 x 29,5 cm

Eau - forte originale. Très belles épreuves l'une un peu jaunie provient de l'ancienne collection H. Giacomelli (Lugt 1311) quelques taches et trace de passe - partout sur les bonnes marges ; la seconde avec de grandes marges.

400 / 500 €

63

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

DISTRIBUTION DE PAIN AU COUVENT, deux épreuves d'après un tableau.

(Béraldi 20) 16,5 x 35 cm

Eau - forte sur vergé. Très belles et rares épreuves, l'une dans un premier état provient de l'ancienne collection A. Beurdeley (cachet au recto, Lugt 421) légèrement jaunie, infimes rousseurs. La seconde en deuxième état avec quelques ombres ajoutées. Petit trou dû à la rouille et trou d'aiguille dans la marge inférieure. Bonnes ou grandes marges.

400 / 500 €



65

**64**  
**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA CHARITE

(Béraldi 22) 18,7 x 27,5 cm

Eau - forte. Deux épreuves sur vergé, l'une un peu insolée avec des retouches est dédicacée et signée à la mine de plomb, deux côtés sont bruns en lisière, quelques taches et traces de colle. Petites marges. La seconde avec des travaux ajoutés a de grandes marges.

Ensemble de 2 planches. 200 / 300 €

65

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

TETE DU CHRIST PORTANT LA CROIX de face, ou de profil - TETE DE CHRIST (Béraldi 35 et dans 37 à 50, planches abandonnées) 56 x 45 cm

Eau - forte. Épreuves sur Chine appliquée sur vélin. Petites rousseurs éparses, quelques salissures et pliures dans les bords. Angle tronqué à l'une, petites marges aux trois planches.

250 / 300 €



67

66

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

ROSSINI SUR SON LIT DE MORT

(Béraldi 52, II<sup>e</sup> et/ III<sup>e</sup>) de forme ovale, 35,5 x 31 cm

Eau - forte sur Chine appliquée sur vélin. Très belle épreuve avec la signature de l'artiste, avant la lettre. Petites rousseurs éparses. Feuillet : 64 x 48 cm

200 / 300 €

67

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE NEOPHYTE (sans doute troisième, quatrième et cinquième planches).

(sans doute Béraldi 28, 29, 30) 49, 2 x 59 cm - 51, 8 x 62 cm - 56 x 69, 5 cm

Eau - forte sur vélin. Belles épreuves B. 28 jaunie est collée sur un carton, déchirure dans la marge droite, trace et reste de colle sur le carton et en lisière de la planche en haut et en bas. Feuillet : 54 x 63 cm. B. 29 sur Chine appliquée sur vélin, avec de légères rousseurs, quelques déchirures et cassures dans les petites marges, provient de l'ancienne collection A. Barrion, cachet au recto (Lugt 76). B. 30 est une épreuve dont peu d'exemplaires sont connus, quelques retouches dans la figure du Néophyte. Légères rousseurs, salissures au verso. Petites marges.

Ensemble de 3 planches.

600 / 800 €

68

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE NEOPHYTE (sans doute cinquième planche, et neuvième planche).

(Béraldi 30, 34) 56 x 68,5 cm - 60 x 72,6 cm

Eau - forte. Très belles épreuves légèrement jaunies. B. 30 sur vergé, trace de pliure verticale médiane, salissures au verso, infime déchirure dans la marge en haut légères rousseurs, petites marges. B. 34 avec la signature gravée de l'artiste, sur Chine appliquée sur vélin a des rousseurs éparses, plusieurs déchirures dans les marges l'une entamant le sujet dans le haut (env. 3 cm), cassures et manques importants dans la marge supérieure, petit manque dans l'angle inférieur gauche. Bonnes marges.

Ensemble de 2 planches.

500 / 700 €

69

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LE NEOPHYTE (planche définitive).

(Béraldi 34) 57 x 73 - 60 x 73 cm

Eau - forte. Quatre épreuves en états différents avec avancement des travaux, l'une au trait seul est coupée au format : 51 x 72,5 cm, les angles supérieurs tronqués, petites pliures et accidents dans le bas. Légères rousseurs et taches à chacune. Infimes enlèvements en surface à la seconde, déchirure de 3 à 4 cm dans le bord supérieur et le haut de la planche. La troisième a des déchirures entamant le bord du sujet dans le haut et le bas et légers manques dans le bas, la dernière avec des reprises du travail et quelques retouches. Large mouillure en haut à gauche salissures au verso. Petites marges à chacune hormis la première.

800 / 1 000 €



69

# LITHOGRAPHIES ORIGINALES



70

70

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA RUE DE LA VIEILLE LANTERNE ou La Mort de Gérard de Nerval.

(Béraldi 69 , Leblanc 69) 51,2 x 35 cm  
Lithographie sur Chine appliquée. Très belle épreuve, dédicacée à l'encre par l'artiste « à Monsieur David d'Angers, hommage de l'auteur ». Très légèrement jaunie, infimes taches. Bonnes marges.

800 / 1 200 €

71

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

EPISODES DE LA GUERRE D' ORIENT. Trois planches.

(Leblanc 71) 29 x 48,2 cm. provenant d'un recueil de 70 lithographies relatives à la guerre de Crimée dont certaines par G. Doré Lithographie originale sur vélin. Épreuves légèrement jaunies, l'une coupée au sujet, deux sur vélin avec de bonnes marges. Petites rousseurs.

On joint :

SCENE DE LA CAMPAGNE D'ITALIE. (B. 77)  
30,5 x 48,7 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin, petites rousseurs. Bonnes marges.

Ensemble de 4 planches.

200 / 300 €

72

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

BATAILLES ET COMBATS DE LA GUERRE D'INDEPENDANCE DE L'ITALIE, composés et dessinés par Gustave Doré.

(Béraldi 76) sept planches d'un album comprenant 20 lithographies.  
29,2 x 38,5 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très belles épreuves avant la lettre, rousseurs à l'une. Deux ont de petites marges, l'une est rehaussée de coloris, une autre provient de l'ancienne collection A. Beurdeley (Lugt 421) (légères taches dans les marges avec petits manques dans le bas). On joint :

Deux Scènes de batailles (Solférino, B. 75 et une autre).

21,5 x 35 cm - 38,5 x 53 cm  
Quelques accidents dans les marges.

Ensemble de 9 planches.

400 / 500 €



73

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA CIVILISATION TERRASSANT LA BARBARIE. 1855

(Béraldi 70) 40,8 x 62 cm

Grande lithographie sur vélin. Très belle épreuve, quelques traces de plis, légères rousseurs, traces de salissures au verso. Petites marges.

150 / 200 €



74

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

CONGRES DE PARIS

(Béraldi 72) 28 x 38,7 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très belle épreuve, cassures dans la marge droite, légères traces de plis et rousseurs. Bonnes marges. Avec : - SCENE NOCTURNE DU MOYEN - AGE. GRANDE SCENE DE CARNAVAL (sans doute de l'atelier Gustave Doré)

(B. n.d. Le Blanc p. 520) 33,5 x 23 cm. 32,7 x 48 cm. Lithographie sur Chine appliquée sur vélin, petites rousseurs. Bonnes marges.

Ensemble de 3 planches.

150 / 200 €



75

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

SORTIE DES INSURGES DE DELHI, vers 1857

35,7 x 56,5 cm

Grande lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très belle épreuve légèrement jaunie, dédicacée « à l'ami Giaco » (sans doute Giacomelli) et signée à la mine de plomb. Nombreuses rousseurs, petites pliures dans les bonnes marges.

400 / 500 €



79

76

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

SCENE NOCTURNE DU MOYEN AGE

(B. n.d. Le Bl. p. 520) 33,5 x 23 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très légères rousseurs, grandes marges. Avec : Scène de massacre en Inde, les Musiciens, assemblée d'hommes, le Néophyte (hommage à Rossini), illustration de musique. Ensemble de 5 planches.

300 / 400 €

77

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MARTINOIRE DU BASTION, A BOURG . A VERSAILLES !!!!! - M'SIEU LE MARE

(Béraldi 56; 64; Inv.F.F. 178) 24 x 43 cm - 28 x 20 cm

Lithographie sur vélin. Belles épreuves, B. 56 jaunie à une déchirure de 5 à 6 cm dans le bord gauche, petites déchirures en lisière du sujet dans la marge droite, quelques traces de plis et taches. B. 64 a des rousseurs. Petites marges aux deux planches.

180 / 200 €

78

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

DES - AGREMENTS D'UN VOYAGE D'AGREMENT. - TROIS ARTISTES INCOMPRIS, MECONNUS ET MECONTENTS... 3 planches de deux séries de 24 ou 25.

(Béraldi 62, 63 ) 22 x 27 cm - 26,5 x 17 cm

Lithographie sur vélin. Très belles et rares épreuves avant la lettre. Légères rousseurs éparses, bords un peu jaunis. Petites marges.

250 / 300 €

79

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

ALBUM DE GUSTAVE DORE : 9 planches de la série de 12 (une en double). (Leblanc p. 20 ; Béraldi 80) 22 x 29,7 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très belles épreuves légèrement jaunies, rousseurs éparses. Petites ou bonnes marges, déchirure dans la marge droite à l'une.

Ensemble de 10 planches.

500 / 700 €

80

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

ENTRE CIEL ET TERRE – SEVILLE, planches 8 et 10 de l' Album de Gustave Doré.

(Leblanc p. 20 ; Béraldi 80) 26 x 20,5 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur vélin à grandes marges légèrement jaunie, quelques cassures, petites rousseurs. Légères déchirures dans les marges.

120 / 150 €

81

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LES DIFFERENTS PUBLICS DE PARIS : 15 planches d'une série de 20 (dont deux en double).

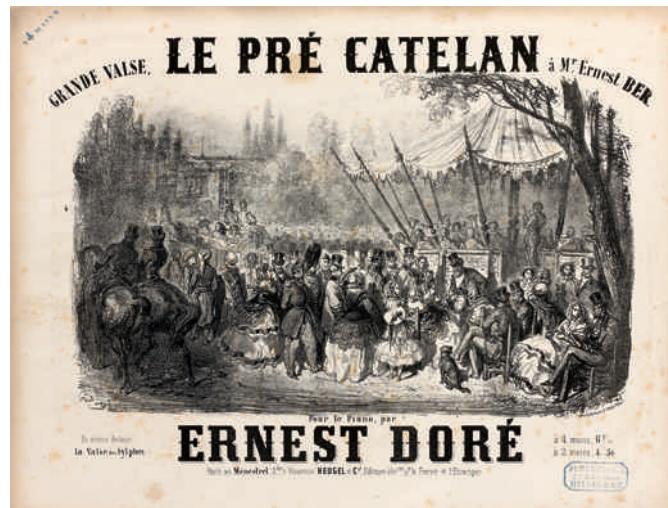
(Leblanc p. 90 ; Béraldi 66) 23 x 29 cm

Lithographie sur vélin. Chine mince ou Chine appliquée. Belles épreuves, légères rousseurs, trous de brochage dans la marge supérieure, quelques déchirures et légers manques dans les bords. Feuillet réduit 23,5 x 29,2 cm pour 3 pl. (l'une en partie collée à des plis ondulés) ou petites marges. Ensemble de 15 planches.

300 / 400 €



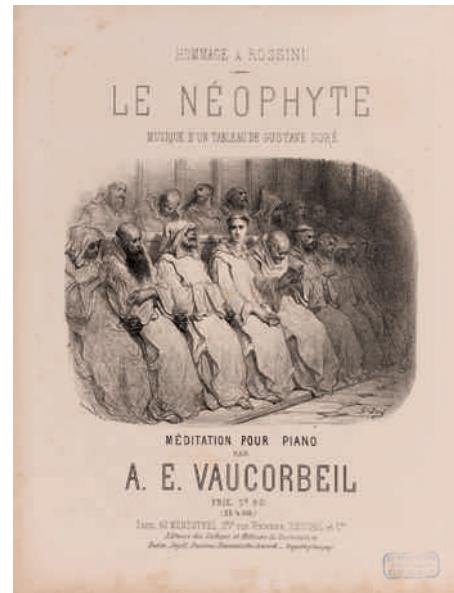
82



83



86



88

82

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA MENAGERIE PARISIENNE : 14 planches de la série de 24.

(Leblanc p. 237 ; Béraldi 67) environ 20 x 27 cm

Lithographie sur vélin. Très belles épreuves, petites rousseurs éparses, légères traces de plis, angles collés à certaines, trace de montage dans le bord supérieur à d'autres, importante déchirure à la pl. 2, déchirure en marge à la pl. 19 petites ou bonnes marges. Cachet de la collection H. Béraldi (Lugt 230) à 2 planches. 350 / 500 €

83

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

TITRES POUR DES MORCEAUX DE MUSIQUE, d' Ernest Doré.

(le Pré Catelan, Au Tombeau de Marie : poésie de Ronsard et la Valse des Sylphes : deux morceaux de musique : 2 épreuves pour chacun l'une avant la lettre sur Chine appliquée, la seconde avec la lettre. - le Juif errant : épreuve avant la lettre sur Chine appliquée. - L' Automne, méditation poétique de Lamartine (2 ex.) - le Roi solitaire, paroles de Théophile Gautier. (Béraldi 68) 22 x 30 cm - 21 x 19,5 cm

Lithographie. Très belles épreuves, rousseurs éparses, bords un peu jaunis. Ensemble de 9 planches. 250 / 300 €

84

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

TITRES DE MUSIQUE pour Emile Guimet ou Ed. Membrée : Bembaki et le diable, sur l' Eau, Pendant la vendange (2 ép. l'une avant la lettre), à Franc - Etrier, Le Lac, Frida (2 épreuves, l'une avant la lettre), les Buveurs romains, le Désespoir, la Potence . (Béraldi 78 ; Leblanc 375, 376) 27 x 23 cm

Lithographie. Très belles épreuves, en tirage à part avant la lettre (rare) pour 5 planches, les autres avec le texte et partition musicale. Légèrement jaunies, rousseurséparses. Petites marges. Ensemble de 8 planches. 250 / 300 €

85

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MUSÉE FRANÇAIS ET ANGLAIS : 29 planches d' une série de 47 (deux en double). 1855 - 1860 (Le Blanc p. 260 - 265 ; Béraldi 73) Chaque environ : 30 x 25,5 cm

Lithographie. Très belles épreuves en tirage de l'imprimerie Vayron, certaines sur Chine appliquée sur vélin. Légèrement jaunies ; petites rousseurs éparses, quelques traces de plis, cassures, infimes déchirures et manques dans les bords, trous de brochage dans la marge droite à l'une, dix sont sans la lettre (ou en procédé Gillot), traces de colle. Marges réduites à certaines, bonnes marges aux autres. On joint 2 planches reproduites par le procédé Gillot. Ensemble d'environ 31 planches. 400 / 600 €



85

86

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

MUSEE FRANCAIS ET ANGLAIS : la Gelée, les Chiens du mont St Bernard, infanterie de Madras, Soldats Sikhs, les Joujoux de Noël. 1857.

(Le Blanc 73) 31 x 26,5 cm ; 23 x 34,7 cm ; 30 x 24,3 cm

Lithographie. Très belles épreuves, l'une avant la lettre, légères rousseurs. Quelques traces d'adhésifs, bonnes marges aux cinq planches.

150 / 250 €

87

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

FRERE ANGEL, pour Spiridion, George Sand - LE NEOPHYTE, illustration en tête d'une partition de musique de Vaucorbeil - SCENE MOYENAGEUSE (Béraldi 79, 83) 20 x 29,5 cm - 16,5 x 20,3 cm - 17,5 x 19 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur Chine appliquée sur vélin, le Néophyte avant toute lettre. Légères rousseurs, frottements au Frère Angel. Bonnes marges aux trois planches.

150 / 200 €

88

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

LA POTENCE musique et paroles d' Emile Guimet, Paris Flaxland éditeur. LE NEOPHYTE, méditation pour piano par A.E. Vaucorbeil, Au Ménestrel éditeur. Deux illustrations pour partitions musicales ( Le Blanc p. 376).

29 x 20 cm

Lithographie sur vélin. Très belles épreuves avec de légères rousseurs et taches, la première un peu insolée a une petite déchirure dans le bord droit, cachet de l'ancienne collection A. Beurdeley ( Lugt 421) . Bonnes marges.

100 / 120 €

89

**Gustave DORE (1832 - 1883)**

QUATRE SCENES (berger et troupeau, scène de naufrage, rixe au temps de Charles V, promenade dans les bois en costume du Moyen Âge).

19 x 24 cm - 20 x 29,5 cm - 22 x 29 cm - 21 x 28,5 cm

Lithographie. Très belles épreuves, l'une est jaunie, quelques rousseurs. Bonnes marges.

On joint :

Deux planches de figures d'après Doré par Choppard, 27 x 39 cm, provenant de la collection A. Beurdeley (L. 421).

Ensemble de 6 planches.

100 / 150 €

# GRAVURES D'APRES GUSTAVE DORE (1832-1883)



93

90

UNE CONVERSION - UNE FAMILLE DE SALTIMBANQUES  
Affiche de l'imprimerie Simon - Lithographie par Émile Vernier.  
(Leblanc n.d. 177) 55 x 42 cm - 44 x 34 cm

Lithographie, l'affiche sur papier mince jaunie avec une déchirure dans le bord gauche et quelques pliures. La seconde a quelques cassures, accidents dans les marges, rousseurs.

Ensemble de 2 planches.

80 / 120 €

91

LA COUR DES MIRACLES gravée par Riault, bois en tirage à part de l'Univers Illustré.  
(Le Blanc p. 352) 36 x 45,5 cm

Avec deux autres gravures sur bois ( l'une par Jahyer) 31,5 x 22,5 cm ; 19 x 23 cm, et deux reproductions d'après des dessins. Ensemble cinq planches.  
100 / 150 €

92

LA COUR DES MIRACLES, gravé par Hamel.  
42 x 49,5 cm

Eau - forte. Épreuve sur vélin crème, très légers plis ondulés. Bonnes marges.  
30 / 40 €



95

93

LE CHRIST QUITTANT LE PRETOIRE - L' ENTREE DU CHRIST A JERUSALEM - INTERIEUR DE CAIPHE - LES SOLDATS DE LA CROIX - CROISADE  
Sujet : 56 x 82,5 cm

Cinq grandes gravures au burin d'après les tableaux religieux par Herbert Bourne, Alphonse François, William Ridgway publiées par la Doré Gallery à Londres. (Leb. 177). Très belles épreuves sur Chine appliquée sur vélin. Légères rousseurs éparses, quelques pliures et accidents dans les bords, petits manques, faiblesse partielle du coup. de planche. Bonnes marges.

300 / 400 €

94

MENDIANTS ESPAGNOLS

Gravé par Charles - Julien Clément.

19,5 x 37,5 cm

Gillotage ? Épreuve sur Chine volant. Signée. Infimes rousseurs. Bonnes marges.

40 / 50 €

95

ILLUSTRATIONS POUR DON QUICHOTTE, par Cervantès.

Gravures de Meaulle, G.Fouphier, J.Huyot, P.Jonnard, Hildebrand, Delduc.  
Environ 16 x 11 cm - 11 x 16,5 cm

Gravures sur bois. Très belles épreuve sur Chine appliquée sur vélin. Quelques rousseurs éparses, certaines avec de nombreuses rousseurs. Bonnes marges.

Ensemble de 31 planches.

250 / 300 €



96



98



100

**96**

ILLUSTRATIONS POUR DON QUICHOTTE, par Cervantès.  
Dans le texte et hors - texte, gravés par Pisan.  
6,5 x 6,5 cm - 6,5 x 10 cm - 14,2 x 10,5 cm  
Gravure sur bois. Très belles épreuves sur Chine, bonnes marges. Quelques traces de plis, traces colorées dans les bords à certaines, petites rousseurs. Ensemble d'environ 30 planches. 200 / 300 €

**97**

ILLUSTRATIONS POUR DON QUICHOTTE, par Cervantès.  
Dans le texte et hors - texte, gravés par Pisan.  
Environ 6 x 10 cm - 13,5 x 10,7 cm - 8 x 6 cm - 3 x 10 cm  
Gravure sur bois. Très belles épreuves sur Chine, bonnes marges. Légères pliures, petites rousseurs, manque dans un angle à l'une, 3 planches sont sans marge.  
Environ de 45 planches. 250 / 300 €

**98**

ILLUSTRATIONS POUR DON QUICHOTTE, par Cervantès (11p.), Rabelais ou Perrault (27 p.) , J. Milton (3 p).  
Bois par G. Laplatte, Pannemaker, Prunaire, Pisan.  
Belles épreuves sur Chine. Quelques rousseurs et taches . Petites marges.  
Ensemble d'environ 41 planches. 200 / 300 €

**99**

ILLUSTRATIONS POUR DON QUICHOTTE, par Cervantès.  
Gravées par Pisan.  
Gravures sur bois, très belles épreuves sur Chine. Bonnes marges.  
Ensemble d'environ 50 planches. 250 / 300 €

**100**

ILLUSTRATIONS POUR LA SAINTE BIBLE. Tome I.  
Gravures sur bois par Pisan, Pannemaker , Maurard, Gusman, Pisan...  
24 x 19,5 cm  
Épreuves sur Chine appliqué sur vélin. Rousseurs éparses, certaines jaunies.  
Bonnes marges. Ensemble d'environ 40 planches. 200 / 300 €

**101**

ILLUSTRATIONS POUR LA SAINTE BIBLE. Tome I.  
Gravures sur bois par Pisan, Pannemaker , Maurard, Gusman, Pisan...  
24 x 19,5 cm  
Épreuves sur Chine appliqué sur vélin. Rousseurs éparses, certaines jaunies.  
Bonnes marges. Ensemble d'environ 40 planches. 200 / 300 €

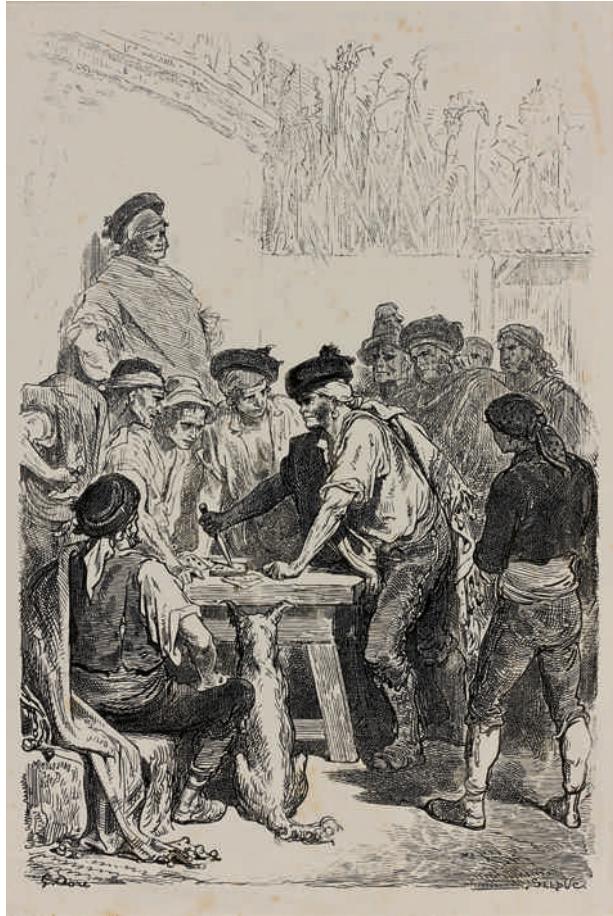
**102**

ILLUSTRATIONS POUR LA SAINTE BIBLE. Tome II.  
Gravures sur bois par Pannemaker, Gusman, Piaud, Gauchard, Maurand, Pisan...  
24,5 x 19,7 cm  
Épreuves sur Chine appliqué sur vélin, fortes rousseurs éparses, certaines jaunies. Bonnes marges. Ensemble d'environ 40 planches. 200 / 300 €



103

**103**  
ILLUSTRATIONS POUR LA SAINTE BIBLE.  
Tome II.  
Gravures sur bois par Pannemaker, Gusman,  
Piaud, Gauchard, Pisan...  
24,5 x 20 cm  
Épreuves sur Chine appliquée sur vélin, fortes  
rousseurs éparses, certaines jaunies. Bonnes  
marges. Ensemble d'environ 40 planches.  
200 / 300 €



104

**104**  
DIVERSES ILLUSTRATIONS, pour Macbeth  
(les Trois sorcières, Macbeth dans la grotte  
des sorcières), Voyage en Espagne, les Contes  
de Perrault gravées par Jomard, Delduc, Pann,  
Gravure sur bois ou gillotage. Epreuves sur chine  
volant ou chine appliquée.  
Légères rousseurs. Petites ou bonnes marges.  
Ensemble 21 planches. 150 / 180 €

**105**  
DIVERSES ILLUSTRATIONS  
Gravées par F. Roch, F. Stevens, Cordier,  
H. Boetzel, Prudhome, Pisan.  
Environ 23,2 x 19,5 cm - 19,5 x  
24,5 cm - 17 x 22 cm - 11 x 22 cm -  
11 x 11 cm  
Bois. Belles épreuves sur Chine, simili Japon.  
Quelques rousseurs, marges inégales.  
Ensemble de 17 planches. 100 / 150 €

## ANCIENS – ILLUSTRATIONS

**106**  
**Albrecht DURER (1471 - 1528)**  
QUATRE GRAVURES (la Petite Passion (une planche et une copie),  
Décapitation de St Jean Baptiste, Salomé recevant la tête de St-Jean-Baptiste).  
(Hollstein, Meder 150, 231, 232 et copie de M.146) 12,5 x 9, 7 cm -  
19, 2 x 13 cm, M. 232 avec défaut d'impression dans le bord gauche.  
Bois, belles épreuves tirages tardifs usés tachés, deux coupées au sujet  
et collées, deux avec petites marges, accident et infime manque dans la  
marge droite de M. 232.  
On joint :  
Illustrations d'après Boucher, amours, et deux gravures du XXe siècle.  
Ensemble de 16 planches.

250 / 300 €

**107**  
**Adrien VAN OSTADE (1610 - 1685) ou d'après**  
ENSEMBLE DE GRAVURES  
(A. Godefroy 1,2, 3, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 24a, 25, 29, 30, 34, 38 ; G. 28  
copie inversée, G. 1, G 2, G 9 en copies)  
Eau - forte, pointe sèche. Épreuves de l'état définitif, tirage tardif, la plupart  
coupées au sujet et collées, G. 10 accidenté, taché, petits manques dans  
les angles ou les bords, quelques taches et rousseurs.  
Ensemble de 16 planches.

150 / 200 €



109

108

REUNION DE VIGNETTES ET ILLUSTRATIONS XVIII<sup>e</sup> siècle.  
D'après Gravelot, Le Barbier, Marillier, Moreau le Jeune, C.N.Cochin. -  
Portrait de Bossuet d'après Rigaud gravé par Grateloup.  
18,5 x 11,5 cm - 13,5 x 9 cm - 12,5 x 9 cm  
Eau - forte, burin. Très belles épreuves, marges réduites à certaines, petit  
manque dans un angle à 1 p. Petites ou bonnes marges, quelques rousseurs.  
Ensemble de 17 planches.

120 / 150 €

109

FIGURES DES CONTES DE LA FONTAINE, d'après H. Fragonard.  
Suite de 19 planches (sur 20) pour l'édition des Contes par P. Didot gravées  
par Delignon, Tilliard, Dambrun, Lingée, Aliamet, Patas, Halbou. (Baron R.  
Portalis n° 34)  
19,5 x 13,2 cm

Eau - forte et burin. Très belles épreuves avant la lettre, deux ont le nom  
des artistes à la pointe, quelques unes ont dans le haut les numéros des  
Contes et indication des pages. Légères rousseurs et traces de plis, petites  
déchirures dans les bords à certaines, marges du cuivre. 180 / 200 €

110

ILLUSTRATIONS diverses pour : - Roland Furieux d'Arioste d'après Cipriani,  
env. 45 pl. J.M. Moreau le Jeune gravées par Bartolozzi, de Launay, de Ghendt  
14 x 10 cm. Eau - forte et burin, gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle - Les amours du  
Chevalier de Faublas, 8 pl. en deux exemplaires l'une à l'eau - forte, l'autre  
terminée avant lettre 12 x 7,5 cm, gravures début du XIX<sup>e</sup> siècle - La vie de  
Casanova, 48 pl. modernes 11,7 x 16,5 cm. - Les Métamorphoses du Jour  
par H. Monnier, série de 20 petites vignettes lithographiées et coloriées,  
7 x 10 cm.

Très belles épreuves, légères rousseurs et taches.

Ensemble d'environ 110 planches.

300 / 400 €



112

111

LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX- MEMES, Encyclopédie morale du Dix-  
Neuvième siècle, Paris L.Curmer éditeur. T. 1<sup>er</sup>, 2<sup>nd</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> illustrés par  
E. Lami, Pauquet, Gavarni, Monnier, Grandville, en feuillets, couvertures  
papier défraîchies. Ch. env. 13 x 8 cm  
Gravures sur bois avec rehauts de couleur, légèrement jaunies, petites  
rousseurs éparses, quelques déchirures dans les bords. 150 / 200 €

112

Félix BRACQUEMOND (1833 - 1914)

LES HIRONDELLES

(Béraldi 225) 32,5 x 27,8 cm

Eau - forte. Très belle épreuve sur simili Japon, signée. Légères rousseurs  
dans les marges, frottements au verso. Bonnes marges. 100/ 150 €

113

Auguste BROUET (1872 - 1941)

UNE MATINEE AVENUE DE CLICHY (2 épreuves en deux états).

(Boutitie 247, 249) 30,7 x 26 cm

Eau - forte, pointe sèche. Deux épreuves signées, annotées l'une « 1<sup>er</sup> état  
» sur Japon avant de nombreux travaux, la seconde « 3<sup>e</sup> état » sur vélin  
jaunié.

On joint :

Maurice ACHENER, quatre paysages Italiens.

Eau - forte, épreuves signées, titrées et numérotées, avec deux gravures de  
Marcel Roche, deux par A. de Lézardière et une vue des travaux du Pont de  
Mantes. Légères rousseurs, grandes marges.

Ensemble de 11 planches.

120 / 150 €

114

Edgar CHAHINE (1874 - 1947)

UN GUEUX - ILLUSTRATIONS DE LIVRES pour Verlaine, Colette,  
Huysmans, A.Billy.

(Tabanelli 10, Cl. Blaizot p. 56, 92, 106, 131) 22,1 x 16,2 cm - 12,5 x  
8,5 cm - 16 x 12 cm - 22 x 15,5 cm Eau - forte, pointe sèche, aquatinte.  
Belles épreuves, deux sont signées, T. 10 a les marges jaunies, légères  
rousseurs à T. Bonnes marges aux 5 planches. 100 / 150 €



115

**115**  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

VENISE : CASA DEI MUORI (pour M. Barrès « la Mort de Venise ») - VENISE, CAMPO SANTA MARGHERITA - VENISE SAN PANTALON - RIVA SAN GUILIANO  
(Cl. Blaizot p. 60; T. 346, 373, 374) 10,8 x 15,8 cm - 19,7 x 34,8 cm - 15,6 x 22 cm - 19,7 x 33 cm  
Eau - forte, pointe sèche. Très belles épreuves sur vergé, deux signées et titrées, T. 346 sur Chine appliquée sur vélin, numérotée 7/100. Légères rousseurs, petites ou bonnes marges.

Ensemble de 4 planches.

180 / 200 €

**116**  
**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

VENISE LA MAISON DU SOLEIL - VENISE PONTE DEI BARATTERI. 1923  
IL BACINO DI SAN MARCO, pour la Mort de Venise de Maurice Barrès 1926.

(Tabanelli 364, 375 ; Blaizot et Gautrot p. 59) 15,7 x 21,8 cm ; 31, 8 x 21 cm ; 10,7 x

15,7 cm

Eau-forte, pointe sèche. Épreuves sur vélin ou Chine appliquée. Bonnes marges, ensemble trois planches.

100 / 150 €

**117**

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

LOUISE FRANCE (MADAME VAUQUIER) - L' ATAXIQUE. 1905  
(T. 91, 144) 40 x 30 cm - 46,3 x 29,8 cm

Eau - forte, pointe sèche. Très belles épreuves signées, T.91 sur Chine beige appliquée sur vélin, T.144 sur Japon, numérotée 5/ 40. Quelques traces de plis et cassures dans les grandes marges. Ensemble de 2 planches.

200 / 300 €

**118**

**Edgar CHAHINE (1874 - 1947)**

VENISE : FONDAMENTA DEI GRECI  
(T. 376) 17,3 x 21,7 cm

Eau - forte.

Épreuve sur vélin crème signée en bas à gauche. Grandes marges.

100 / 120 €



117

**119**  
**Michel CIRY (né en 1919)**

STABAT MATER 3 planches - L' ABANDON - SOLITUDE 1961 - 1964 - 1969  
27,5 x 20,7 cm - 32,4 x 22,5 cm - 22,2 x 16 cm - 40,2 x 29,5 cm - 39,3 x 29,5 cm  
Eau - forte et aquatinte. Épreuves signées datées, numérotées sur 20, 50, 55, ou 60. Bonnes marges aux cinq planches.

100 / 150 €

**120**  
**Michel CIRY (né en 1919)**

LE CHAPELET. 1968  
40 x 30 cm

Eau - forte, pointe sèche, aquatinte. Épreuve titrée datée, signée numérotée 18/20. Bonnes marges. Infimes rousseurs.

30 / 50 €

**121**  
**Michel CIRY (né en 1919)**

HOMMAGE A BERNANOS II. 1970  
65 x 33,7 cm

Eau - forte. Épreuve sur vélin signée et datée, numérotée 19/60. Légères pliures dans le bord inférieur.

On joint :

PROFIL DE JEUNE FILLE par André Jacquemin

27,5 x 17,3 cm

Eau - forte. Épreuve signée, titrée, numérotée 6/45. Bonnes marges aux deux planches.

80 / 100 €

**122**  
**Pierre - Eugène CLAIRIN (1897 - 1980)**

MATINEE D' HIVER - LA FIN DES FEUILLES DE PEUPLIERS

44 x 30 cm - 30 x 35 cm

Lithographie en couleurs. Épreuves signées titrées, numérotées 10/20, 15/22. Légères rousseurs, grandes marges. Quelques traces de plis de manipulation aux 2 planches.

40 / 50 €



126

123

**Honoré DAUMIER**

PLANCHES DE DIVERSES SERIES (Musiciens de Paris, Vulgarités, Moeurs Conjugales, La Pêche, Types Parisiens, les Cinq sens, Actualités, Croquis d'Expression, la Caricature Provisoire...).

16,5 x 21 cm - 23 x 28 cm - 29 x 23 cm - 21 x 23 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur Chine appliquée ou en tirage du Charivari, coupées et collées. Certaines légèrement jaunies, quelques rousseurs.

Ensemble d'environ 86 planches.

250 / 300 €

124

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

APRÈS - DINER - MASQUES ET VISAGES (3 p.) - LES ENFANTS TERRIBLES - THOMAS VIRELOQUE (6 p.) - MARCHAND DE CASSEROLES - LA VIE DE JEUNE HOMME (2 p.) et planches d'autres séries.

(J. Armelhaut, E. Bocher 215, 579, 1021, 1263, 1264, 1275, 1496, 1497, 1499, 1505, 1672, 1728, 1761, 1797, 2074, 2223) 20 x 15 cm - 25 x 18 cm

Lithographie. Très belles épreuves, 12 sont avant la lettre. Légèrement jaunies, quelques rousseurs. Bonnes marges.

Ensemble de 18 planches.

60 / 80 €

125

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

PORTRAIT DE GAVARNI - LE MANTEAU D' ARLEQUIN (10 p.) - LE DIABLE HORS BARRIERE - LES TOQUADES (9 p.) - HISTOIRE DE POLITIQUES (3 p.)

(A. et B. 34, 543, 1152 à 1161, 1314, 1773, 1775, 2030/2032, 2037, 2040, 2041, 2045, 2046, 2048) 22 x 14 cm - 17,5 x 13 cm

Lithographie. Très belles épreuves, les Toquades sur Chine appliquée avant la lettre, l'une est jaunie.

Bonnes marges.

Ensemble de 24 planches.

80 / 100 €

126

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LA GRAND - MÈRE - IMPRESSIONS DE MENAGE (série des 30 p.) - PHYSIONOMIES PARISIENNES (16 p.) (A. et B. 884, 1091 - 1119, 1858, 1859, 1866, 1869, 1871, 1873, 1877, 1882, 1883, 1889, 1890, 1892, 1893, 1896, 1932, 1934).

24,5 x 18 cm - 20,5 x 18 cm - 29 x 19,5 cm - 33 x 22 cm

Lithographie. Très belles épreuves A. et B. 884 coloriée un peu jaunie, A. et B. 1091 à 1119 ont quelques rousseurs, les Physionomies Parisiennes sont avant la lettre avec de légères rousseurs

On joint :

d'après Gavarni : LES DOUZE MOIS DE L'ANNEE.

150 / 250 €

127

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

PARIS LE SOIR, quatre planches de la série de 25.

(A. et B. 921, 922, 929, 932) 21,5 x 17,5 cm

Lithographie. Très belles épreuves avant la lettre sur Chine appliquée.

Légèrement jaunies, petites rousseurs, infime manque dans un angle, bonnes marges.

50 / 70 €



MASQUES ET VISAGES  
SÉRIE DES PIERROTS  
Le sommeil de l'Amourette.

131

128

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LE MANTEAU D' ARLEQUIN (10 pl. d'une série de 12) - L' ECOLE DES PIERROTS (10 p. d'une série de 20, deux séries) - LES PARTAGEUSES (suite des 40 planches).

(A. et B. 1152 à 1161 ; 1278 à 1281, 1766 à 1771 (dont variante de 1767) suite en double l'une avec rehauts de coloris ; 1437 à 1475). 21 x 18 cm

Lithographie sur vélin. Très belles épreuves, le Manteau d' Arlequin série avec rehauts de coloris a les bords un peu jaunis et large mouillure à chacune, l' École des Pierrots en bon état, légères rousseurs, une des deux séries est rehaussée de coloris ; les Partageuses : série en 4 fascicules, légèrement jaunies, petite déchirure en marge droite à A. et B. 1437. Bonnes marges à chacune. Ensemble de 70 planches en 7 fascicules avec les couvertures papier de l'édition très usagées.

150 / 200 €

129

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

POLITIQUE DES FEMMES. Sept planches d'une série de 20.

(A. et B. 1180, 1182, 1184, 1186, 1187, 1193, XX) 21,5 x 17 cm

Lithographie. Épreuves sur Chine appliquée sur vélin. Infimes rousseurs, bonnes marges.

40 / 50 €

130

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LES DEBARDEURS (26 planches) - LES ENFANTS TERRIBLES (30 planches) - LES ETUDIANTS A PARIS (31 planches).

Séries incomplètes (A. et B. 259, 260, 262, 263, 307 (2 ex.), 309, 490, 496, 500, 501, 503, 504, 509, 512, 515, 518, 521 à 524, 526, 535, 1233 ; 273, 566 à 569, 573, 575, 579, 581, 583, 585, 587 à 589, 591 à 597, 599, 601, 603 à 606, 608, 611 ; 614, 615, 617 à 619, 621 à 625, 627 à 634, 636, 639 à 642, 644, 646, 647, 655, 657, 658, 927).

Environ 24,5 x 18 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Très belles épreuves, certaines jaunies, certaines avec texte au verso, sept coloriée, quelques rousseurs, petites marges.

Ensemble d'environ 87 planches.

200 / 300 €

131

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

L'ÉCOLE DES PIERROTS (11 planches dont 1 en double) - LES PARTAGEUSES (suite des 40 pl.) - LES LORETTES VIEILLES (suite des 30 planches) - LES INVALIDES DU SENTIMENT (7 pl. d'une série de 30) - LES PARENTS TERRIBLES (7 pl. d'une série de 30).

(A. et B. 1766, 1278, 1279 (2 ex. l'un avant lettre), 1767, 1768, 1286, 1769, 1281, 1770, 1771 - 1437 à 1475, 1793 - 1368 à 1386, 1776 à 1780 - 1339 à 1342, 1344, 1346, 1348 ; 1423, 1424, 1426 à 1429, 1433)

Environ 21 x 19 cm

Lithographie sur vélin. Très belles épreuves, nombreuses rousseurs et mouillures, bords un peu jaunis. Bonnes marges.

200 / 300 €



136

132

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LES ANGLAIS CHEZ EUX (série des 20 pl) - CE QUI SE FAIT DANS LES MEILLEURES SOCIETES (suite de 10 pl) - BOHEMES (9 pl. d'une série de 20) - ETUDES D' ANDROGYNES (suite des 10 pl) - HISTOIRE DE POLITIQUES (série des 30 pl) - MANIERES DE VOIR DES VOYAGEURS (série des 10 pl) - LES PETITS MORDENT (série des 10 pl.) - PIANO (5 pl. d'une série de 10).

(A. et B. 1239 à 1256, 1755, 1756 - 1277, 1757 à 1765 - 1257, 1258, 1260, 1261, 1268 à 1270, 1272, 1276 - 1282 à 1291 - 1312 à 1337, 1773 à 1775 - 1148 à 1151, 1387 à 1389, 1787 à 1789 - 1476 à 1485 - 1488, 1489, 1492, 1493, 1794, 1795).

Environ 22 x 19 cm

Lithographie sur vélin. Très belles épreuves, nombreuses rousseurs et mouillures, bords un peu jaunis, bonnes marges.

Ensemble d'environ 104 planches.

200 / 300 €

133

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LA BOITE AUX LETTRES (26 pl. d'une série de 32) - LES COULISSES (20 pl. d'une série de 31) - LES PETITS MALHEURS DU BONHEUR (10 pl. d'une série de 12) - TRADUCTIONS EN LANGUE VULGAIRES (1 p.) - TRANSACTIONS (série des 7 pl.).

(A. et B. 348, 349, 351 à 356, 358 à 366, 1684, 1686, 1687, 1689 à 1694 - 452, 454 à 464, 468, 469, 472 à 476, 479 - 936 à 943, 945, 947 - 954 - 958 à 964).

Lithographies. Très belles épreuves tirage du Charivari coupées au sujet et collées. Trois sont coloriées.

Ensemble de 64 planches en un classeur.

80 / 120 €



138

134

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

PARIS LE SOIR (20 pl) LES BOSSSES (3 p. d'une série de 6) - LE CHEVALIER DE NOGAROULET (5 pl. d'une série de 6) - CLICHY (16 p. d'une série de 21) - CROQUIS FANTASTIQUES (1 p. d'une série de 6) - LES MARTYRS (1 p.) - UN COUPLET DE VAUDEVILLE (série des 6 pl.) - INTERJECTIONS (2 p. de 4) - LES REVES (5 p. d'une série de 6) - LE BAL CHICARD (4 p. d'une série de 20).

(A. et B. 292 à 295, 915, 916, 918, 920, 922 à 924 (2ex.en 2 états), 925, 926, 928 à 930 (2ex. en 2 états), 931, 932) - (371, 373, 374) - (423 à 427) - (430, 431, 434, 435, 437 à 446, 258, 448) - 480 - 863 - (965 à 970) - (1167, 1168) - (1198, 1200 / 1203) - 2272, 2274, 2278, 2289).

Lithographie. Très belles épreuves la plupart en tirage du Charivari coupées au sujet et collées. Deux sont coloriées, certaines jaunies.

Ensemble d'environ 63 planches.

100 / 150 €

135

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

LA VIE DE JEUNE HOMME (17 pl. d'une série de 36) - LES LORETTES (30 pl. d'une série de 79) - LECONS ET CONSEILS (18 pl. et une double de la série de 20) - NUANCES DU SENTIMENT (21 pl. d'une série de 25).

(A. et B. 313 à 317, 971 à 974, 977, 980 / 982, 990, 991, 994 ; 763, 765 à 767, 771 à 774, 780, 782, 787, 789, 791, 794, 797, 798, 800 / 802, 806, 808, 809 (2 ex. en 2 états), 810, 817, 818, 820, 823, 828, 836 ; 741 à 748, 750 / 753, 754 (2 ex.), 755 à 759 ; 877, 878, 880 / 883, 885 à 892, 894 à 900).

Environ 21 x 16 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur Chine appliquée ou en tirage du Charivari, sans marges et collées, quelques rousseurs, certaines jaunies.

Ensemble d'environ 87 planches.

120 / 150 €



138

136

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

SOUVENIRS DE CARNAVAL (9 pl.) - AFFICHES ILLUSTREES (3 p.) - BALIVERNERIES PARISIENNES (6 p.) - LE CHEMIN DE TOULON (2 p.) - IMPRESSIONS DE MENAGE (16 pl.) - LE PARFAIT CREANCIER (6 p.) - LES PROPOS DE THOMAS VIRELOQUE (10 pl.) - MUSICIENS COMIQUES ET PITTORESQUES (15 pl.) - PHYSIONOMIES DE CHANTEURS (7 pl.) - HISTOIRE DU COSTUME EN FRANCE (5 p.).  
(A. et B. 308, 385, 397, 1026, 1027, 1029, 1032, 1052, 1164, 1707 ; 1000, 1002, 1003 ; 1004, 1005, 1007, 1010, 1016, 1018 ; 1072, 1074 ; 1091, 1092, 1094, 1096, 1101, 1103, 1104, 1109, 1120, 1123 à 1128 ; 1130, 1132 à 1136 ; 1494 à 1499, 1796 à 1799 ; 1512, 1515, 1516, 1518, 1520, 1521, 1523, 1527, 1529, 1531, 1532, 1535 à 1537, 1539 ; 1540, 1541, 1544, 1545, 1550, 1552, 1553, 1557 à 1559, 1561 ; 2243, 2246 à 2248, 2251).

Environ 22 x 18 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur Chine appliquée ou en tirage du Charivari, quelques rousseurs, certaines légèrement jaunies. Sans marges, collées.

Ensemble d'environ 83 planches.

120 / 150 €

137

**Sulpice GAVARNI (1804 - 1866)**

FOURBERIES DE FEMMES (27 pl. dont 2 en double ex.) - LE LENDEMAIN DU BAL - SOUVENIRS DU CARNAVAL (7 p.) et planches d'autres séries.  
(A. et B. 274, 275 (2 ex.) à 277, 278 (2 ex.), 279 à 284, 663 à 668, 674, 693 à 698, 700 ; 2017 (2ex.) à 2022 ; 952, 1205, 1731, 1752, 1753, 1922, 1923, 2050, 2057, 2058, 2060, 2061, 2065, 2627 à 2632, 2637 à 2639).

Environ 27 x 21 cm - 24 x 17 cm

Lithographie. Très belles épreuves sur Chine appliquée ou vélin, certaines en tirage du Charivari, l'une colorée (A. et B. 1731). Sans marges, collées.

100 / 120 €

138

**Jean - Ignace Isidore GRANDVILLE (1803 - 1847)**

DESCENTE DANS LES ATELIERS DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE - VISITE DOMICIAIRE - GRAND BANQUET MONARCHIQUE ET ANTINATIONAL - ANALYSE DE LA PENSEE - GRENIER D' ABONDANCE Planches de l'Association ou Souscription mensuelle du journal La Caricature dénonçant les méfaits de la Censure et autres satires politiques contre le gouvernement de Louis - Philippe. Par Grandville et Auguste Desperet.

23 x 45 cm - 29 x 41 cm

Lithographie, Bécquet imp. Aubert éditeur. Belles épreuves, légèrement jaunies, mouillures, taches d'humidité, petites déchirures dans les bords. Le Grenier d' Abondance a une forte déchirure dans la marge droite et le bord droit (env. 12 cm au total). Bonnes marges.

Ensemble de 7 planches.

300 / 400 €

139

**Henri GREVEDON (1776 - 1860)**

PORTRAIT DE JEAN - BAPTISTE ISABEY

(H. Béraldi p. 236) 28 x 23,5 cm

Lithographie sur Chine appliquée sur vélin. Le verso et les grandes marges sont insolés, rousseurs et oxydation.

Avec :

CHAQUE AGE A SES PLAISIRS, DIX TABLEAUX, par A. Grandville, série des dix lithographies avec rehauts de couleur brochées couverture papier brunie (manque le dos) 15 x 23 cm - CROQUIS LITHOGRAPHIQUES par Horace Vernet, huit lithographies, très nombreuses rousseurs et taches, quelques accidents en marge. - CAPRICES, six planches par Gérard Fontallard. 15 x 21 cm. Lithographie avec rehauts de couleur, légèrement jaunies.

100 / 150 €



140

140

**Documents concernant le DUC DE BERRY**

SON ALTESSE ROYALE MONSIEUR LE DUC DE BORDEAUX - SON ALTESSE MARIE - CAROLINE PRINCESSE DES DEUX SICILES - PORTRAITS DE MME DE BERRY

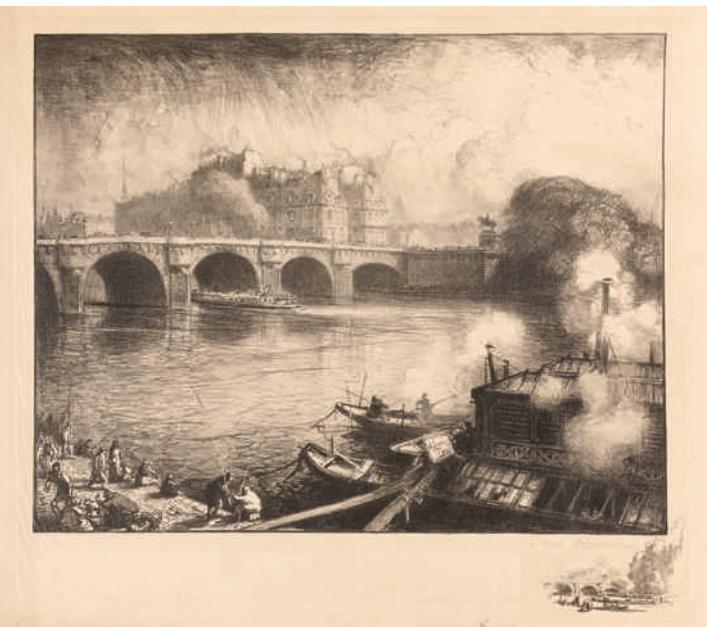
24,5 x 22 cm - 33,5 x 27 cm

Lith. de Villain, Delaunois, Delpech, Langlumé, gravure de J.M. Gudin. Lithographie (4), eau - forte (1). Très belles épreuves l'une sans marges. Légères rousseurs, bonnes marges.

Avec : - CHATEAU DE ROSNY, résidence du duc de Berry, deux vues gravées chacune sur une page de titre pour le Voyage pittoresque sur les rives de la Seine, édité à Londres chez Ackermann. 10 x 17 cm, aquatinte. - VUE DU CHATEAU DE ROSNY, lith. de C. Motte, 16,5 x 23 cm, et une gravure La Mode, 15 Juillet.

Ensemble de 8 planches.

200 / 300 €



146

144

**Louis LEGRAND (1853 - 1961)**

BEAU SOIR - L' AIEULE

(A. 174 ; 202 III<sup>e</sup> et/ IV<sup>e</sup>) 58 x 36,5 cm - 58 x 47 cm  
Eau - forte et aquatinte en noir, en noir et en couleurs pour la seconde. Épreuves sur Japon, A.174 signée numérotée 42/50 a des frottements sur les marges ; A. 202 numérotée 56 porte le timbre rouge de l'éditeur G. Pellet. Rousseurs éparpillées. Marges du cuivre ou petites marges.

Ensemble de 2 planches.

200 / 300 €

145

**Auguste LEPERE (1849 - 1918)**

EN - TETE DE LA PREFACE DE « NANTES EN 1900 » - LA RUE DES BARRES, PARIS

(Lotz - Brissonneau 113,153) 16 x 26 cm - 22,4 x 16 cm

Eau - forte sur bois superposé - Gravure sur bois sur Japon pelure. L.B. 113 sur Japon est signée à la mine de plomb, légers plis dans le bord des grandes marges. L.B. 153 porte la numérotation 35/35 et signature à l'encre. Quelques traces de plis, bord droit collé ce qui a généré des pliures, bonnes marges.

100 / 150 €

146

**Auguste LEPERE (1849 - 1918)**

LE PONT NEUF, PARIS.

(Texier - Bernier 615) 34,5 x 44 cm

Lithographie en premier état avec la remarque imprimée en bas à droite. Très belle épreuve sur papier pelure, nombreuses traces de plis. Bonnes marges collées sur les bords.

Avec :

SKIEURS par Luc-Albert Moreau. 32,5 x 26 cm

Lithographie. Épreuve signée numérotée 23/30. Infimes rousseurs, bonnes marges. Ensemble deux planches.

150 / 200 €

147

**Adolphe MAUGENDRE (1809 - 1895)**

VUES DE MANTES (4) - LA ROCHE GUYON (1)

Cinq lithographies avec rehauts de coloris éditées par Vavasseur à Mantes. 27,5 x 20 cm, l'une est jaunie, rousseurs.

On joint : - Huit Oiseaux par J. Keulemans 17 x 14,5 cm. Une gravure de mode, une reproduction de Rembrandt.

Ensemble de 14 planches.

80 / 100 €



148

148

**Henri MONNIER (1805 - 1877)**

LES CONTRASTES - SCÈNE DU DELUGE - SUITE DE SEPT LITHOGRAPHIES - VUES DE PARIS (4 pl.) - LE TEMPS et autres séries.

(Béraldi 99 à 104, 219 - 225, 226 à 231 (manque 1), 286 à 295, 439 à 443, 473 à 479, 559, 609 à 612). In 4° ou in 8°.

Lithographie. Belles épreuves un peu jaunies certaines avec rehauts de couleur. Rousseurs et quelques taches. Petites marge.

On joint : - TROP TOT OU TROP TARD, série de 12 lithographies en couleurs par A. de V. et 8 partitions musicales d'H. Monnier, jaunies, bords tachés et défraîchis.

Environ 70 planches.

200 / 300 €

149

**Théophile Alexandre STEINLEN (1859 - 1923)**

LA VEUVE

(E. de Crauzat 178) 27 x 37 cm

Lithographie en noir sur vélin. Épreuve numérotée 29/30. Timbre sec de l'éditeur Kleinmann. Un peu insolée au recto, quelques taches, légers manques irréguliers dans le bas du feuillett à droite, quelques restes de papier gris ou de colle au verso sur les bords. Grandes marges.

200 / 300 €

150

**Théophile Alexandre STEINLEN (1859 - 1923)**

CHEMINEAU SOUS LA PLUIE - MUGUETTE - LE COQ, couverture pour la revue « Cocorico » en tiré à part.

(E; de C. 83, 415) 16,7 x 9,7 cm - 27,5 x 19 cm - 33 x 20 cm

Eau - forte aquatinte, lithographie. Belles épreuves signées, E. de C. 83 dédicacée à « Eug. Delâtre » avec une légère trace de pliure verticale, muguette coloriée, numérotée 2. Quelques traces de plis, bonnes marges aux trois planches.

200 / 300 €



151

151

**Jacques VILLON (1875 - 1963)**

LES CENT BIBLIOPHILES. 1910

(C. de Ginestet et C. Pouillon E 250) 23,7 x 17,7 cm

Pointe sèche. Très belle épreuve de l'état définitif sur vergé mince, signée. Très légers plis ondulés. Petites marges.

120 / 150 €

# DESSINS PAR GUSTAVE DORE



152

## Gustave DORE (Strasbourg 1832 – Paris 1883)

Dessinateur de génie, artiste prolifique, caricaturiste, peintre, aquarelliste et sculpteur Gustave Doré, autodidacte, fut infatigable. A 15 ans à peine, en 1848, il signe un contrat d'exclusivité pour des caricatures publiées dans le journal *Le Rire*. Entre 1860 et 1875, il se lance dans les illustrations hors normes : de *Dante au Christ*, de *Rabelais* à *La Fontaine en passant par les contes de Perrault*, rien ne l'arrête, c'est une vrai « locomotive vivante » comme en témoigne un dessin humoristique d'André Gill le représentant, sa plume et ses pinceaux en main avançant à la force de ses muscles. Son sens aigu de la narration et du détail, l'efficacité de ses mises en scène, font de lui un artiste hors du commun par sa générosité et son exubérance. Ses aquarelles de voyages en Espagne, en Angleterre ou en Écosse sont des preuves qu'il savait aussi bien croquer sur le vif que travailler à l'atelier. En 1877, il s'attaque à la sculpture monumentale. « Touche à tout » de génie, « le plus illustre des illustrateurs », « dessinateur frénétique, étourdissant », il s'éteint brutalement frappé d'une crise cardiaque alors qu'il taillait le panache de d'Artagnan pour le monument à la gloire d'Alexandre Dumas.

152

## Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)

*Judith et Holopherne*

Crayon noir et lavis gris, signé en bas à droite.

Petit manque en bas à gauche.

46,5 x 33,8 cm

1 000 / 2 000 €

153

## Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)

*La République saluant ses morts aux combats*, 1871

Plume et encre noire, lavis brun et gris et rehauts de gouache blanche.

Signée et datée de « 1871 » en bas à droite.

Pliure verticale sur le bord droit, petite pliure dans le coin en bas à gauche.

42 x 32,5 cm

2 000 / 3 000 €





154

154

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Paysage : vue des Vosges ?*

Aquarelle. Cachet de la vente d'atelier en bas à droite.  
Collé en plein.

33 x 50 cm

2 000 / 3 000 €

155

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Bonjour à mon ami Dortu : trois croquis sur une même feuille*

Crayon noir, signé et daté de « octobre 1861 » en bas. Inscription autographe « Bonjour à mon ami Dortu celui-ci est au crayon seulement, l'autre avec de l'encre je ne sais ce que cela donnera. Au petit bonheur ! ». Cachet de collection en bas à gauche.

Légèrement insolé.  
27,5 x 36 cm

300 / 400 €

156

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Portrait de femme en robe longue en pied*

Crayon noir et plume. Cachet d'atelier en bas à droite.  
Au verso étude à la plume pour la même silhouette.

26,3 x 14,5 cm

200 / 300 €

157

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Scène théâtrale*

Crayon noir, plume et encre brune, lavis brun et gouache blanche. Cachet d'atelier an bas à droite

Au verso étude à la plume pour la même silhouette.  
21,5 x 14,5 cm

150 / 200 €

158

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Scène théâtrale : femme dans un fauteuil et homme attenant, Faust et Marguerite ?*

Crayon noir et estompe. Cachet d'atelier en bas à droite.

34,8 x 27 cm

200 / 300 €





159

159

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Entrée du chevalier Renaud en ville*

Plume et encre noire, signée en bas à droite. Légendée dans le bas « *le fier Renaud fend la foule qui se précipite de tout coté tous les spectateurs admire l'air noble et redoutable du Paladin Ch.V* ». Coin inférieur droit manquant, légèrement insolée et deux petites retouches de gouache.

47,8 x 34,5 cm  
1 000 / 2 000 €

160

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*Trois projets d'illustrations avec l'Amour*

Plume et encre noire sur trait de crayon noir.  
18 x 10 cm - 11,5 x 14,5 cm - 19,5 x 14 cm  
On joint deux autres dessins du même artiste.

Les cinq 300 / 400 €





162



161

**161**  
**KOBEL, attribué à**  
*Paysage avec vaches*

Plume et encre brune, lavis d'encre.  
Esquisse au verso.

16 x 20,5 cm

100 / 200 €

**162**  
**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**  
*Loch Mike : Aberdeenshire, avril 1873*

Aquarelle, signée, située et datée en bas à gauche.  
Légères taches.

34 x 49,5 cm  
\*Provenant d'un amateur.

1 500 / 2 000 €

**163**  
**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**  
*Scène d'histoire fantastique*

Crayon noir, plume et encre grasse (salissures et épidermures, collé en plein).

55 x 39 cm

800 / 1 200 €



163



164

**Gustave DORE (Strasbourg 1832 - Paris 1883)**

*La fuite en Égypte*

Gouache, plume et encre noire, crayon noir, lavis gris. Signée et datée  
1869 en bas à gauche (insolée, quelques rousseurs).

43 x 84 cm

5 000 / 8 000 €



# PROVENANT D'UNE COLLECTION BERRICHONNE

AUTOUR DE GEORGE SAND (1804-1876)

George Sand

On sait que les h. placent leur gloire la plus précieuse après celle du gain d'une Bataille, dans l'avantage de se faire aimer d'une f. et qu'ils se font encore une gloire et un mérite du nombre de celles qu'ils séduisent par leurs soins.

On fait entendre aux f. que leur plus grande gloire est de résister à l'Amour et qu'en cas qu'elles y cèdent, ce doit être pour un objet unique auquel elles doivent alors se dévouer sans réserve.

Voilà des principes bien contraires pour s'accommoder ensemble, et qui, cependant, sont obligés forcément de se convenir et de se concilier.

## MANUSCRITS

165

**Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778).  
MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4.

BELLE PAGE SUR L'AMOUR ET LES FEMMES, qui se rattaché à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1751 pour sa protectrice Mme DUPIN, et qui ne vit jamais le jour. La page, entièrement de la main de Rousseau, présente des corrections et additions de la main de Mme Dupin. « On sait que les h. placent leur gloire la plus précieuse après celle du gain d'une Bataille, dans l'avantage de se faire aimer d'une f. et qu'ils se font encore une gloire et un mérite du nombre de celles qu'ils séduisent par leurs soins. On fait entendre aux f. que leur plus grande gloire est de résister à l'Amour et qu'en cas qu'elles y cèdent, ce doit être pour un objet unique auquel elles doivent se dévouer sans réserve. Voilà des principes bien contraires pour s'accommoder ensemble, et qui, cependant, sont obligés forcément de se convenir et de se concilier ».

1 000 / 1 200 €

166

**Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de RICHELIEU** (1696-1788) maréchal de France et parfait libertin. L.A.S., à la comtesse de HORN [Marie-Aurore de Saxe] à Paris ; demi-page in-8, adresse.

CHARMANTE LETTRE D'HOMMAGES À LA GRAND-MÈRE DE GEORGE SAND, fille naturelle du maréchal de Saxe.

« Cest moy Madame qui est malheureux et je voudrois que vous eussies autant denuie que vous aves de facilité a reparer ce qui me la rendu, mais je ne le sere plus si je puis vous estre utile et assurement j'y faire bien tous mes efforts et pour vous convaincre de tous mes sentiments datachement et de respect avec lesquells jai lhonneur destre Madame votre tres humble et tres obeissant serviteur »...

200 / 300 €

permis que M<sup>me</sup> Denis trouv<sup>e</sup> r<sup>u</sup>ij les affaires de mon  
respectueux attachement. *Dupin*

Madame Dupin.

j'ai été si jalouse envers lui, du boutement qu'à en M<sup>me</sup> Dupin de vous  
voir et de causer avec vous l'année dernière, qu'il n'a pas voulu croire  
mes regrets en se réservant tout seul le plaisir de vous entretenir  
aujourd'hui, il m'a demandé d'écrire un mot dans sa lettre; je le  
remercie avec reconnaissance de me procurer le moyen de rappeler à  
votre souvenir la fille d'un grand homme qui fut votre ami, que  
vous avez honoré de vos éloges, à ce titre je réclame votre intérêt monsieur  
et vous prie de croire à l'admiration journalière que je donne à  
vos talents sublimes.

*Aurore, Dupin, née Desaxe*



167

167

**Louis-Claude DUPIN DE FRANCUEIL** (1715-1786) financier et fermier général, et **Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

L.A.S. par les deux, Châteauroux 30 août 1777, [à VOLTAIRE]; 3 pages in-4.

BELLE LETTRE DES « JEUNES MARIÉS » À LEUR AMI VOLTAIRE. [Dupin de Francueil a épousé le 15 avril Marie-Aurore de Saxe, veuve du comte de Horn].

DUPIN partage avec son ami la douleur de la perte de leur ami commun M. de TRUDAINE : « j'en murmure davantage contre la providence qui semble abandonner les personnes les plus chères et les plus nécessaires au bonheur du genre humain ». Il le renseigne sur un livre de son père Claude DUPIN : « une Refutation de *L'esprit des loix*, l'auteur étoit mon père et votre amy ; je ne connois de lui dans ce genre que les 3 vol. que vous avez lu ; ses autres ouvrages sont purement de finance »... Il lui annonce son mariage et lui présente sa jeune épouse : « après avoir quitté Ferney, où jay receu de votre part des marques de bonté que je noubliray de ma vie, je me suis marié à la fille de Mr le M<sup>le</sup> de SAXE votre ancien amy. M<sup>me</sup> la DAUPHINE qui l'avoit fait elever à St Cyr la fit reconnoître au parlement en 1766. Le Roy Louis 15 la maria la mesme année à M<sup>le</sup> de HORN, Lt de Roy de la ville de Schelestat, 8 mois après elle perdit son mary ; depuis ce moment elle vivoit dans un couvent derrière une grille et votre serviteur devant cette grille. Nous avons eu le tems de nous faire à nos ages, moy au sien de 28 ans et elle au mien de 60. Nous sommes aujourd'huy tous deux ici dans mon pays natal au milieu de ma famille »...

À sa suite, Marie-Aurore écrit 9 lignes à Voltaire, avouant qu'elle a été bien jalouse du plaisir qu'a eu son époux de le voir et de causer avec lui l'an dernier, mais qu'elle le remercie de lui avoir gentiment proposé d'écrire un mot dans sa lettre, rappelant à son souvenir « la fille d'un grand homme qui fut votre ami, que vous avez honoré de vos éloges, à ce titre je réclame votre intérêt monsieur, et vous prie de croire à l'admiration journalière que je donne à vos talents sublimes ». Elle signe : « Aurore, Dupin, née Desaxe ».

500 / 700 €

**168**

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

MANUSCRIT en partie autographe, 1 P.S. et 1 P.S., 2 P.A.S. et un document la concernant, 1792-1821 ; carnet in-12 de 12 pages, 2 pages in-4 dont une sur papier timbré, 1 page obl. in-12, et 1/4 page in-4.

Extrait de baptême établi à Paris le 9 octobre 1792 et signé par un prêtre : « *Marie Aurore, fille naturelle de Maurice comte de Saxe, maréchal des camps et armées de France, et de Marie Rintau* », née le 20 septembre 1748, a été baptisée le 19 octobre 1748 à la paroisse Saint-Gervais.

Manuscrit intitulé **Pièces fugitive**, recueil de 9 pièces poétiques de mains différentes, dont un *Sonnet de FONTENELLE*, une *Épître de Psiché à l'amour* par le Président HÉNAULT, et, de sa main, des « *Vers de M<sup>r</sup> Do... à M<sup>r</sup> de Vol... [VOLTAIRE]* » : « *Bernis risqua dans sa jeunesse / Quelques vers contre vous* »...

*Paris 17 juillet 1810. CERTIFICAT DE VIE* établi devant notaire et signé par elle pour « Dame Marie Aurore de Saxe veuve de M<sup>r</sup> Louis Claude Dupin de Franceuil receveur général de Metz et Alsace »...

*Nohant 3 juillet et 13 décembre 1821. 2 documents rédigés de sa main et signés « Du Pin née de Saxe », léguant un violon à son ami Ducerfz et à son fils Armand.*

ON JOINT un feuillet in-4 avec 2 pièces de vers, dont de charmants vers « *adressés en 1797 à M<sup>r</sup> Maurice Dupin* » (père de George Sand), à propos d'une querelle à La Châtre « *entre les musiciens amateurs et les acteurs de la Comédie Bourgeoise* »...

300 / 400 €

**169**

[**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821).].

P.S. « *Faguet secrétaire* », 5-6 frimaire II (25-26 novembre 1793) ; 4 pages in-fol., cachet encre du *Comité de surveillance, Section de Bondy*.

PROCÈS-VERBAL DE PERQUISITION ET CONFISCATION DES BIENS DE MADAME DUPIN, cité et commenté par George Sand dans *Histoire de ma vie* (I, III).

Les commissaires Posset et Mary, du Comité révolutionnaire de la section de Bonconseil, relatent la perquisition qu'ils ont effectuée avec les membres du comité de la section de Bondy au domicile du citoyen AMONIN, payeur de rentes, 12 rue Saint-Nicolas. Ils découvrent derrière un lambris une cachette, contenant de l'argenterie, des coffres, des objets de valeur et des papiers, dont ils dressent l'inventaire précis : une épée, de nombreux coffrets contenant de l'argenterie et des objets en vermeil, des bijoux précieux, des objets en or dont certains avec des armoiries, des pièces d'argent et d'or frappées de l'effigie royale, etc. Ils retrouvent également des copies de titres de noblesse et armoiries, qu'ils mettent sous scellés. Le citoyen de VILLIERS, « employé à l'assemblée nationale constituante », qui demeure chez Amonin et assiste à la perquisition, a reconnu que plusieurs de ces papiers lui appartenaient. On demande à Amonin « depuis quand ladite argenterie et bijoux étoient enfouis, a répondu qu'ils y étoient à l'époque de la fuite du cidevant Roy pour Varenne. À lui demandé si ladite argenterie et bijoux lui appartenient, a répondu qu'une partie lui appartenait, et l'autre partie à Mme DUPIN demeurant au premier au dessous de lui ». Les commissaires font immédiatement comparaître la citoyenne Dupin, qui reconnaît que ces objets sont à elle... « Nous Commissaires disons que d'après les interrogatoires et réponses [...] ledit Amonin est convaincu d'avoir enfoui dans un caveau sous un lambri muré au 2<sup>e</sup> étage où est son domicile, de concert avec la C<sup>ne</sup> Dupin, demeurant au premier dans ladite maison, de l'argenterie armoisée, et des bijoux, et que le dit de Villiers propriétaire d'un paquet de papiers, et copie de titres de noblesse enfouis avec l'argenterie, est suspecté d'avoir [...] caché les dits papiers dans le dit caveau ». Les papiers sont envoyés pour examen au Comité de Sûreté générale ; l'argenterie et bijoux sont conduits en partie à la Convention Nationale, une autre partie mise dans un coffre sous scellés ; le citoyen de Villiers est mis en état d'arrestation... [Quelques jours plus tard, Mme Dupin est arrêtée et emprisonnée ; mais Deschartres et le jeune Maurice Dupin réussiront à récupérer et détruire les papiers les plus compromettants.] Ce document a été par la suite annoté en marge par Mme Dupin et Deschartres.

ON JOINT une lettre adressée à Mme Dupin à Nohant par GANNAT LA BRUYÈRE à en-tête du *Ministère du Trésor Public*, 4 prairial XI (24 mai 1803), à propos de la succession de M. de Bouillon, et la dette qu'il a envers Mme Dupin... Plus une correspondance de l'abbé d'ANDREZEL (ami de Mme Dupin) à Mlle Boileau (7 l.a.s., 1809-1817).

300 / 400 €

**170**

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

L.A., Nohant 22 brumaire VIII (13 novembre 1799), à son fils le « *Citoyen Maurice Du Pin*, brigadier au 10<sup>e</sup> rég<sup>e</sup> de chasseurs à cheval, armée du Danube, 3<sup>ème</sup> division, Canton de Glaris » ; 5 pages et un quart in-4, adresse avec marque postale *Châteauroux*, sceau de cire rouge.

BELLE ET LONGUE LETTRE À SON FILS MILITAIRE, APRÈS LE 18 BRUMAIRE. [La lettre a été publiée, avec d'importantes coupures, par George Sand dans *Histoire de ma vie* (I, XIII).]

« Si tu ne m'avais pas écrit de l'armée mon enfant, je serais morte de douleur et d'inquiétude ». Elle lui fait envoyer de l'argent... Elle se démène pour lui, et de toutes les personnes auxquelles elle a écrit, seul M. de LA TOUR D'AUVERGNE lui a répondu, une lettre charmante, pleine d'intérêt et de sensibilité : « il me mande que ton superbe maintien, ta politesse, ta discrétion, et le liant dans le caractère et les manières t'ont mérité l'approbation unanime des généraux auxquels il t'a présenté. C'est parfait mon enfant ; ces éloges vont jusque mon cœur ». Il redoute que son fils veuille suivre le général HUMBERT en Irlande : « tu as une mère dont tu es le fils unique ! Tu n'as pas comme lui j'espère la manie de guerroyer, tu aimes le service, mais aussi tu aimes la paix qui fait le bonheur et tous, et qui est si désiré par ta triste mère ! ». Elle parle de ses démarches auprès de MASSENA pour lui obtenir une promotion, mais la situation politique est compliquée : « Voilà tout le Directoire encore une fois désuni, BUONAPARTE chef de la ville et de l'armée. Ce n'est pas le hazard qui l'a fait revenir d'Egypte au moment qu'on le croyait perdu dans les déserts de la Syrie, c'est encore une révolution paisible, qui peut amener de grands événements, celui de la paix et de la sécurité pour nos personnes est le plus intéressant pour moi »... Maurice a été appelé par le g<sup>al</sup> MOLITOR pour remplacer un aide de camp malade, et a ensuite été envoyé au g<sup>al</sup> BRUNET en qualité d'ordonnance... « Tu me dis mon enfant que je ne dois plus être regardée comme une femme suspecte de l'ancien régime, mais comme une Fulvie, mère d'un défenseur de la patrie, tu as voulu dire *Cornélie* mère des Gracques, qui était si estimée ». Fulvie, était la femme d'Antoine le triumvir, odieuse et terrible femme dont elle retrace l'histoire, et elle cite une épigramme mordante contre Fulvie écrite par Auguste qu'elle avait voulu détruire, et traduite par Fontenelle (10 vers), et conclut : « Tu vois bien, mon fils, que je ne peux pas être une Fulvie »... Elle veut lui envoyer de l'argent, car il vient d'hériter d'une petite rente viagère « que j'avais placé sur la tête de Mme Dalibard, elle est morte, elle a été liquidée comme tout le monde. [...] Ce sera pour payer tes bottes », et ses épaulettes... Curieuse de son séjour en Suisse, elle lui demande s'il y a retrouvé « les aspects que nous avons tant parcouru dans le livre, as-tu vu des glaciers ? des cascades ? le Pont du Diable ? »... Avec l'avancement de l'hiver, l'armée ne peut rester dans les neiges et espère la fin prochaine de la campagne... Elle vaque à ses occupations : « J'ai fait hier du muscat dans ma chambre, j'ai récolté ma treille, je l'ai égrenné, et nous avons fait du vin [...] j'en aurai 10 ou 12 bouteilles »... Les journaux annoncent que les Conseils sont chassés, et « qu'un officier de la garde de BUONAPARTE lui a tiré un coup de fusil dans le Conseil, qui ne l'a point atteint, qu'on l'a arrêté sur le champ. [...] Enfin je respire un peu, peut-être nos maux vont finir, et ton bonheur commencera »...

500 / 700 €

## Notes of Manitoba

enfin je revois une lettre de toi mon fils, cette fois le poste s'est  
accordé avec ton arrêté, et pour me donner des nouvelles, ta  
lettre a été interceptée. tes affaires sont donc en bon train.  
Dien soit loué! si tu réussis, puisque tu le veux. ta mère se  
souvent partout, la voilà avec les autres. tu me demandes pour  
lui présenter un plaisir, tu recommandes. voilà le plaisir dans le  
cœur, elle en parle à son mari qui trouve tes droites bien  
établies, et qui en parle au ministre, autrefois tu as déclaré  
que tu prends un éclatant, tes mères apatrides, signifient  
les mêmes choses; il est bien différent d'être attaqué à la porte  
ou à l'imperatrice. mais ils regardent de la même manière, et  
comme tu dis, dès lequel bien plaisir, j'aimerais mieux être que  
des droites réussies, mais ce n'est pas le tout, et celle sera plus flattée  
de lui que de toute, m<sup>e</sup> de certaines very grand eugies! le voilà  
bien plaisir! m<sup>e</sup> d'aristide eugie de l'imperatrice, te voilà fier  
avec toute la cour. profit en mon enfant pour te maintenir  
et te faire considérer, et lorsque cela sera fait ton obtention,  
comme vous voudriez être à ta place!

je t'assure que tu mon enfant nous Dien est bien content de nous

je t'afflige dans ton enfant. Mais Dieu est bien contre mes intentions, mais tu me le rends une certitude, je te crois que ce sera aussi contre ta femme. Mais si tu avais, monsieur la Sénéchal, si l'un de ta famille, comment veux-tu que je te donne mon officier

171

171

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

L.A., Nohant 9 messidor (28 juin 1804), à SON FILS Maurice DUPIN, « aide de camp du g<sup>al</sup> Dupont » à Paris ; 3 pages petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé (petite fente).

BELLE LETTRE À SON FILS, TROIS JOURS AVANT LA NAISSANCE DE GEORGE SAND (Maurice Dupin s'était marié le 5 juin, sans prévenir sa mère ; Mme Dupin n'apprendra le mariage de son fils et la naissance de la petite Aurore qu'à la fin de l'année).

Elle se réjouit des succès de son fils, auxquels elle travaille activement : « ta mère se foure donc partout. La voilà assez liée avec Mme MURAT pour lui présenter un placet, te recommander. Voilà le placet dans le corset, elle en parlera à son mari qui trouve tes droits bien établis, et qui en parle au ministre. Autrefois tant de faveur était un signe certain de succès »... Évoquant les bonnes relations de son fils avec le grand écuyer CAULAINCOURT et M. d'HARVILLE, écuyer de l'Impératrice, elle recommande : « Te voilà lié avec toute la cour, profites en mon enfant pour te maintenir et te faire considérer, c'est comme cela qu'on fait son chemin, combien voudraient être à ta place ! »... Elle se plaint de l'abandon dans lequel il la laisse sans lui donner de nouvelles, et lui reproche ses dépenses inexplicables : « pour l'argent, pourquoi en aller prendre sans m'en prévenir ? Comment n'en avais-tu plus dès le commencement du mois ? ». Elle lui conseille de se limiter à ce qu'il est convenu qu'il reçoive et l'exhorte à être moins dépensier, sinon « jamais je ne sortirai de ma pénurie, ni de mon village, où ma patience et mon courage sont à bout [...] un peu de conscience devrait te rendre sage ». Ses finances en effet se sont pas brillantes... Elle a tenu à lui répondre dès réception de la lettre, et il est déjà minuit : « Bonsoir mon enfant [...], je te donne bon exemple c'est mon métier, fais donc le tien en aimant ta bonne mère en le lui prouvant »...

400 / 500 €

**172**

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

L.A.S. « Du Pin, née de Saxe », Nohant 21 juillet 1807, à un ami ; 4 pages in-4.

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA CARRIÈRE MILITAIRE ET LES FAITS D'ARMES DE SON FILS MAURICE, PÈRE DE GEORGE SAND.

Elle se réjouit d'avoir enfin des nouvelles de son ami, « vous qui depuis 8 ans m'avez oublié, vous que je croyois ne plus aimer ! [...] je ne vous cache pas ma rancune, [...] mais vous souffrez à peu près les mêmes peines que moi, votre Cécile se sépare de vous, votre cœur est brisé ! j'oublie tous mes griefs et je suis apaisée : je me rappelle avec tant de plaisir vos chers enfants et le temps heureux où mon fils était de leur âge ». Elle comprend le dououreux sacrifice qu'il fait en mariant sa fille, « mais il est sage, il faut aux femmes un protecteur, un apui, mais on ne sait pas s'il ne deviendra pas un jour un tyran et un despote, et cette incertitude de l'avenir, tourmente l'âme paternelle ». Ce départ va laisser un grand vide, et sa fille « va subir le sort des épouses et des mères et par conséquent entrer dans le chemin des angoisses et des douleurs, perdre des enfans, en conserver avec anxiété », pour finalement les voir s'éloigner de soi et passer seule sa vieillesse, comme elle : « depuis 9 ans je suis privée de mon cher Maurice, et les dangers qu'il a couru ont triplé mes chagrins ». Il s'est engagé à la veille de la 1<sup>ère</sup> conscription pour pouvoir choisir son chef avant le décret de la loi, et est devenu l'ordonnance du général d'HARVILLE à Cologne pendant 9 mois. « Revenu à Paris ne pouvant le tirer de cet état à force d'argent, j'ai sollicité pour le faire nommer sous-lieutenant, on partait pour l'Italie, j'ai obtenu qu'il fut fait aide de camp du g<sup>al</sup> DUPONT ; il s'est tellement montré à Marengo, qu'il fut nommé lieutenant sur le champ de bataille. [...] Il est resté 5 ans avec ce grade, parce qu'on avait pris en grippe les aides de camp. Enfin à la guerre d'Allemagne il s'est fort distingué il a été fait capitaine sur les remparts de Vienne, et il a reçu la croix. Il vient de faire cette campagne », et s'est illustré dans « une affaire de sa compagnie toute seule contre 1200 cuirassiers russes », qui lui a valu le grade de chef d'escadron, et MURAT a désiré l'avoir près de lui, en qualité d'aide de camp et chef d'escadron ; mais elle craint que si Murat devient roi de Westphalie, son fils ne soit forcé de se fixer là-bas... « Je suis depuis 13 ans dans ma terre, sans en sortir », en compagnie de DESCHARTRES : « il est maire de ma commune, il fait valoir ma terre »...

ON JOINT une autre L.A.S. de la même, Nohant 22 novembre, à M. AULARD à La Châtre (1 page in-8, adresse) : elle partage son déplaisir quant au prompt départ de son fils (Alfred, futur maire de La Châtre) : « mais enfin vous l'avez vu, il vous a amené une jolie et bonne fille ; il retourne à sa chaîne »...

300 / 400 €

**173**

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

2 L.A., [1818], à sa PETITE-FILLE Mlle Aurore DUPIN, aux Dames anglaises ; 2 pages et quart et 1 page et demie in-8, adresses (feuillet d'adresse déchiré et en partie manquant à la 1<sup>ère</sup> lettre).

JOLIES LETTRES À SA PETITE-FILLE, PENSIONNAIRE CHEZ LES DAMES ANGLAISES À PARIS.

*Paris 8 mars.* Elle a bien reçu son invitation à assister au sermon de l'abbé : « je me fais un vrai plaisir de cette matinée, si je ne puis causer avec toi, je te verrai du moins, et après le sermon, nous trouverons bien un petit coin pour conter nos petites affaires ». Elle la sermonne de sauter la pénitence du soir en cette période de carême : « je pense que tu n'en a nul regret [...] je voudrais bien cependant que tu en perdisse l'habitude, surtout à l'approche des pâques, un peu de recueillement, de l'empire sur toi-même, feraient voir que tu te prepare à recevoir ton créateur, autrement, à quoi sert la confession ? si ce n'est pour être meilleur ? [...] tu promets à Dieu que le prêtre représente, de ne plus retomber dans les fautes que tu te reproches, ne serait-ce que la charité envers cette pauvre personne que tu impatiens, que tu scandalises, qui voit des péchés mortels dans des étourderies. Tu trouveras dans le monde des gens qui te jugeront peut-être plus sévèrement, et à qui un air de tête, des paroles légères, indiscrètes, suffiront pour te blamer, t'applaudir et te juger irrévocablement ». Il faut qu'elle commence à s'habituer à cela dès l'école, « car c'est un petit monde tout aussi sévère, et peut-être plus juste que le véritable ; tu es assez raisonnable pour faire sur toi ce faible effort ». Elle s'assurera auprès d'une sœur qu'elle obéit bien, « car je me méfie des tes *non*, de tes *oui* »... *Mardi matin.* Elle a reçu sa lettre une heure après le départ de la sienne, qui lui a fait bien plaisir et qui « forme un article bien intéressant de ton journal », et calme sa grande inquiétude : « une mauvaise réputation dès le jeune âge s'étend souvent sur toute la vie, et il serait fâcheux de la ternir pour des billevesées qu'il coute si peu de réprimer, fais voir que l'indulgence, le pardon, l'oubli des fautes et les caresses ont sur ton jeune cœur un empire absolu, et que tu sais tenir les paroles que tu donnes »... Elle a vu sa maman ce matin, qui va bien mais qui est fort mécontente « de la mauvaise tenue où elle t'a trouvée chaque fois qu'elle a été te voir » : cheveux en désordre, robe sale tachée d'encre, « ton joli châle servant à te cacher », etc. Elle la conseille sur la variation des tenues à adopter, s'occupe de diverses affaires de sa petite-fille à faire livrer au couvent, etc.

ON JOINT une étiquette autographe de GEORGE SAND : « Lettres de ma grandmère, &c G.Sand ».

400 / 500 €

**174**

**Marie-Aurore de Saxe, Mme DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand.

L.A., Nohant 31 mai 1818, à sa PETITE-FILLE Mlle Aurore DUPIN, aux Dames anglaises ; 3 pages in-4, adresse (petit manque par bris de cachet).

TRÈS JOLIE ET LONGUE LETTRE FAMILIÈRE ET TENDRE À SA CHÈRE PETITE FILLE, PENSIONNAIRE À PARIS.

Elle avait tant besoin de repos, de sommeil et de silence que depuis son retour à Nohant elle a mis deux jours à ouvrir les yeux sans efforts. Elle attend avec impatience de ses nouvelles ; le facteur Saint-Jean « qui est vieux comme le monde, qui n'a ni enfant, ni petite fille tient peut-être dans sa poche mon espoir et ma consolation, il ne s'en doute pas le butor. Ce sera cependant ma première question en le voyant, mais avant qu'il ait fouillé dans tous ses goussets, déployé son portefeuille, présenté ses mémoires, dit 3 ou 4 fois ce n'est pas cela, donnez-vous donc patience, tu le vois et moi aussi, mais s'il ne m'en apportait pas ? Oh je serais bien fâchée car j'y compte »... Elle raconte les péripéties de son voyage de retour de Paris à Nohant : les repas, le manque de confort des auberges, la perte de sa bague, et enfin son arrivée à Nohant : « Jeudi enfin, chez moi, malgré le déluge, mes gens, mes chiens, mon chat et Barbarie ! tout seul – son ami a été mangé par les chats. Le lendemain, des visites à l'infini », Aulard, Duvernet, etc. Elle donne les nouvelles de La Châtre, Nohant, Montgivray, etc. « Que ta lettre est sensible et aimable, ma chère petite, l'énumération que tu me fais de tes bonnes amies et de toutes celles qui peuvent te procurer quelque douceur dans ta vie te deviennent inutiles au milieu de tes regrets de notre séparation [...] Je n'ai pas trop d'assurance pour être tranquille : oui, oui, je reviendrai comme je te l'ai promis ». Elle l'encourage à profiter de ses maîtres, et lui promet d'écrire à la supérieure « pour une celule, et y loger ton pinson ». Elle conclut : « Point de lettre de toi ma petite, je ferme la mienne tristement ».

400 / 500 €

Madame visite au bureau De Giss  
avec Georges en gloire, mais de toute o' d'ictat

et Bous



merci en tout

un peu - après ma lettre écrite et partie, j'ai  
reçu ta tasse en porcelaine, elle me fait un  
bonne plaisir, et qu'elle servira pour un  
article très intéressant de ton journal, il me  
manque, il me tranquillise, et j'étai fort tourmenté  
par la suite de ton inconvénient, une mauvaise —  
réputation dans le jeune âge, c'est une bonté que  
toute la vie a de servir jusqu'au bout de temps,  
que ton bâton qui va avec si peu de réprouve,  
fais tout ce qu'il peut, le pardon, l'oubli des  
fautes de la jeunesse, et que ton jeune âge un —  
empire absolue, que ton bon sens tes qualités  
que tu possèdes, j'aurai bientôt le droit, j'en suis  
à ta manne en matin, elle se porte assez bien:  
elle me fait une bien meilleure de la manne  
tasse que elle te montrera toutes les fois qu'elle a le  
droit, le résultat en bon ordre, une robe rose, confortable  
d'assise, ton joli blouson sera mis à ton aise, tu  
mets un joli voile sur le simple, le bonheur une  
autre veste, et cette veste sera dans tes déshabillés  
que tu pourras porter à l'heure des toilettes, j'aurai

175

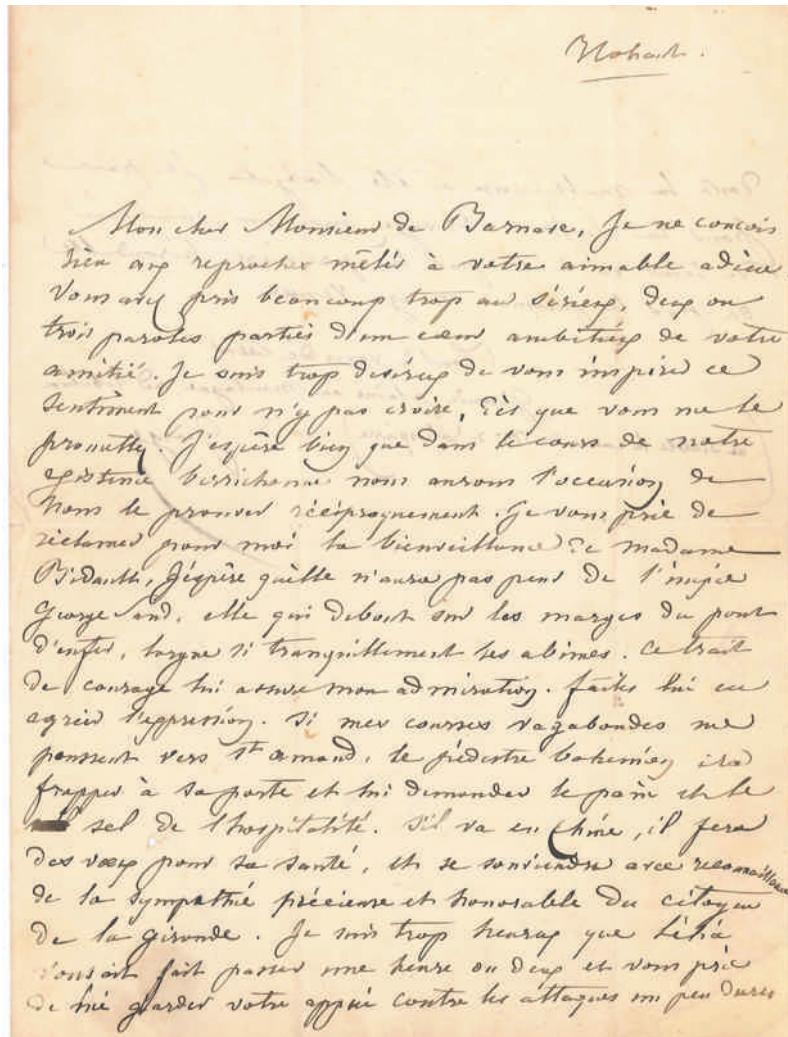
175

Jean-François DESCHARTRES (1761-1828) précepteur de Maurice Dupin puis de sa fille George Sand. J.A., Nohant 26 septembre 1822, à une « belle Dame » ; 4 pages in-4.

CURIÉUSE ET LONGUE LETTRE, ÉCRITE NEUF JOURS APRÈS LE MARIAGE DE LA FUTURE GEORGE SAND AVEC LE BARON CASIMIR DUDEVANT, LE 20 SEPTEMBRE 1822, A « LA SAINTE-DAME », 11 PAGES IN-12.

La première partie de la lettre concerne les affaires de la dame, avant d'en venir aux nouveaux propriétaires de Nohant : « Vous me mandez qua la place de la jeune baronne, vous seriez montée chez moi, vous vous seriez jetée à mon col vous mauriez temoigné franchise, amitié, &c. [...] mais tout le monde n'a pas un cœur fait comme le vôtre ; [...] il faut bien se persuader qu'entre la vieillesse et la jeunesse, l'amitié ne peut exister [...] C'est d'apres ce principe que je ne suis entré en aucune discussion avec les jeunes mariés. Je ne sais sur les antecedents que ce quils ont bien voulu dans la conversation me laisser connaître ».... Le jeune homme est bien fait, a la figure « peu avenante » quoique doux ; « il a un peu la petulance gascone, sans en avoir la jactance. Ses parents autrefois très riches colons américains, ont cherché comme tous les propriétaires à tirer le meilleur parti possible de leur recolte en établissant des raffineries de sucre. Son père était lieutenant colonel avant la revolution. Il a été admis chez M<sup>de</sup> Dupin rue du roi de Sicile ».... Après sa retraite, le colonel fut député, 12 ou 15 ans ; son fils unique aura droit à la fortune paternelle « qui est de 25 à 30 000 <sup>f</sup> de revenus »... Suivent d'autres détails sur les espérances du baron. « Bref si Aurore eut pu faire un meilleur choix sous tous les rapports, elle eut pu aussi en faire un bien plus mauvais ; et vous serez etonnée que la chose n'ait pas eu lieu, lorsque vous saurez qu'apres la rupture du mariage PONTCARRE la mère M<sup>de</sup> Maurice s'adressa à M. Savin l'ami de M. de Beaumont, et lui dit de lui trouver qq vieilles moustaches qui la débarassent de sa fille qui était un diable ». Savin s'est adressé à M. Roëttiers de Montaleau du Plessis, lui disant que « sil trouvait un officier à demi-solde qui put obtenir le consentement de la jeune personne il assurait celui de la mère. Ce M. du Plessis repondit qu'il avait tout ce que lon pouvait desirer ».... La mère conduisit la fille au Plessis-Picard et l'y laissa seule, sans domestique : Aurore fit l'objet alors de demandes d'un aide de camp du général Subervie, « jeune turc » de 45 ou 50 ans sans fortune, d'un avocat fils d'un payeur à Chalons, et d'un notaire, mais la jeune personne donna sa préférence à « son mari », et Mme Maurice Dupin, « oubliant les obligations d'une mère qui tient à l'honneur, à la probité, à la considération, qui si elle a le malheur d'avoir une fille réprehensible par sa legereté, coupable dans sa conduite, doit la couvrir de son manteau, la proteger, la defendre lors encore que ses erreurs et ses fautes seraient avérées, [...] par une infamie qu'on ne peut expliquer, alla calomnier sa fille, dire le plus de mal possible du jeune homme à qui a voulu l'entendre ».... M. de Beaumont ajouta foi aux rapports mensongers, « et pendant que cette mère vomie par l'enfer, lui racontait qu'elle avait été indignement chassée de chez elle par les jeunes gens, elle ecrivait à ces derniers les lettres les plus tendres [...] ». Le caractere de duplicité paraît inherent aux individus de cette famille ».... Etc.

500 / 600 €



178

176

François dit Casimir, baron DUDEVANT (1795-1871) mari de George Sand.

L.A.S., Nohant 24 juin 1834, à Jules BOUCORAN à Paris ; 2 pages in-8, adresse, cachets postaux.

AU PRÉCEPTEUR DE SON FILS MAURICE. Il est passé le voir avant son départ avec son fils Maurice, « qui demande toujours quelques affaires qu'il a laissé chez sa mère ». Il parle des élections dans l'Indre, auxquelles Duris-DUFRESNE a renoncé à se présenter, puis longuement de sa santé, éprouvée par un récent accident qui l'a laissé sans connaissance. Déliant de fièvre, il a été soigné par l'application de 48 sangsues, un long alitement, etc. Il est encore convalescent. Il prie de lui donner des nouvelles de Maurice : « s'il continue à bien travailler, grondez-le un peu de ma part, car il ne m'a pas écrit depuis trois semaines, il m'a écrit 2 fois la première semaine de mon départ, et depuis ce temps, il ne m'a pas donné signe de vie ; je présume que ce sont les sorties chez sa bonne Maman qui en sont cause »...

ON JOINT le faire-part de son décès (8 mars 1871) ; et 1 P.S. par son père Jean-François DUDEVANT comme chef de brigade du 14<sup>e</sup> Hussards Livourne 3 floréal III (22 avril 1795).

300 / 400 €

177

George SAND.

L.A.S., [Paris 14 octobre 1834], à Adolphe GUÉROULT ; 3/4 page in-8, adresse. [833]

« Venez donc me voir, Monsieur, si vous n'avez pas oublié jusqu'à mon nom. Pour moi je me souviens toujours avec reconnaissance de l'amitié que vous m'avez témoignée autrefois et je vous prie de me la conserver. Venez dîner ou déjeuner avec moi, ce sont les heures où l'on me trouve toujours »...

300 / 400 €

178

George SAND.

L.A.S. « George », Nohant [29 juin 1835], à l'avocat Jean-Joseph BIDAULT à Saint-Amand-Montrond ; 1 page et demie in-4, adresse. [955]

BELLE LETTRE À UN AMI DE MICHEL DE BOURGES, AVANT SON DÉPART POUR LA SUISSE.

« Mon cher Monsieur de Barnave, je ne conçois rien aux reproches mêlés à votre aimable adieu. Vous avez pris beaucoup trop au sérieux deux ou trois paroles parties d'un cœur ambitieux de votre amitié. Je suis trop désireux de vous inspirer ce sentiment pour n'y pas croire, dès que vous me le promettez. J'espère bien que dans le cours de notre existence berrichonne, nous aurons l'occasion de nous le prouver réciproquement ». Elle espère que Mme Bidault « n'aura pas peur de l'impie George Sand, elle qui debout sur les marges du pont d'enfer, lorgne si tranquillement les abîmes. Ce trait de courage lui assure mon admiration. [...] Si mes courses vagabondes me poussent vers St-Amand, le pédestre bohémien ira frapper à sa porte et lui demander le pain et le sel de l'hospitalité. S'il va en Chine, il fera des vœux pour sa santé et se souviendra avec reconnaissance de la sympathie précieuse et honorable du citoyen de la Gironde. Je suis trop heureux que Lélia vous ait fait passer une heure ou deux et vous prie de lui garder votre appui contre les attaques un peu dures dont la malheureuse a été l'objet. Je pars pour la Suisse. Envoyez-moi un souvenir de tems en tems par la première hirondelle ou par le premier nuage venu. [...] Gironde, plaine ou montagne ad libitum (au diable la canne de M. de Robespierre) »...

1 000 / 1 200 €

**George SAND.** L.A.S. « George », [1835-1836 ?],

À Charles d'ARAGON ; 1 page et demie in-8, adresse (un peu rognée dans le haut sans toucher le texte, trace d'onglet).

BELLE LETTRE PARLANT DE MICHEL DE BOURGES.

« Vous avez dit ce soir qu'une chose intéressante arriverait à vous ou à moi. Michel vient d'arriver. Puisse votre horoscope s'accomplir aussi heureusement quant à vous ! Mais ma joie de le revoir est toujours troublée par l'état déplorable dans lequel je le retrouve. Toujours malade et brisé de fatigue, à croire qu'il va mourir. Maurice et moi allons passer la nuit à le soigner. Nous ne souperons donc pas ensemble ce soir. Je n'ai pas besoin de vous en demander pardon. Mais je vous supplie de me donner de vos nouvelles demain. Tout ce qui est inattendu frappe d'épouante le faible esprit de l'homme, même la joie. Je suis superstitieuse ce soir, et inquiète de vous »...

500 / 700 €

**[Louis-Chrysostome MICHEL dit MICHEL DE BOURGES (1797-1853) avocat et homme politique républicain, amant de George Sand].**

Ensemble de volumes provenant de la BIBLIOTHÈQUE DE MICHEL DE BOURGES, vendue à Bourges le 19 octobre 1957 (ainsi que le rappelle une étiquette collée à l'intérieur des livres). La plupart des volumes sont en reliures de l'époque, principalement en basane ou demi-basane, souvent usagées, certaines avec de petits défauts ou accidents.

A. JURISPRUDENCE ET HISTOIRE.

\* Ch. d'AGOULT, *Des impôts indirects et des droits de consommation, ou Essai sur l'origine et le système des impositions françaises, comparé avec celui de l'Angleterre...* (Paris, H. Nicolle et A. Egron, janvier 1817), rel. avec d'autres pièces sur les finances par Bonald, Causans, H. Dard, Marcellus, etc. (fort in-8). \* C. BECCARIA, *Des délits et des peines*, trad. de l'italien par J.-A.-S. Collin de Plancy (Paris, Collin de Plancy et Dondey-Dupré, 1823, in-12). \* Philippe BORNIER, *Conférences des ordonnances de Louis XIV [...] avec les anciennes ordonnances du Royaume, le droit écrit et les arrêts*, nouv. éd. (Paris, chez les Associez choisis par ordre de Sa Majesté, 1737, 2 vol. in-4). \* Jean-Baptiste DENISART, *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*, par M<sup>e</sup> J. B. Denisart, Procureur au Châtelet de Paris (7<sup>e</sup> éd., Paris, Veuve Desaint, 1771, 4 vol. in-4) ; et *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*, ... mise dans un nouvel ordre, corrigée et augmentée par MM. Camus et Bayard, avocats au Parlement (Paris, Veuve Desaint, 1783-1790, 9 vol. in-4). \* Scipion DU PÉRIER, *Œuvres de Scipion Du Périer, écuyer et doyen de messieurs les Avocats au Parlement de Provence*, nouv. éd. (Avignon, H.J. Joly, 1759, 3 vol. in-4). \* André-Marie DUPIN, *Code du commerce de bois et de charbon pour l'approvisionnement de Paris...* (Paris, Guillaume, 1817, 2 t. en un vol. in-8). \* Guy DU ROUSSEAU DE LA COMBE, *Recueil de jurisprudence civile du pays de droit écrit et coutumier...*, 4<sup>e</sup> éd. (Paris, Prault, 1769, in-4) ; et *Traité des matières criminelles, suivant l'ordonnance du mois d'août 1670, et les édits, déclarations du Roi, arrêts et réglements intervenus jusqu'à présent*, 5<sup>e</sup> éd. (Paris, Th. Le Gras, 1757, in-4). \* Jean-Baptiste FURGOLE, *Ordonnance de Louis XV [...] pour fixer la jurisprudence sur la nature, la forme, les charges et les conditions des donations*, 2<sup>e</sup> éd. (Toulouse, A. Birose, 1761, 2 t. en un vol. in-4) ; et *Traité des testamens, codiciles, donations à cause de mort et autres dispositions de dernière volonté* (Paris, Jean de Nully, 1745-1748 ; 4 vol. in-4., basane, dos à nerfs. \* Daniel JOUSSE, *Traité de l'administration de la justice...* (Paris, Debure père, 1771, 2 vol. in-4). \* Guillaume de LAMOIGNON, *Arrestez de M<sup>e</sup> le P. P. de L. Arrestez ou loix projetées dans des conférences [...] pour le pays coutumier de France, et pour les provinces qui s'y rattachent par le droit écrit* (s.l., 1702, 2 parties en un vol. in-4). \* Antoine LE MAISTRE, *Recueil de divers plaidoyers et harangues, prononcées au Parlement*, 2<sup>e</sup> éd. (Paris, H. Le Gras et M. Bobin, 1654, 2 parties en un vol.). \* Jean-Louis de LOLME, *Constitution de l'Angleterre, ou État du gouvernement anglais, comparé avec la forme républicaine & avec les autres monarchies de l'Europe*, nouv. éd. (Genève, Barde, Manget et Cie, et Paris, Buisson, 1787, 2 t. en un vol. in-8). \* Maurice-André PHILIPP, *Examen de l'état du gouvernement et de la législation en France à l'avènement de saint Louis au trône* (Paris, Péllicer, 1821, in-8). \* [POLLUCHE aîné], *Essais historiques sur Orléans, ou Description topographique et critique de cette capitale, et de ses environs* (Orléans, Couret de Villeneuve, 1778, in-8 avec plan dépliant). \* Jean-Étienne-Marie PORTALIS, *Discours, rapports et travaux inédits sur le Concordat de 1801* (Paris, Joubert, 1845, in-8). \* Léopold-August WARKOENIG, *Institutiones juris romani privati*, editio altera (Liège, chez l'auteur et J. Desoer, 1825, in-8).

B. LITTÉRATURE

\* CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs, ou le Triomphe de la religion chrétienne* (Paris, Le Normant, 1809, 2 vol. in-8), éd. orig. avec catalogue de l'éditeur. \* *Dictionnaire anglais-français, et français-anglais, abrégé de Boyer*, par N. Salmon, 27<sup>e</sup> éd. (Paris, Tardieu-Denesle, 1825, 2 vol. in-8). \* Charles-Pierre GIRAUT DUVIVIER, *Grammaire des grammaires, ou Analyse raisonnée des meilleures traités sur la langue françoise*, tome I (Paris, chez l'auteur et Janet et Cotelle, 1819, 2 t. rel. en un vol. in-8, qqs notes autogr. de Michel de Bourges). \* Antoine HAMILTON, *Œuvres* (A. Belin, 1818, 2 vol. in-8). \* *Histoires choisies des auteurs profanes, traduites en françois avec le latin à côté...* (Basle, E. Tourneuse, s.d., 2 vol. in-12). \* JUVÉNAL, *Satires*, trad. en vers français par E.U. Bouzique (Paris, H.L. Delloye, 1843, in-8), envoi à Michel de Bourges du traducteur. \* KANT, *Principes métaphysiques de la morale*, trad. par Cl.-Jos. Tissot (Paris, Levrault, 1830, in-8). \* Jean-François de LA HARPE, *Cours de littérature ancienne et moderne* (Paris, P. Dupont et Ledentu, 1826, 18 vol. in-8). \* Jeanne-Marie LEPRINCE DE BEAUMONT, *Magasin des adolescentes, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction*, t. I et II (Lyon, P. Bruyset Ponthus, 1778, 2 t. rel. en un vol. in-12). \* Jean-François MARMONTEL, *Contes moraux suivis de Bélisaire* (s.l.n.d., 4 t. en 2 vol. in-8). \* Jean-Baptiste MASSILLON, *Sermons de M. Massillon, évêque de Clermont [...]. Avent* (Paris, Veuve Estienne et fils et Jean Herissant, 1769, in-12). \* Jean-Marie MOUSSAUD, *L'Alphabet raisonné, ou Explication de la figure des lettres* (Paris, Maradan, an XI-1803, 2 vol. in-8). \* *Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ (Le)*, trad. selon la Vulgate (Paris, G.F. Quillau, 1740, in-12). \* Paul SCARRON, *Le Virgile Travesty en vers burlesques*, t. I (Paris, G. de Luyne, 1675, in-12). \* *Sainte Bible (La)*, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, trad. sur la Vulgate par Le Maistre de Sacy (Paris, J. Smith, 1829, in-4). \* TÉRENCE, *Publii Terentii Comœdia expurgate. Interpretatione ac Notis illustravit Josephus Juvencius S.J.* (Paris, H. Barbou, 1805, in-8). \* Edward YOUNG, *Les Nuits*, trad. de l'anglois par M. Le Tourneau, 4<sup>e</sup> éd. (Paris, Lejay, 1775, 2 t. en un vol. in-12).

C. SCIENCES

\* Antoine BAUMÉ, *Éléments de pharmacie théorique et pratique*, 7<sup>e</sup> éd. (Paris, C.N. Guillon-d'Assas, an III-1795, in-8). \* Charles BOSSUT, *Traité élémentaire d'algèbre* (Paris, C.A. Jombert, 1781, in-8). \* William BUCHAN, *Médecine domestique, ou Traité complet des moyens de se conserver en santé, et de guérir les maladies, par le régime et les remèdes simples*, trad. de l'anglois par J.D. Duplani, 4<sup>e</sup> éd., t. II (Paris, Froullé, 1789, in-8). \* Charles-Étienne-Louis CAMUS, *Cours de mathématiques. Seconde partie. Éléments de géométrie, théorique et pratique* (Paris, P.E.G. Durand, 1769, in-4). \* Georges CUVIER, *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux* (Paris, Baudouin, an VI, in-8 dos abîmé). \* Nicolas-Louis de LA CAILLE, *Leçons élémentaires de mathématiques*, nouv. éd. par l'abbé Marie (Paris, Desaint, 1772, in-8). \* John SINCLAIR, *L'Agriculture pratique et raisonnée*, trad. de l'anglois par C.J.A. Mathieu de Dombasle, t. I (Paris, Deterville, 1824, in-8).

1 000 / 1 500 €

**Emmanuel ARAGO (1812-1896) homme politique.**

7 L.A.S., 1835-1889 ; 10 pages et demie in-4 ou in-8, une adresse (portrait joint).

Paris 6 juillet [1835], à Charles de GAUJAL, à Limoges. « Tu me parles de désert. Tu te plains à moi de ta solitude parce que tu vis en province. Eh ! Grand dieu ! Crois-tu que ma Thébaïde soit plus peuplée que la tienne ? »... Et quant à regretter Paris, ce serait frivole, « à moins que tu n'y aies laissé une femme chérie »... 14 mars et 27 mars 1841, à un ami de Melun. Le procès où il devait plaider contre M<sup>e</sup> Philippe DUPIN dans une affaire de contrefaçon sera sans doute remise à quinzaine ; « par conséquent, je te verrai le 30 mars, espérant que tu voudras bien me présenter à MM<sup>rs</sup> Despatys et Goux-Franklin que je n'ai pas l'honneur de connaître »... 26 février [1845], envoi d'un billet pour « la séance Hugo-S<sup>e</sup> Beuve », à l'Académie... 26 juillet [vers 1850], à Charles BLANC : « Je vous avais parlé du désir de M<sup>e</sup> d'AGOULT d'avoir quelques notes biographiques exactes sur votre frère Louis. M<sup>e</sup> d'Agoult, qui écrit une histoire de la révolution de février, s'est adressée à vous [...] Soyez donc assez complaisant, je vous prie, pour aller la voir un de ces jours ; et vous ferez, à tous égards, une chose bonne et utile »... Berne 16 août et 2 novembre 1889, comme ambassadeur en Suisse, à Pierre Tirard, en faveur de son gendre Jules HIGNETTE pour la croix d'officier de la Légion d'honneur...

120 / 150 €

De cette dernière et tâche que  
 M'écrits un peu. J'ai un billet  
 d'entendre de la Ville.  
 Je garde l'épise pour la  
 bonne heure comme tu veux,  
 parlement il est aussi, et  
 ce qui ne fait pas de mal  
 mon cœur avec Agasta.  
 Présente mon respect à madame  
 Molliet et mon bonne  
 poignée de mains au brasse  
 gris.  
 Cela m'a écrit pour me  
 recommander de la recommande  
 auprès de mon Comte. Je n'y  
 manquerai pas. Je ne lui ai  
 pas répondu. C'est une telle affaire  
 dont il faut maintenant que je récrive  
 une lettre. Mais pas lui bien.  
 Je sais que j'y ferai mon possible,  
 qu'après j'aurai obtenu des  
 gens qui je m'assure beaucoup  
 de sympathies. Molliet on va  
 être très constante, avec Bon  
 et cher Boutarin. Je vous prie  
 de me faire ta femme et ton  
 George

Cher Boutarin, est tu toujours  
 à Dordogne? je t'envoie la  
 ma lettre, au hasard. On me  
 dit que Mr Dudevant est  
 très malade. Est-ce vrai? Dis  
 moi ce que tu deviens et s'il  
 est dans l'intention de venir  
 chercher tes enfants pour passer  
 le mois de vacances avec eux.  
 J'aurais peut-être avec eux Dame  
 le midi afin de me faire  
 faire l'histoire avec Mr Dudevant  
 la première année. Je me  
 tiendrais aux environs de Nérac  
 15 jours ou trois semaines. et de  
 la je les emmènerais dans un  
 climat plus chaud pour passer l'hiver. Je suis retenue ici par mes affaires  
 théâtrales qui se sont renouées avec la Porte St Martin. C'est encore un secret pour le public aussi n'en parle à personne. Je me hâte de terminer mon travail  
 et quand il sera livré je partirai, je crois sans assister à la représentation, car je crains que la mise en scène ne tarde et ne me pousse jusqu'au temps froid où  
 Maurice est menacé de rhumatismes. Jusqu'ici il va bien, ainsi que Solange, et moi aussi ». Elle a prié son ami David Richard, ami intime de Charles Didier,  
 « et la plus excellente créature qui soit au monde, d'aller faire connaissance avec la famille Molliet, et de lui offrir ses services ; car il est secrétaire du préfet  
 [...] C'est une belle intelligence, un grand cœur et un charmant caractère ». Elle évoque ses amis bordelais, dont son ancien amant Aurélien de Sèze...

184

**182**  
**George SAND.**

L.A.S. « George », [Paris 13 décembre 1836, à son ami Alexis DUTEIL] ; 4 pages in-8. [1308]

Elle va envoyer à son « cher vieux » un billet de 1.000 fr. pour payer diverses sommes, dont « le port des effets que j'ai dirigés de ma mansarde sur Nohant ». Elle le charge aussi de bien accueillir Scipion DU ROURE qui va venir à Nohant pour la voir : « préviens MES GENS et Brazier [...] Tu lui diras qu'une raison majeure (mon fils malade) me fait manquer au rendez-vous que je lui ai donné. Mais qu'il faut qu'il m'attende philosophiquement à Nohant ou qu'il vienne à Paris, rue Laffitte 23 ». Elle ne sait quand elle pourra partir : « Maurice a une sorte de maladie de langueur qui m'attriste beaucoup et m'inquiète même. Cela joint à l'ennui et au dégoût que Paris m'inspire ne me rend pas gaie ». Elle a été « enrhumée à ne pas bouger pendant plusieurs jours » et n'a pu s'occuper de M. Mollié : « Je ferai auprès de ces vilains matous, tout ce qu'il sera possible de faire sans me déshonorer complètement. [...] Adieu mon cher vieux ami, donne-moi des nouvelles de cheux nous, de ta femme, de ta couée &c – Je vous chéris et vous bipe de toute mon âme »...

600 / 800 €

**183**  
**George SAND.**

L.A.S. à la suite d'une L.A.S. de Félicien MALLEFILLE, Nohant 5 novembre 1837, à Édouard CHARTON ; 2 pages in-8 (dont une demi-page autographe), adresse.

Félicien MALLEFILLE recommande A. DEMAY « qui désire entrer avec vous en rapport d'affaires et de littérature. Il doit vous adresser en même temps que cette lettre ou du moins très prochainement un manuel de musique à mettre dans l'ouvrage quasi-encyclopédique que vous allez, dit-on, publier sur les sciences et les arts, et quelques articles biographiques pour le *Magasin Pittoresque* »... George Sand ajoute sa propre recommandation : « Je n'ai d'autre titre à vos yeux qu'une vive sympathie d'opinion et une haute estime personnelle. Agréez-en l'assurance sincère et si vous pouvez obliger mon compatriote Mr Demay, ex-précepteur de mon fils, faites-le avec bonté ».... [Mallefille avait succédé à Amand Demay comme précepteur des enfants de George Sand, dont il devint alors l'amant.]

250 / 300 €

**184**  
**George SAND.**

L.A.S. « George », [Paris août (?) 1838], à son « cher Boutarin » (Alexis DUTEIL) ; 4 pages in-8. [1773]

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SES ENFANTS ET DE SON ANCIEN MARI APRÈS LEUR SÉPARATION.

Elle apprend que Casimir DUDEVANT est très malade. « Dis-moi ce qu'il devient et s'il est dans l'intention de venir chercher ses enfants pour passer le mois de vacances avec eux. J'irais peut-être avec eux dans le Midi afin de ne pas faire d'histoire avec Mr Dudevant la première année. Je me tiendrais aux environs de Nérac 15 jours ou trois semaines, et de là, je les emmènerais dans un climat plus chaud pour passer l'hiver. Je suis retenue ici par mes affaires théâtrales qui se sont renouées avec la Porte St Martin. C'est encore un secret pour le public aussi n'en parle à personne. Je me hâte de terminer mon travail et quand il sera livré je partirai, je crois sans assister à la représentation, car je crains que la mise en scène ne tarde et ne me pousse jusqu'au temps froid où Maurice est menacé de rhumatismes. Jusqu'ici il va bien, ainsi que Solange, et moi aussi ». Elle a prié son ami David Richard, ami intime de Charles Didier, « et la plus excellente créature qui soit au monde, d'aller faire connaissance avec la famille Molliet, et de lui offrir ses services ; car il est secrétaire du préfet [...] C'est une belle intelligence, un grand cœur et un charmant caractère ». Elle évoque ses amis bordelais, dont son ancien amant Aurélien de Sèze...

800 / 1 000 €

George SAND.

L.A.S. « George », [Paris 26 ? avril 1840], à Mme Julie BAUNE ; 1 page in-12 à son chiffre, adresse (petite fente réparée).

AVANT LA CRÉATION DE SA PIÈCE *COSIMA* à la Comédie-Française (29 avril 1840). « Chère amie, J'ai pensé à *toi* dès le principe pour une loge et tu en auras une si c'est humainement possible. Mais je n'en puis promettre d'autre, cela ne dépend pas de moi. Je crois que tout est loué, et je garde pour mes intimes amis le peu qu'on me donnera »...

200 / 250 €

George SAND.

L.A., [Nohant, fin juin ou juillet 1841], à son « cher Pélican » [Eugène PELLETAN] ; 4 pages in-8 à son chiffre.

LONGUE ET BELLE LETTRE INÉDITE.

Elle se plaint du coût du port des lettres que lui envoie le Pélican : « ne les bourrez pas des produits indigestes des inconnus qui m'écrivent, parce que n'y eut-il que 2 sous d'augmentation de port, ce serait payer trop cher les complimens bêtes, ou les injures sales qu'on m'adresse. Pour l'amour de Dieu ne m'envoyez de Paris aucune lettre par la poste. La dernière quoique en vers, était aussi bête qu'insultante. Vous voyez qu'en vous la donnant pour pressée, on s'est joué de votre candeur ». Il faut aussi interdire à son portier de lui renvoyer des lettres : « faites un paquet de toutes ces platitudes que vous m'enverrez par la 1<sup>ère</sup> occasion avec l'encyclopédie », avec la « grande carte chronologique de l'histoire universelle » qu'elle a oubliée à Paris : « Vous me rendrez bien service de me rendre ma mémoire ». Il peut aussi les porter chez Louis Viardot, qui va venir la voir avec sa femme. « Si vous pouvez venir à Nohant, et que cela vous amuse sans vous déranger le moins du monde, (bien entendu que les frais de déplacement me concernent) il est possible que je vous demande de m'amener Solange du 28 au 30 août. N'en parlez encore à personne et dites-moi franchement si ce ne serait pas une corvée pour vous »....

Puis elle explique pourquoi elle ne veut pas collaborer au journal *La Presse* : « Il n'y aurait pas pour moi affaire de conscience, à écrire de la littérature dans tel ou tel journal, puisque j'en mets dans la revue qui n'est pas ce qu'il y a de plus propre au monde. Mais j'aurais une répugnance invincible à avoir le moindre rapport, même indirect avec les G. [GIRARDIN] – Inutile de proclamer cela, mais dispensez-moi de toute explication en disant à la personne qui vous en a parlé que je ne suis pas libre d'accepter, que mes conventions avec la revue s'y opposent, etc. Le fait est que j'ai plus d'éditeurs que je ne puis en contenter, car malgré ma persévération, je ne travaille pas aussi vite qu'il faudrait. J'aurais besoin de repos pendant un ou deux ans. J'ai la tête bien fatiguée d'écrire, et je voudrais lire ; mais je ne le peux pas »....

Elle ajoute, à propos de Pierre LEROUX : « Je vous assure qu'une heure de l'entretien de cet homme-là, vaut mieux que toutes les semaines passées à Nohant près de moi et dont je vous sais gré de garder le souvenir. Mais moi je ne suis qu'une cervelle d'enfant, et sans mon cœur qui est encore assez bon, je ne signifierais rien du tout. Au lieu que Leroux est grand, et fort, et intelligent, et savant, tout cela avec une nature humble et douce comme celle d'un chrétien primitif ».

1 000 / 1 500 €

Sand (81)

Cher Pélican, votre lettre m'a  
cauté 3 francs de port. C'est un peu  
qui en soutient donc et elles me  
feront grand plaisir, mais elles  
vous prouvent des personnes indigestes des  
inconnus qui m'écrivent, parce que  
n'y eut-il que 2 sous d'augmentation  
de port, ces personnes prouvent trop que les  
complimens bêtes, ou les injures sales  
qui m'arrivent. Pour l'amour de Dieu  
ne m'envoyez de Paris aucune lettre  
par la poste. La dernière que j'ai reçue  
en vous, était aussi bête qu'insultante.  
Vous voyez qu'en vous la donnant pour  
pressée, on s'est joué de votre candeur.  
Mon portier me joint aussi le ton de  
me les renvoier de Paris en demandant  
mon admission facture. C'est ce que je  
ne veux pas du tout. D'après la loi  
de ma port, payez les portes de

187

**Pierre LEROUX** (1797-1871) philosophe et homme politique.

4 L.A.S., Paris 1841-1842 et Londres 1852, à **GEORGE SAND** ; 6 pages et demie in-8, adresses.

[17-18 avril 1841]. Il a été malade d'une laryngite et on lui a mis les sangsues, mais va mieux. Il regrette que Mme MARLIANI soit malade : « Je suis sûr qu'elle se fait des idées chimériques sur moi, et qu'elle me regarde comme un ingrat, un abominable ingrat, parce que je ne vais pas la voir. [...] je suis un homme accablé parfois et stupide. J'ai souvent pensé à ce que Tacite rapporte de Tibère comme une preuve de férocité, que dans les grands accès de tristesse il reconnaissait à peine ceux qu'il aimait et ne leur adressait pas même la parole. [...] Voilà un mois que je passe renfermé, malade et ne voulant voir personne, voyant à peine mes enfants. [...] Mes amitiés à CHOPIN »...

2 lettres à en-tête de *La Revue indépendante*. [4 novembre 1841]. « Nous sommes enfin délivrés du n°. [...] J'irai certainement vous voir demain soir, pour vous voir d'abord, et entendre M<sup>e</sup> Durmont »... [Fin mars 1842]. « Je voudrais bien aller dîner avec vous ce soir ; j'en serais bien content ; il y a si longtemps que je ne vous ai vue [...] Ne vous dérangez pas pour venir à la Revue. Quant à l'article du *Salon*, si vous pouvez chercher encore et mettre la main dessus, ce sera bien »...

*Londres 20 mars 1852.* Il la remercie de cœur pour ce qu'elle a fait pour Luc DESAGES, « lui qui fut un peu votre enfant », et la prie de faire un dernier effort : il apprend par Pauline ROLAND « (elle-même en prison et condamnée !) que Desages a été extrait le 7 de ce mois du fort d'Ivry et conduit à Brest, où l'on me dit qu'il est encore sur les vaisseaux, attendant son fort. Je sais que je n'ai rien à ajouter pour vous engager à empêcher, si cela vous est possible, cette triste iniquité. [...] Il est doux, quand on est dans la situation où nous sommes, de dire à ses amis qu'on les aime »...

800 / 1 000 €

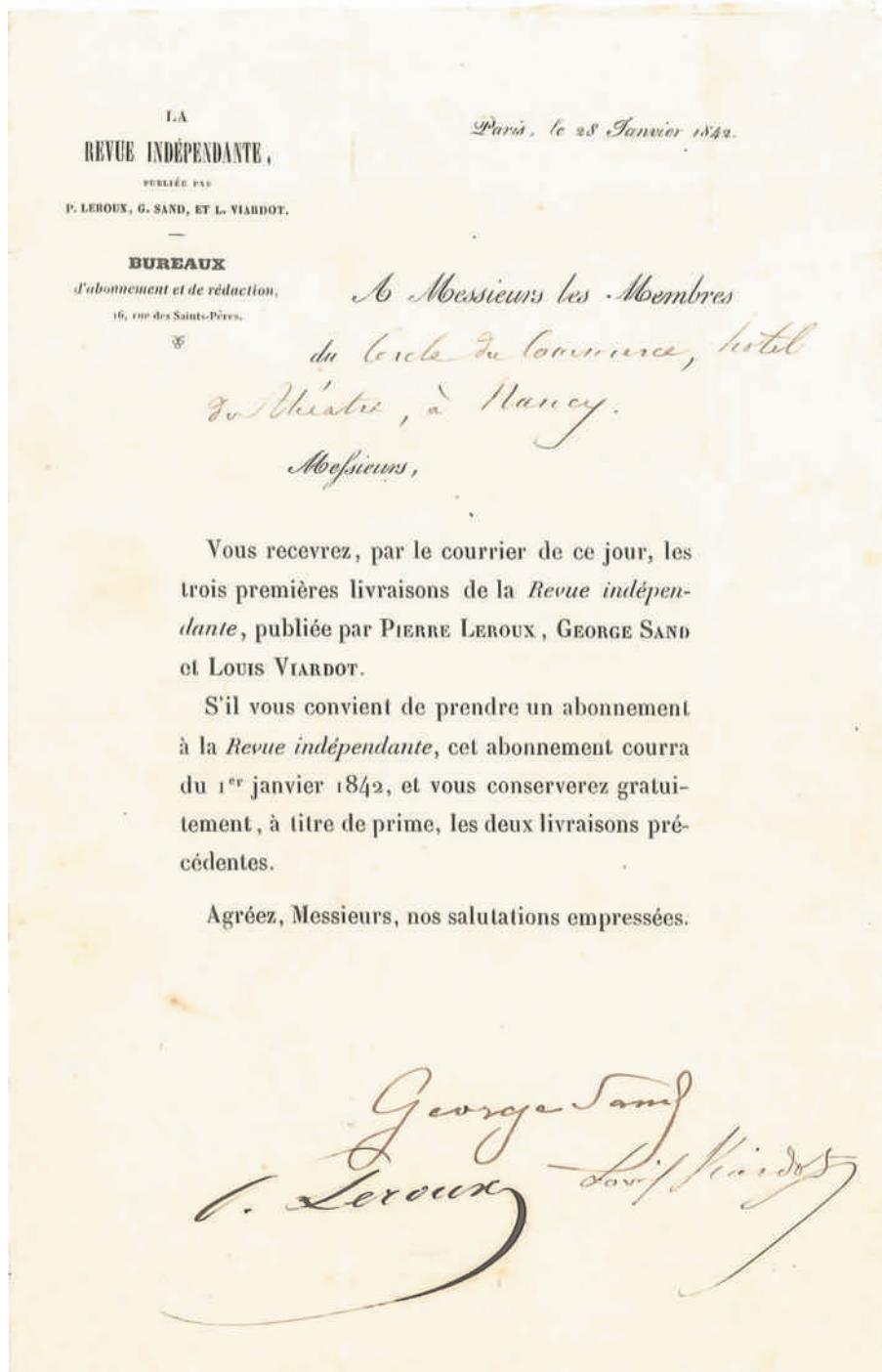
188

**George SAND.**

L.S., Paris 28 janvier 1842, au Cercle du Commerce à Nancy ; 1 page in-8 impr. à en-tête de *La Revue indépendante*, adresse. [2393]

Rare lettre-circulaire pour le lancement de *La Revue indépendante*, avec la signature autographe des trois directeurs : Pierre LEROUX, George SAND et Louis VIARDOT.

300 / 350 €



188

189

**George SAND.**

MANUSCRIT autographe, à *Charles Duvernet* ; 1 page in-8.

Début de la dédicace de son roman **Horace** (1842), à son ami Charles DUVERNET : « Certainement nous l'avons connu ; mais disséminé en dix ou douze exemplaires dont aucun en particulier ne m'a servi de modèle. Dieu me préserve de faire la satire d'un individu dans un personnage de roman ! Mais celle d'un travers répandu dans le monde de nos jours, je l'ai essayé cette fois-ci encore [...] J'ai tenté de faire un peu sérieusement la critique du beau jeune homme de ce tems-ci, et ce beau n'est pas ce qu'à Paris on appelle le *lion*. Ce dernier est le plus inoffensif des êtres. Horace est son type plus »... (la suite manque).

400 / 500 €

190

**Eugène PELLETAN** (1813-1884) journaliste et homme politique.

9 L.A.S., 1842-1864 et s.d., la plupart à son ami Auguste SCHEURER-KESTNER ; 28 pages in-8, une adresse (on joint une l.a.s. de sa veuve).

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE.

26 janvier 1841, à Félix BONNAIRE, directeur de la *Revue de Paris*. « Je n'avais cru vous attaquer que sous le rapport littéraire et dans les limites de la critique littéraire »... Dimanche 1842, à un ami et « grand écrivain », expliquant ses difficultés pour placer un article sur « l'homme que j'admire et que je vénère le plus au monde », LAMARTINE, et les obstacles ou réticences rencontrés à *La Presse* et à la *Revue indépendante* ; ses espoirs pour un nouveau journal, auquel il l'invite à collaborer...

1862-1864 ?, à SCHEURER-KESTNER. 16 juillet 1862, sur la poste, petite sœur de la police ; il prophétise qu'un Scheurer « deuxième du nom présidera la République en messidor 1897 »... [Octobre ?], sur la campagne d'Italie : « Napoléon n'avait aucun intérêt à créer une nation libre à sa frontière comme une moquerie de son césarisme », et « tout intérêt au contraire, à empêcher l'éclosion d'un état constitutionnel de ce calibre. Il a laissé l'Autriche dans son repaire du Quadrilatère, pour forcer l'Italie à ramper dans la dépendance de la France impériale »... Admiration pour l'écrit de Victor Chauffour-Kestner contre la guillotine, « fille aînée du despotisme »... [Fin décembre], félicitations sur la naissance de sa fille Suzanne, regrets de la mort de Michel GOUDCHAUX... [1863]. Sa brochure vengeant la révolution de Février des « ordures » de Baroche a été saisie, mais PROUDHON a écrit une brochure pour « exciter le suffrage universel à l'abstention » : analyse... [1863 ?]. Le ministère de l'Intérieur a défendu à PAGNERRE de publier les brochures de Pelletan, mais le 15 août pourrait retourner la situation : « On annonce pour ce jour-là un Deux-Décembre libéral »... 19 mai 1864. Allusion à la sortie de prison de Scheurer, et réjouissance d'être débarrassés d'OLLIVIER : « notre petit groupe marche maintenant d'un seul cœur et du même pas ; vous verrez que nous finirons par donner tort à la politique d'abstention »... Plus une lettre d'introduction de son ami Journault, neveu par alliance du général Cavaignac...

400 / 500 €

191

**George SAND.**

L.A.S. « G S », [Paris avril ?1842, à l'éditeur Charles-Aristide PERROTIN] ; 1 page in-8 à son chiffre (traces de collage au dos).

Au sujet de la préparation du tome II (*Jacques*) de ses Œuvres chez Perrotin. « Je crois qu'il est inutile que je corrige les épreuves de *Jacques*. Cet ouvrage est un de ceux que j'ai écrits avec le plus de soin. Les épreuves ont été corrigées dans le temps par le grand grammairien Gustave PLANCHE. Depuis, je l'ai encore revu avec attention pour la 2<sup>de</sup> édition, et dans l'exemplaire que je vous ai rendu il y a eu peu de mots à changer. Ainsi je crois que vous marcherez plus vite en ne m'envoyant pas les épreuves. Veuillez celles-ci et faites-les bien revoir par votre proté pour la typographie et les erreurs qui se glissent toujours dans la composition. J'aime mieux garder tous mes soins pour ceux de mes ouvrages qui en ont réellement besoin »...

500 / 600 €

192

**George SAND.**

L.A.S. « George », [Paris] Dimanche soir [9 avril 1843], au Docteur Paul GAUBERT ; 1 page in-8 à son chiffre, adresse. [2615].

AMUSANTE LETTRE APRÈS UNE SOIRÉE OÙ MAURICE SAND S'ÉTAIT DÉGUISÉ EN SAUVAGE.

« Eh bien, cher Docteur, avez-vous fini par digérer ce beau, ce gros, ce superbe poisson d'avril que vous avez avalé, vous onzième ou douzième sans vous appercevoir de la date ? ou bien avez-vous fait semblant de prendre Maurice pour un sauvage afin de nous rendre le lundi le poisson auquel on vous avait invité le dimanche ? Nous vous attendons pour savoir où nous en sommes, et lequel de nous tous est le plus attrapé. Maurice compte vous envoyer son portrait tatoué prenant à la ligne un docteur. Dans tous les cas nous devons manger tous ensemble un poisson véritable pour nous dédommager »...

À la suite, le Dr Gaubert a fait une longue et spirituelle réponse (qui occupe le bas de la page et les pages 2 et 3), acceptant « votre bonne invitation pour jeudi, le jeudi saint, jour de poisson ; celui que je désire manger est impossible à déterminer, je fais peu usage de poisson. Les quatre meilleurs sont, je crois, le turbot et le saumon bons en tout temps à Paris, l'aloise qui est de la saison, et l'elbut ou fletan trop peu apprécié à Paris, vous choisirez. Je vous disais donc que je mange très rarement du poisson et cela parce qu'il s'assimile mal à ma nature, le poisson d'avril lui-même quoique plus léger que les autres n'est pas digéré »... Etc.

600 / 800 €

193

**George SAND.**

L.A.S., [Nohant 17 juillet 1843], à l'éditeur Charles-Aristide PERROTIN ; 1 page in-8, adresse au dos. [2683]

AU SUJET DE L'ÉDITION DE SES ŒUVRES CHEZ PERROTIN.

Elle espère qu'il a bien reçu les épreuves, et le prie d'envoyer à Charles PONCY « les 5 derniers volumes de ma collection que vous lui avez promis et qu'il n'a pas reçus encore, bien qu'il les ait réclamés maintes fois chez le libraire auquel vous les faisiez tenir pour lui ordinairement »... Elle ajoute : « On vient de publier la correspondance de GOETHE et Bettina qui doit certainement avoir du succès. Il y a une correspondance entre Jean-Jacques ROUSSEAU et Mme de La Tour Franqueville qui ferait juste le pendant et qui, bien qu'imprimée une ou deux fois, est fort peu connue ou fort oubliée. Si vous étiez tenté d'en faire une réimpression format Charpentier, ce serait le moment. Je vous ferais une préface peut-être si j'avais le temps. [...] Cette correspondance est ravissante, et Mme de Latour vaut bien Bettina ».

700 / 800 €

194

**George SAND.**

Lettre-circulaire lithographiée, Paris janvier 1844 ; 2 pages in-4. [2810 bis]

Lettre-prospectus sur « le projet de fondation d'un journal pour le centre de la France », *L'Éclaireur de l'Indre et du Cher*....

150 / 200 €

195

**Pierre LEROUX** (1797-1871) philosophe et homme politique.

3 L.A.S. ; 3 pages et demie in-8, 2 adresses.

*[Décembre 1844]*, à un ami, envoyant un petit mémoire : « J'ai voulu déjouer un coup de Jarnac. J'écris aussi à M. Marie, en le lui envoyant. Je lui ai aussi adressé un certificat qui prouve que le petit Maurice n'a pas la teigne. A Dieu, ami. C'est demain que M. DUPIN nous foudroie »... – *Boussac 15 décembre*, à Paul-François DUBOIS, lui adressant son fils Jules, qui a suivi les leçons de Dubois à Polytechnique : « Il t'entretiendra d'une affaire où tu pourras peut-être nous rendre service. En ce cas, je compte sur notre vieille amitié »... – À Eugène LERMINIER, le priant de lui prêter 50 francs pour 8 jours. « La livraison de l'*Encycl.* que je termine est dure à arracher, et nous sommes ruinés jusqu'à ce qu'elle paraisse »... –

ON JOINT une feuille de propagande électorale pour Leroux, [1849], et 2 portraits.

400 / 500 €

196

**George SAND.**

L.A.S., [Nohant] Lundi matin [septembre 1845], à l'abbé Jean MARTY, curé de Saint-Chartier ; 1 page in-8 à son chiffre, adresse. [3242]

Elle le prie de « venir déjeuner ou dîner aujourd'hui avec nous, je vous aiderais à faire votre petite enquête. La famille BIAUD ne pouvant quitter la maison dans la semaine, cette semaine tout entière s'écoulerait encore avant le commencement des démarches pour la dispense, et puisque vous avez été assez bon pour m'offrir de venir ici au besoin, j'en profiterais pour tâcher de vous garder un peu plus longtemps. Vous m'avez dit que M. Laisnel [LAISNEL DE LA SALLE] s'en allait quelquefois avec vous en enfant de chœur. Si vous pouviez lui persuader cette fois, que ses fonctions vous sont nécessaires et l'engager à venir renouveler une ancienne connaissance, je serais doublement heureuse de vous voir »...

400 / 500 €

197

**George SAND.**

2 L.A.S., Nohant septembre-octobre 1846, à Eugène de GENOUDÉ ; 3 pages et 1 page et demie petit in-4 à son chiffre. [3504, 3512]

BELLES LETTRES POUR VENIR AU SECOURS DE L'ABBÉ MARTY, CURÉ DE SAINT-CHARTIER, QUI S'ÉTAIT ENDETTE POUR SAUVER DES MALHEUREUX.

25 septembre. « Au risque d'être importune, je viens vous rappeler mon pauvre curé, et les promesses pleines de bonté que vous m'avez faites pour lui. Le terme fatal d'un de ces paiements arrive, et si nous ne venons à son aide, la catastrophe d'un éclat devient imminente ». Elle remercie Genoude de l'envoi de 500 fr. : « Cela joint à une cotisation égale de ma part et à quelques petits dons particuliers que j'ai recueillis à grand peine, le sauvera au moins pour quelque temps, des poursuites, et nous donnera celui d'aviser au reste »... Elle assure Genoude de sa sympathie...

*[12 (?) octobre]*. Elle le remercie de l'envoi des 500 fr. pour son « bon curé. [...] C'est un homme grave et résigné, mais d'une nature exquise, digne, vraiment respectable. Vous avez donc très bien placé votre bienfait »... Elle verra Genoude à Paris et lui dira ce que contenait sa lettre perdue, « et je suis sûre que vous serez aussi tolérant pour mes hérésies que l'ont été toutes les personnes éclairées et sincères que j'ai connues. Vous le serez plus encore, parce que vous comprenez plus et mieux que tout le monde, non seulement avec l'esprit mais encore avec le cœur »...

1 000 / 1 200 €

198

**George SAND.**

L.A.S. « George », [Nohant 26 janvier 1847], à son ami l'avocat Frédéric GIRERD à Nevers ; 2 pages in-8 à son chiffre, adresse. [3573]

Elle lui envoie une réponse d'Auguste Martineau : « Fais vite. Je suis dans mes apprêts de départ pour Paris, et je t'écris en courant que je t'aime. Dis aussi au bon père Meure, mille tendresses pour moi. [...] J'espère que tu es rentré sain et sauf dans tes foyers, que tu as trouvé ta chère couvée en bon état. J'embrasse sœur Anne et les enfants. Tu es aimable d'être venu me voir. J'en garderai un doux souvenir »...

400 / 500 €

199

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 23 novembre 1847, [à Pierre-Jacques MEUNIER] ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre.

SUR LE PROCHAIN MARIAGE DE SA FILLE ADOPTIVE AUGUSTINE BRAULT AVEC CHARLES DE BERTHOLDI (12 avril 1848).

Elle remercie de la bonne recommandation en faveur de Bertholdi, qui lui donne une garantie « essentielle au bonheur et à la dignité de ma famille [...] La parole d'un magistrat a un grand poids, mais celle de l'homme privé en a encore davantage dans votre bouche. Je vois donc avec satisfaction que je ne m'étais pas trompée sur le compte de Mr Bertholdi et que je pourrai lui confier avec sécurité le sort de l'aimable et noble enfant que mon cœur a adoptée. [...] Agréez ma gratitude pour les choses bienveillantes que vous m'adressez personnellement. J'espère que, dans la sympathie que vous accordez à quelques-uns de mes romans, il y a beaucoup de sentiment de *compatriotisme* berrichon, et que vos souvenirs ont embelli mes pages »...

800 / 1 000 €

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.

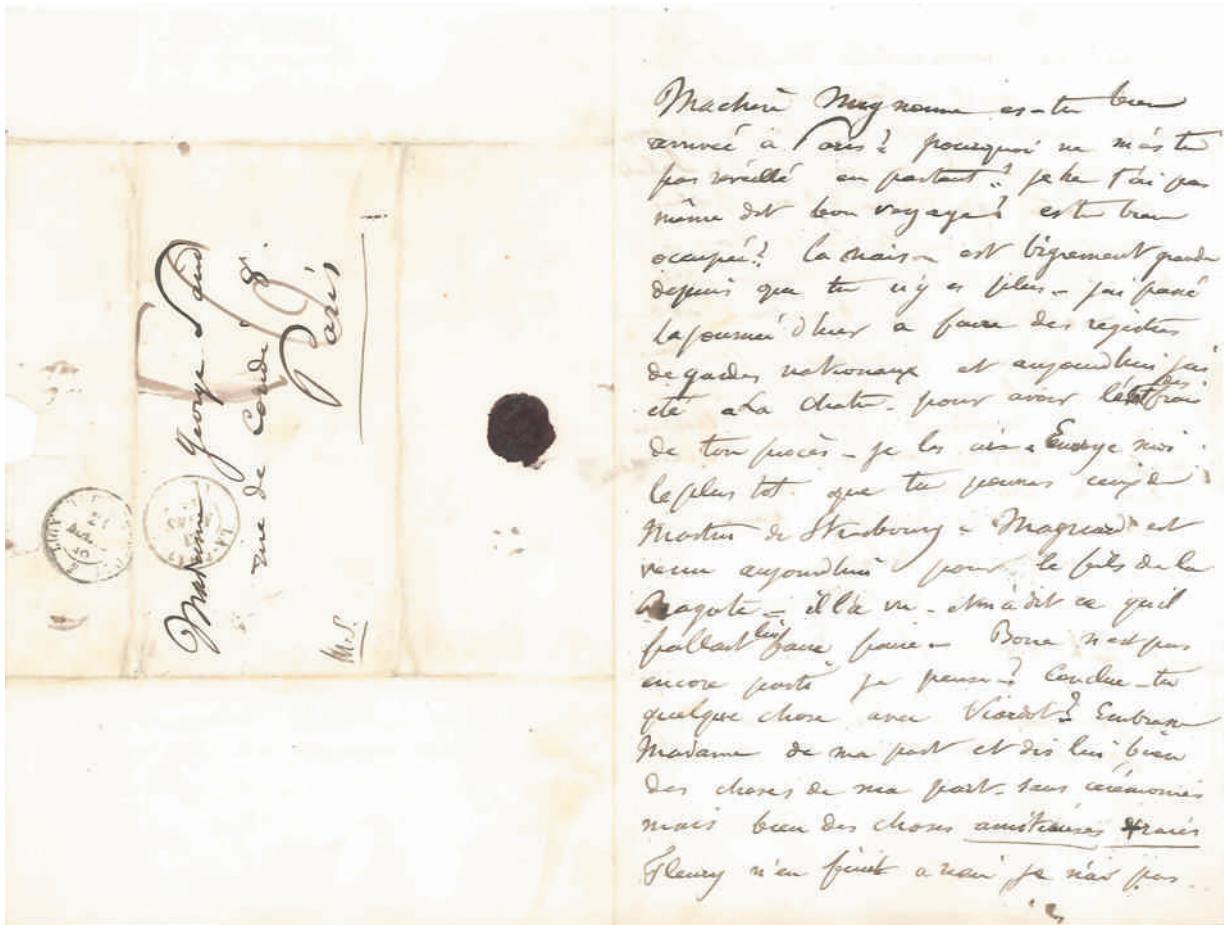
20 L.A.S. « Maurice » (une non signée), Paris et Nohant février-mai 1848 et mai 1849, à SA MÈRE, George SAND ; 57 pages in-4 ou in-8, qqs au chiffre GS, la plupart avec adresse.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA RÉVOLUTION DE 1848 VUE LA CHÂTRE ET DE NOHANT-VICQ DONT MAURICE DEVIENT LE MAIRE.

**1848.** [Paris] 5 février. Impressions sur la pièce de DUMAS *Monte-Cristo* au Théâtre-Historique... Déjeuner avec HETZEL : « nous avons parlé de tes affaires » : arrangements avec l'éditeur Delavigne, projets d'illustration par Tony JOHANNOT... Il va visiter l'appartement du square d'Orléans : « CHOPIN a repris chez lui tout ce qui lui appartenait à l'exception de deux ou trois petites choses de peu d'importance »... Nouvelles du ménage CLÉSINGER... L'atmosphère politique à Paris... [Nohant] 21 mars. « J'ai passé la journée d'hier à faire des registres de gardes nationaux [...] FLEURY n'en finit à rien, je n'ai pas encore la nomination de l'adjoint [...] il y a un tas de salots à La Châtre qu'il devrait bien ficher en bas, et il ne le fait pas. J'ai reçu une lettre de mon père, qui est étonnante de bon sens et de républicanisme populaire [...] Vive la République »... 24 mars. Échos de l'effet produit par l'augmentation de l'impôt. « On a beau leur dire qu'il faut sauver la République, que Louis-Philippe a tout pris l'argent de France [...] Par bonheur que le blé est bon marché »... Demain, élections des officiers de la garde nationale de Nohant... 25 mars. « Ma chère mignonne puisque tu es dans le gouvernement », qu'elle obtienne la séparation de Nohant et de Vicq ; récit d'un conseil municipal atroce : « il oppose aux idées de fraternité et d'égalité toute sa force d'inertie. Il faut que cela change ou je fais un coup d'État, je casse mon conseil, j'assemble le peuple et je lui fais nommer douze membres du conseil municipal pris parmi eux »... 26 mars. Vives plaintes de la conduite d'Auguste Fleury ; Maurice est dégoûté des hommes, de l'administration, de la république bourgeoise que les élections d'aujourd'hui pourrait produire. « Je t'en supplie [...] ne t'avantages pas trop dans la lutte, si tu savais comme tu es peu remerciée et des bienfaits que tu as fait, et des écrits pour éclairer le peuple que tu as fait paraître, tu ne te donnerais pas tant de peine, que d'ingrats !! »... Il en a rencontré qui le croyaient « aristocrate communiste et enragé »... 31 mars. Observations désabusées sur son travail de maire et sur des craintes de violence au Club républicain de La Châtre... Il promet de bien recevoir Marc DUFRAISSE, mais « quant à le mettre en rapport avec le curé MARTY je ne le ferai pas, car le brave curé dans l'allocution au peuple [...] se permet de dire aux assistants qu'il faudrait bien voter pour DELAVAU »... 2 avril. Difficile d'aller à Paris : « la mairie est là, et l'arbre de la liberté doit être planté dimanche prochain »... Aujourd'hui il a fait office de simple soldat à la plantation à Vicq, mais dimanche « je ceins l'écharde tricolore » pour la cérémonie. « Je ne sais pas quand nous recevrons les fusils. J'espère bien alors que les habitants de la commune y mettront un peu plus de cœur »... 7 avril. Le Club républicain de La Châtre a voté son choix de représentants. « L'assemblée a été orageuse, l'ennemi (le Club populaire) grondait à la porte à coups de pierre, plusieurs de notre Club sont sortis et nous avons été traités d'agents provocateurs, de mauvais citoyens jusque sous la barbiche de Delaveau qui de dessous son parapluie disait, allons messieurs de l'ordre ! Je vous en prie. – Des sottises et des soufflets ont été échangés »... Conduite saugrenue de la garde nationale ; les élections « ne passeront pas sans coups »... 17 avril. Hier il a cassé d'autorité le conseil municipal : « La chose n'a pas été facile. J'ai tenu tête à l'orage j'ai agi en dictateur »... Il se félicite de n'avoir pas laissé le temps de « tripoter les élections », mais se plaint de n'avoir pas encore reçu les fusils promis... 19 avril. La « bande cassée » proteste, et la « bourgeoisie adverse » se vante de faire casser Maurice : « c'est une vraie petite révolution » ; Fleury « n'a pas trop approuvé » sa conduite, « vu qu'il est fourré dans les élections et qu'il ne pense qu'à cela » ; mais il faudra bien « prendre une mesure afin que la République ne reçoive pas une gifle en ma personne »... 25 avril. Le pays est un peu plus tranquille : « comme on ne parle plus de brûler ni de piller, nous avons brûlé des fagots ce soir à l'arbre de la liberté et nous avons dansé des bournées en chantant la carmagnole »... DELAVAU a été porté en triomphe ; Maurice aurait bien voulu voir ça, mais il aurait ri « et on m'aurait probablement cassé la gueule »... Les anciens conseillers municipaux ont fait faire une pétition contre lui, et l'ont envoyée à Paris : « C'est tout de même de fameuses canailles que ces pétitionnaires qui vendaient les biens communaux et les mangeaient au cabaret », et il est embêté de les voir « mettre la zizanie entre nous »... 29 avril. Il partira pour Paris après avoir fraternisé à une plantation d'arbre de la liberté à Verneuil, mais demande des instructions pour la sauvegarde de l'argenterie...

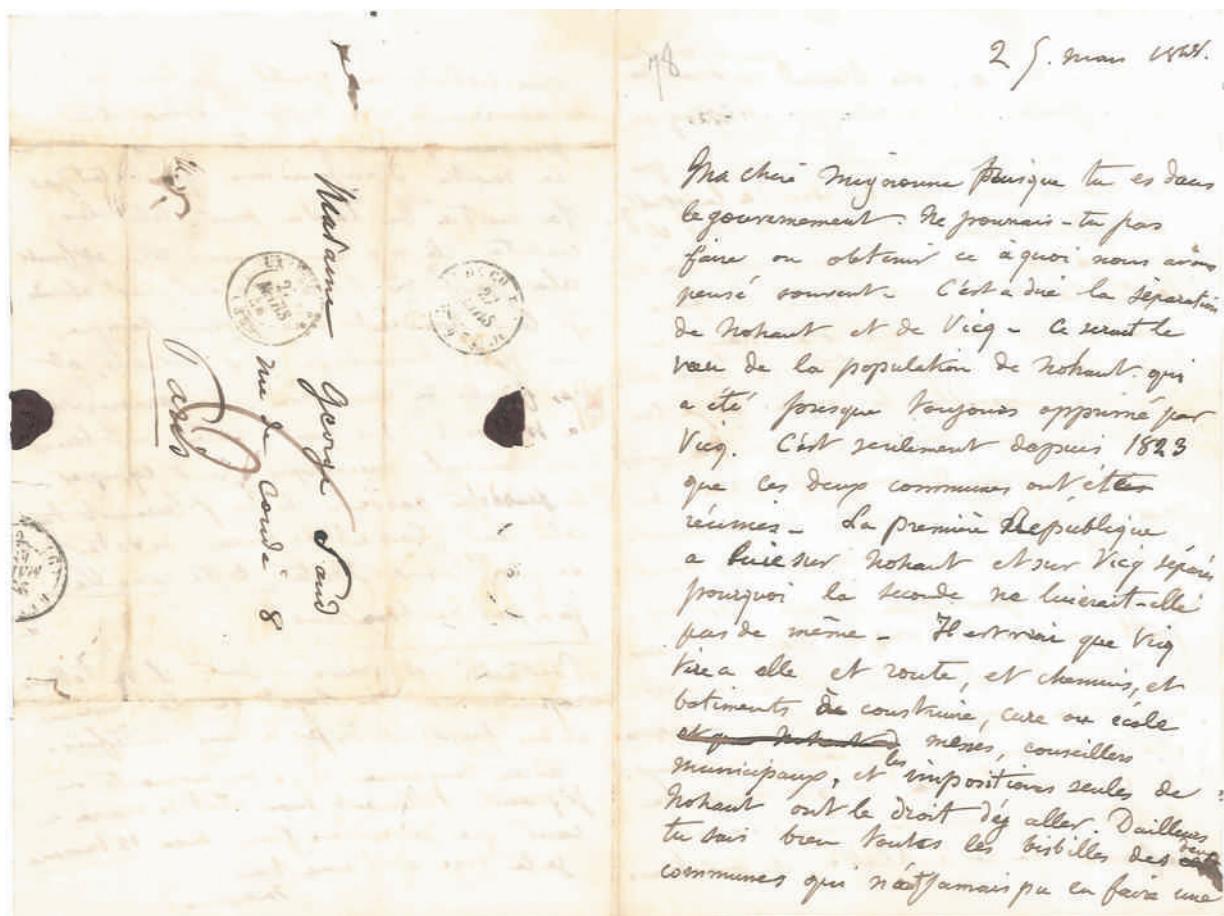
**1849.** [Paris] 4 mai. « Ici grandes illuminations, grand feu d'artifice d'où je viens avec DUVERNET sa femme et Fleury. Nous [...] avons été tous pénétrés dans la foule [...] comme des provinciaux, nous extasier devant des chandelles de couleurs et des fusées »... 13 mai. Jour d'élections législatives, Paris est parfaitement calme : un homme effrayé de voir passer une escorte armée de la garde nationale s'est rassuré de voir qu'elle accompagnait « les boîtes de scrutin », et qu'on n'allait pas « recommencer une affaire »... 14 mai. Il y a dans toutes les craintes des « manœuvres électorales » : lui-même ne se battra pas, et la garde nationale ne bougera pas. « Si les réactionnaires veulent un mouvement, ils sont perdus. C'est désormais dans le suffrage universel qu'est la révolution. Voilà la seule arme possible maintenant en France »... Il imagine toute une suite de dangers qu'il pourrait rencontrer en se promenant, en dégustant des huîtres, en allant à la campagne ou à l'étranger... DELACROIX lui a conseillé d'aller copier au Louvre... 15 mai. Elle doit être rassurée sur les événements : « tous ces bruits de combat étaient manigancés par le ministère. [...] j'ai été voir ce soir une 1<sup>re</sup> représentation à l'Odéon [*Les Bourgeois des métiers, ou le Martyr de la patrie* de Gustave VAIÉZ]. Succès colossal fait par quelques mots à double entente sur les choses présentes. Le parterre a demandé la *Marseillaise* et acteurs et comparses sont venus la chanter aux grands applaudissements du public. On ne sait encore rien des élections »... 17 mai. « Les élections promettent à Paris – demain nous saurons le dépouillement »... 25 mai. « Paris est agité par l'assemblée. Que va-t-il sortir de tout cela ? – Je voudrais bien qu'ils attendent pour faire leur coup d'État éventé que je sois parti »... 31 mai. « Rien de nouveau ici. La nouvelle Assemblée commence à s'arracher les cheveux. Cela finira mal »...

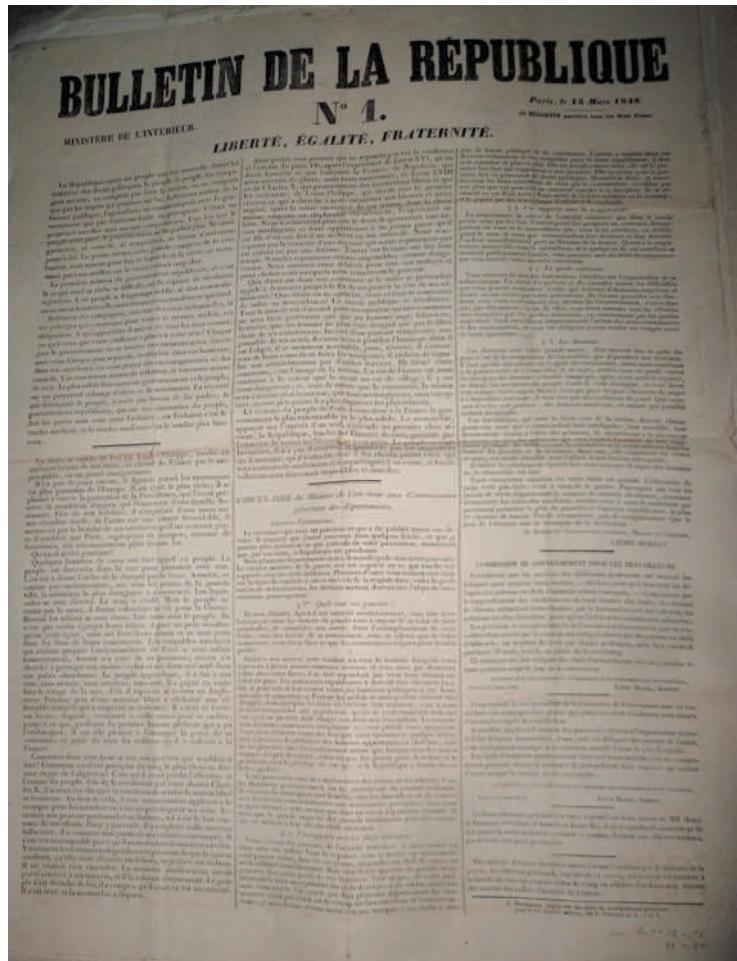
1 500 / 2 000 €



200

25 mars 1848.





202

201

**George SAND.**

L.A.S., [Nohant mars ? 1848, à Édouard CHARTON ?] ; 1 page in-8 à son chiffre.

BELLE LETTRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848.

Elle lui fait passer « une lettre de notre commissaire de l'Indre [Alphonse FLEURY], qui est mon ami intime et dont la demande ne peut être que juste et méritant toute confiance. Je l'appuie donc auprès de vous de toute ma conscience et de tout mon cœur, vous priant de l'appuyer vous-même auprès du Ministre ». Elle aimerait se procurer rapidement « le Cathéchisme républicain d'Henri Martin [...] Quand faut-il vous envoyer le n° 4 de Blaise Bonnin ? »... 500 / 700 €

202

[**George SAND**].

21 placards imprimés, *Bulletin de la République*, 13 mars-4 mai 1848 ; 64 x 49 cm chaque (qqs petites fentes).

TRÈS RARE ENSEMBLE DE CES BULLETINS RÉDIGÉS PAR GEORGE SAND, paraissant tous les deux jours, du n° 1 au n° 24 ; manquent les n° 12, 16, 21 et 25.

Lovenjoul 117. « Les Bulletins de la République étaient imprimés en placards et affichés sur les murs de Paris [...] On sait que les Bulletins de la République n'étaient pas signés, mais George Sand en revendique verbalement la paternité ».

ON JOINT 2 placards : *La Commune de Paris par Barbès, Sobrier, Georges Sand et Cahaigne* ; *Louis-Napoléon Bonaparte jugé par Chateaubriand, Armand Carrel, Georges Sand...* (Impr. Napoléon Chaix, avec portrait).

800 / 1 000 €

203

**POLITIQUE.**

11 documents imprimés, 1848 ; formats divers.

*Manifeste des sociétés secrètes*. Listes de candidats à l'Assemblée nationale constituante : Candidats démocratiques, Comité révolutionnaire (délégués de 200 clubs), Club démocratique central de la Garde nationale, Club du Bien public, etc. Prospectus de la Société républicaine de bienfaisance pour les pauvres honteux. On joint une *Notice sur le chêne-chapelle d'Allouville* par A.-L. Marquis.

100 / 150 €

204

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 7 avril 1849, à Édouard CHARTON, représentant du peuple ; 1 page et demie in-8 à son chiffre, adresse.

« Je vois avec joie, avec espérance et désir bien sincère du succès, que vous êtes porté sur la liste des candidats au conseil d'état, j'y vois aussi le nom de M<sup>r</sup> Jean REYNAUD. Il me paraît impossible que vous ne réussissiez pas tous les deux ». Mais elle s'intéresse aussi à un « nom moins connu et moins bien appuyé », son ami Gabriel PLANET, « un des hommes les plus intelligents, les plus laborieux, et les plus sincèrement dévoués, de la cause que nous servons. Toute sa vie a été consacrée à cette cause, et les bons patriotes du Berry désirent tous qu'il soit élu ». Elle demande ainsi à Charton d'appuyer sa candidature. « Je chercherai avidement votre nom sur la liste des élus. C'est une position qui vous est bien due pour tant d'utiles travaux soutenus avec tant de sagesse et de persévérance »... 700 / 800 €

honorable. Il est l'ami de  
mon fils, et nous serions  
bien heureux de lui être utiles.  
Je suis sûre que si vous le  
pouvez, vous nous mettez à  
même de l'obliger.

Je vous écris en courant et  
en griffonnant. Nous sommes  
au milieu d'une affreuse  
épidémie, une cholérite  
des plus graves, et nous avons  
tant de pauvres malades à  
soigner, que je ne sais plus  
s'il y a un être dans le monde qui puisse  
gagner la souvenance de moi,  
tant je suis empêtrée de  
travaux de mes nouvelles à  
personne. Vous voyez nous  
tant que j'ai dans un ami à  
servir, j'ai osé compter sur  
vous comme toujours. Je  
me permets d'croire que vous  
ne m'oublierez pas, j'ignore  
ce que vous allez faire de moi  
dans vos études longues  
tendrement divisées.

George Sand

Nohant 21 <sup>er</sup> Septembre 1849.

205

205

George SAND.

L.A.S., Nohant 21 septembre 1849, à Édouard CHARTON ; 3 pages in-8.

BELLE LETTRE EN FAVEUR DE SON AMI LE PEINTRE ET DESSINATEUR LÉON VILLEVIEILLE (1826-1863).

Elle ne sait si Charton s'occupe « toujours directement du *Magasin pittoresque* », mais il a dû y conserver « une souveraine influence », et elle veut lui recommander « un dessinateur de premier ordre, qui a besoin de vivre comme tant d'autres talents oisifs aujourd'hui. Ce jeune homme, élève et ami du célèbre graveur Jacques [Charles JACQUE], a des albums pleins de compositions que ne renieraient pas les premiers paysagistes de ce temps-ci. Il s'appelle VILLEVIEILLE, et je crois qu'il est assez connu des artistes pour qu'on vous en parle avantageusement. Il occupe un petit emploi à Châteauroux pour avoir quelque chose d'assuré. Mais, cet emploi lui prenant peu de temps, il dessine tout le jour. Il pourrait envoyer des vues du Berry très intéressantes, admirablement senties, et comme il a une grande habitude de dessiner pour la gravure sur bois (sachant graver lui-même au besoin), ses travaux seraient faciles et agréables à exécuter. [...] Il se chargerait du texte explicatif. C'est un garçon éminemment distingué sous tous les rapports et du caractère le plus honorable. Il est l'aîné de mon fils et nous serions bien heureux de lui être utiles »... Elle ajoute : « Nous sommes au milieu d'une affreuse épidémie (une cholérite des plus graves), et nous avons tant de pauvres malades à soigner, que je ne sais plus s'il y a au monde quelqu'un qui se souvienne de moi, tant je suis empêtrée de donner des nouvelles à personne. Vous voyez pourtant qu'ayant un ami à servir, j'ai osé compter sur vous comme toujours »...

1 000 / 1 200 €

206

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 12 novembre 1850, au chanteur Carlo SOLIVA ; 1 page et quart in-8.

AU SUJET DES LEÇONS DE CHANT DONNÉES À SA FILLE ADOPTIVE AUGUSTINE AUGUSTINE DE BERTHOLDI.

« Mon bien cher maître, Je vous remercie de cœur des soins que vous avez donnés à mon enfant. Elle en est enthousiasmée de joie et de reconnaissance. Elle a compris la valeur de vos conseils et je suis sûre qu'elle les mettra à profit, jusqu'au moment où il lui sera possible de venir vous les redemander ». Elle le remercie et veut le payer : « Je crois me rappeler que le prix de vos leçons est 15 f. C'est peu pour de si bonnes leçons et si je me trompe, redressez-moi »...

400 / 500 €

207

**George SAND.**

L.A.S., [Paris 1851-1856] ; 1 page in-12 sur papier bleu.

« Merci mille fois, Monsieur, de votre extrême obligeance. Je vous attendrai aujourd'hui de 1 h. à six heures, ainsi prenez le moment qui vous conviendra le mieux dans la journée ». Elle donne son adresse : « Rue Racine 3 ».

200 / 250 €

208

**George SAND.**

L.A.S., [Paris] 15 février 1852, [à Mme Émilie GUYON ?] ; 1 page in-8.

« Je n'ai pas reçu la première lettre dont vous me parlez, c'est l'excuse de mon silence qui eut été bien ingrat. Je vous remercie cordialement des sentimens que vous me témoignez et regrette bien de ne pouvoir, en ce moment, vous en exprimer de vive voix ma gratitude. Mais le tems me manque absolument et la santé aussi, pour satisfaire aux nombreux devoirs qui me sont imposés »...

300 / 400 €

209

**George SAND.**

L.A.S., [Paris] 30 mars 1852, à Louis-Auguste THIÉBLIN ; 1 page in-8, enveloppe.

Lettre « personnelle » au chef de cabinet du ministre de la Police générale [qui avait obtenu des permissions de séjour à Nohant pour Émile Aucante et Fulbert Martin]. « Il est impossible [...] d'être plus aimable que vous et plus prompt à obliger. Je vous assure que je suis bien vivement touchée de votre bonté, et que je n'en perdray jamais l'agréable souvenir. Veuillez faire accepter à Monsieur de MAUPAS l'expression de ma reconnaissance et me conserver votre bienveillance auprès de lui. Je ne promets pas de n'y avoir plus recours, mais vous comptez bien, je crois, que ce ne sera jamais pour des choses que vous auriez regret de m'avoir fait accorder »...

400 / 500 €

210

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 8 avril 1852, à Louis-Auguste THIÉBLIN ; 1 page in-8, adresse.

« Vous êtes très bon. Je le sais, je l'ai dit à une mère respectable et affligée qui va vous demander un service sans importance par lui-même dans le sens politique, important pour elle dans le sens de ses intérêts de famille. Je compte bien que vous êtes accessible à tous ; mais si mon nom est, comme vous me l'avez fait espérer, un bon souvenir pour vous, je vous demande d'accueillir favorablement Madame PÉRIGOIS qui vous remettra cette lettre. C'est une occasion que je saisis de vous remercier encore et de vous dire que je n'oublierai jamais vos généreux égards pour mes amis »...

400 / 500 €

211

**George SAND.**

2 L.A.S., Nohant 14 et 19 avril 1852, à Louis-Auguste THIÉBLIN ; 4 et 3 pages in-12, une enveloppe.

BELLES LETTRES « personnelles » au chef de cabinet du ministre de la Police générale, EN FAVEUR DE SES AMIS RÉPUBLICAINS FULBERT MARTIN ET ÉMILE AUCANTE.

14 avril. Elle le prie d'intervenir auprès de M. de MAUPAS en faveur de Fulbert MARTIN : « Je vous assure qu'il est des hommes qu'on ne peut plus craindre, quelques qu'aient paru leurs opinions, quand on se rend compte de la fatigue et du dégoût qui les avait atteints longtemps avant la révolution du 2 décembre, et mieux que personne, vous devez apprécier ces causes dans les *esprits délicats et désintéressés* ». Elle en profite aussi pour le prier de faire renouveler « la permission de sursis qui concerne M<sup>e</sup> Émile AUCANTE mon homme d'affaires », et qui va expirer : « j'ignore si, jusque là, la commission des grâces, auprès de laquelle Mr Émile Aucante, appuyé par la bonne promesse que m'avait faite M<sup>r</sup> le Président de la République, vient de se pourvoir régulièrement, aura pu statuer sur son sort. Je serais prise au dépourvu si l'ordre de le faire partir s'exécutait, avant que le résultat favorable que j'espère pour lui, fût arrivé. Mon exploitation agricole, qui est peu de chose, mais qui est tout ce que j'ai, me retomberait sur les bras, et, du moment que j'aurais à compter mes gerbes de blé et à vendre mes moutons, je crois qu'il me serait difficile de voir et de décrire les *charmes de la campagne*. Vous avez eu la gracieuseté de me dire que vous aviez lu mes romans. Je n'ai pas d'autre titre auprès de vous que de vous avoir désennuyé quelques fois des travaux sérieux. Mais je le revendique pour que vous me gardiez mon compteur de gerbes et mon vendeur de moutons. C'est alors que, tout de bon, je pourrai *revenir aux miens* ». Elle récapitule ses demandes, en précisant que Fulbert Martin demande la « permission de demeurer à LA CHÂTRE, où ses intérêts l'appellent impérieusement. Ce n'est pas pour éviter la demande de recours en grâce que Mr Martin ne demande qu'un sursis. Sa situation ne lui ayant pas été notifiée, il craint de l'aggraver en se plaçant dans la catégorie des condamnés. On lui a dit à la police qu'il était blanc comme neige, mais il l'ignore, en somme, car dans la confusion des décisions prises, vous savez qu'il y a eu bien des erreurs de faits »...

19 avril. « C'est encore moi, Monsieur ! Pardonnez-moi, mais il faut bien que je vous remercie, car ce n'est pas à moi, c'est à vous que je dois la sollicitude qui s'étend sur mes amis et sur mes intérêts ». Elle a été étonnée des termes de la lettre que lui a adressée le préfet de l'Indre : « J'ai eu presqu'envie de vous gronder de ne m'avoir pas dit qu'il dépendait de lui de faire finir d'un coup mes importunités, en m'accordant d'un trait de plume ce que l'on m'envoyait demander à la commission, et aux autres ministères ? Que cette grâce me vienne de lui par vous, j'en serai très heureuse. J'ai seulement des remords de vous avoir condamné à lire tant de lettres de moi »...

1 000 / 1 500 €

1<sup>er</sup> Sursis de précaution, pour Emile  
 au contraire, au partir des 1<sup>er</sup> mai  
 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, ou qu'il soit  
 impossible que sa grâce  
 n'arrive pas dans ces intervalles.  
 Son domicile sera à moi.  
 2<sup>o</sup> Un sursis plus long pour  
 M<sup>r</sup> Silber Martin, avec permission  
 de demeurer à la gendarmerie  
 ses intérêts l'appellent impérativement  
 mais pas pour éviter la demande  
 de recours en grâce que M<sup>r</sup> Martin  
 ne demande qu'un sursis. Sa  
 situation ne lui ayant pas été  
 notifiée, il croit de la grâce  
 en déplaçant dans la catégorie  
 des condamnés. On lui a dit à  
 la police qu'il était blanc comme  
 neige, mais il l'était au 10<sup>me</sup> étage  
 car dans la confusion des débats  
 frôles, vous savez qu'il y a eu  
 des erreurs de fait. Il connaît  
 possiblement la mort de la  
 la jeune femme grande sœur de la  
 faid, maudite, et mère-mille  
 fois, je ne l'oublierai jamais l'amie  
 bl. que j'ai eue de vous et  
 les services que vous m'avez rendus. George Sand. 14 avril 52

Notre-prochain près la gendarmerie (Sand)

Soyez encore patient pour  
 moi, commencez l'écrit  
 à moi, monsieur, et veiller  
 obtenu de monsieur de Maupas  
 en lui remettant la lettre ci  
 jointe, dont je vous prie de  
 prendre connaissance, qu'il  
 accorde favorablement la demande  
 de M<sup>r</sup> Silber Martin.  
 Je vous assure qu'il est des hommes  
 qu'on ne peut pas juger, qu'ils  
 qu'ont parfois leurs opinions, qu'on  
 on n'prend compte de la faiblesse  
 et l'indigence qui les avait attirés  
 longtemps avant la révolution  
 du 2 décembre, et mieux, que  
 personne, vous devrez apprécier  
 ces causes d'amitié et d'intérêt.  
 Mesdames et Messieurs

211

212

**Augustine BRAULT, Mme Charles de BERTHOLDI** (1825-1905) petite-cousine de George Sand qu'elle éleva et considéra comme sa fille adoptive.  
 6 L.A.S. (« A » ou « Augustine », une incomplète du début), 1852-1870, à GEORGE SAND ; 19 pages in-8 et 4 pages in-12.

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SA MÈRE ADOPTIVE.

Paris 9 août 1852. Elle vient de rencontrer sa belle-sœur, dont elle dresse à sa « chère et bien bonne mère » un portrait élogieux : elle est si bonne « que je l'aime déjà de tout mon cœur ». Elle lui témoigne une tendre amitié et en plus d'être belle comme un ange, « elle a 29 ans et est affligée de 40 mille livres de rente. Son mari est excellent aussi ils ont absolument voulu que nous logions chez eux [à l'Hôtel des Princes rue de Richelieu]. Nous occupons un appartement splendide et sommes comme des coqs en pâte. [...] elle a à nous tous vos chefs-d'œuvre et vous admire beaucoup aussi j'ai été bien fière et bien heureuse de lui dire toute la tendresse que vous avez pour moi et lorsque l'Europe entière se prosterne devant votre nom je remercie Dieu d'avoir fait que vous m'aimez comme votre fille. [...] BERTHOLDI est toujours fou de joie et vous embrasse avec toute l'effusion de son cœur »...

Lunéville 21 novembre 1852. Son mari est de retour de Paris, où il a dîné et est allé au théâtre avec Solange, qui s'est montrée charmante, « même avec lui. Il a été voir Maurice et l'a trouvé très bien logé et installé comme une petite maîtresse. J'ai vu par la première livraison du Meunier d'Angibault [...] qu'il ne perdait pas son temps là-bas, ses dessins sont charmants et s'il continue, il remplacera dignement son prédécesseur »... Elle raconte les pénibles démarches effectuées par son mari dans les ministères pour tâcher de trouver de l'avancement, et raconte sa calme vie de province : « je donne mes leçons, je m'occupe de ma maison, de mon enfant et de mon mari, passé cela je vis comme un ours dans sa tanière »... 29 janvier 1853. La période de Carnaval chamboule la vie des salons de Lunéville : « Le beau, le grand, le riche monde d'ici reçoit tour à tour, ce qu'il fait qu'il y a deux ou trois soirées par semaine. Je suis forcée d'aller partout [...] mais ce tohu-bohu loin de me distraire, reporte le plus souvent mon cœur et ma pensée à Nohant [...] où l'esprit des gamins est si fécond et votre bonté si incomparable ». Elle n'aime pas Lunéville ; son mari et elle multiplient les visites et les demandes pour se faire muter avec de l'avancement. On lui conseille d'utiliser « ma qualité de fille adoptive de Madame Sand et d'appuyer sur la position antérieure de mon mari comme émigré polonais », mais elle ne veut pas l'entraîner dans cette histoire sans son consentement...

Nevers 14 octobre 1870. Devant l'avancée des Allemands, elle a fui à Nevers et s'inquiète de la santé de son petit George, qui laisse craindre le pire : « Il espère se remettre sur pied, Dieu le veuille ». Nouvelles de proches, d'enfants, etc. 29 décembre 1870. De plus en plus inquiète, elle espère voir l'ennemi battu... George va mal et elle s'inquiète de ne recevoir si peu de nouvelles de Charles, les communications devenant de plus en plus difficiles. « Avant-hier, les Prussiens étaient dans la Nièvre, c'est la quatrième fois que nous pensions les voir. Ils s'en sont allés, espérons qu'ils ne reviennent pas »...

[Incomplète]. Elle parle de ses problèmes et de ses inquiétudes, et espère pouvoir venir à Nohant, si sa « mère mignonne » a une chambre pour elle. Elle éprouve cependant « un certain serrement de cœur à la pensée de revoir Solange, sa conduite avec moi a toujours été si inexplicable et j'ai si peu motivé son manque d'affection à mon égard, les vilaines choses qu'elle a dites à Mme VILLETARD sur mon compte même depuis mon mariage, tout cela est si injuste et si mal que j'aurais aimé ne la revoir jamais. Soyez tranquille, ma mère mignonne, je serai calme et digne, je n'amènerai pas de nouveaux orages dans votre maison »...

ON JOINT une L.A.S. de Louis-Eugène LAMBERT (signée « Lamtubert ») à George Sand au sujet des publications de bans et des sommations respectueuses pour le mariage d'Augustine.

400 / 500 €

213

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.

2 L.A.S., 1853-1860 ; 1 page in-8 et 2 pages in-12.

*Nohant 24 juin 1853.* Il veut 300 fr. pour le « petit tableau des *Muletiers Berrichons*, inscrit sous le n°1041 »... *Jeudi [1860]*, à *Émile DESCHAMPS*. Il envoie à son cher *Deschamps* son ouvrage sur la Comédie italienne, *Masques et bouffons*, « puisque vous m'avez facilité les moyens de le terminer avec le *Sior Valentini* ». Il lui demande « comment l'on écrit *machand d'esclaves* en *osque*, en *grec* et en *latin*, ainsi que *taverne*, *charcutier*, *machand d'habits* [...] C'est pour une grande aquarelle que je fais en ce moment, et qui représente le forum ou le marché d'*Herculanum* et qui doit faire suite à une aquarelle déjà faite (chez Deforge) représentant un entracte dans le théâtre de *Pompeï* »...

200 / 250 €

214

**Solange CLÉSINGER, née DUDEVANT** (1828-1899) fille de George Sand, épouse du sculpteur Auguste Clésinger, dont elle se sépara.

L.A., Paris 5 août 1854, à *GEORGE SAND* à Nohant ; 6 pages petit in-8 à son chiffre, enveloppe avec sceau de cire noire.

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE À SA MÈRE AU SUJET DE SES DÉMÈLÉS AVEC SON MARI JEAN-BAPTISTE CLÉSINGER, ET SUR SA FILLE JEANNE DONT IL LUI A RETIRÉ LA GARDE (la pauvre enfant décèdera six mois plus tard).

Après des nouvelles contradictoires, « Jeanne est à Paris chez son père [...] Je l'ai vue avant-hier, et hier j'ai passé une partie de la journée et j'ai diné avec elle – son père ne mangeant pas. Il souffre beaucoup – il perd un œil, je crois, et cela, joint à 60 mille f<sup>rs</sup> d'oppositions que j'ai fait mettre sur ses travaux, l'a rendu beaucoup plus traitable. Nous avons comparu en référé avant-hier. Le jugement a été rendu en sa faveur. Il était si arrogant, et m'insultait tant, que j'ai été obligée de lui fermer la bouche en lui disant : Oui la justice des hommes est pour vous mais celle de Dieu vous frappe, comme vous le méritez – par des souffrances atroces et la perte de la vue »... Il a consenti cependant à lui laisser voir Jeanne tous les jours, « ce qu'il m'avait d'abord impitoyablement refusé. Je passe donc une partie de ma journée dans une chambre d'hôtel avec Jeanne – une bonne et mon mari ». Elle est résignée et n'oppose aux colères, aux cris et aux provocations qu'un calme et un silence tels qu'il s'est apaisé. « Il m'a fait voir son esquisse de l'Empereur et m'a porté mes affaires en descendant l'escalier ». Maintenant qu'il voit qu'elle ne cherche pas la réconciliation il est moins sur ses gardes, et elle pense que c'est le moment d'être « un peu rusée et de se faire offrir ce qui vous serait refusé en le demandant. J'ai quelque espoir qu'il me rendra Jeanne ou du moins qu'il te la ramènera [...] Elle est un peu maigrie et plus pâle, elle a repris sa tendance limphatique. Elle n'a plus sa belle peau rose et ferme de Nohant. Le 1<sup>er</sup> jour elle était toute sotte de me voir. [...] Hier elle était gentille tout plein. Elle m'a demandé si grand maman avait fini Trianon »... Elle espère bientôt passer à Nohant pour lui faire ses adieux, avant d'aller à Luchon...

400 / 500 €

215

**George SAND.**

2 L.A.S., Nohant 1854-1855, à l'imprimeur Henri PLON ; 2 pages in-12 et 1 page et quart in-8. [6384, 6570]

AU SUJET DES ÉPREUVES D'*HISTOIRE DE MA VIE*.

5 septembre 1854. « J'ai reçu deux feuilles épreuves de l'*Histoire de ma vie*. Veuillez me faire savoir si c'est à vous que je dois les renvoyer corrigées, et si l'autorisation dont la bande d'envoi fait mention, m'autorise, moi, à vous retourner les épreuves sous bande avec les corrections manuscrites, en payant seulement un sou la feuille comme pour les imprimés ordinaires, enfin, si je dois faire mention aussi sur la bande de l'autorisation »...

9 février 1855. « Je ne compte rester que vingt-quatre heures à Paris, et à Nice, que quelques jours, car je veux parcourir le littoral, une promenade en un mot, par ordre du médecin, et je ne peux pas être en mesure par conséquent, d'attendre et de corriger des épreuves. Je vous ai demandé de vouloir bien mettre le mois de Mars à profit pour m'en envoyer beaucoup. Si vous n'avez pas la précaution de donner des ordres à cet égard, je serai forcée de faire corriger par un de mes amis qui fera le mieux possible, mais pas avec autant de sévérité que moi-même probablement. Dans l'intérêt de la publication vous devriez donc hâter le travail en ce moment-ci »...

800 / 1 000 €

216

**Édouard THOUVENEL** (1818-1866) diplomate et homme politique.

L.A.S., Paris 10 mars 1855, [au comte Alphonse de RAYNEVAL] ; 2 pages in-8, à en-tête *Maison de S.A.I. le Prince Napoléon Bonaparte, Secrétariat des Commandements*.

RECOMMANDATION EN FAVEUR DE *GEORGE SAND* QUI VA À *ROME*. « Le Prince NAPOLÉON [...] me prie de vous recommander Madame Dudevant qui se rend à Rome. J'ai trop bonne idée des cardinaux pour écrire qu'ils connaissent les ouvrages de George Sand et, pourvu que la voyageuse que je vous annonce ne parle mal ni de la trinité ni de l'immaculée conception, je les suppose hommes de trop bon goût pour la troubler dans son admiration pour les monuments antiques. Cependant, si son *incognito* venait à être découvert, [...] si on voulait troubler son séjour dans la ville éternelle, je vous serais très obligé d'y mettre ordre. Madame Sand, pour l'appeler par son nom, honore les lettres françaises, et, à ce titre, elle a droit à notre protection à l'étranger »...

100 / 150 €

217

**George SAND.**

L.A.S., Paris mercredi soir [12 septembre 1855, à Alexandre Bixio] ; 1 page et quart petit in-8. [6828]

AVANT LA CRÉATION DE SA PIÈCE *MAÎTRE FAVILLA* À L'ODÉON (15 septembre 1855). « Il m'est impossible de disposer d'une heure, cette semaine. On joue une pièce de moi samedi, et vendredi, il y a deux répétitions générales, l'une à midi, l'autre à 7 h. et cela dure trop longtemps pour que je puisse m'en dépêtrer dans un intervalle quelconque. Croyez bien que j'enverrais promener tout cela, s'il n'y avait pas *devoir* d'être à mon poste. Vous m'intriguez avec votre ami mystérieux. J'espère que je vous verrai la semaine prochaine et que je verrai Abeille aussi, mes amours »...

300 / 400 €

218

**George SAND.**

MANUSCRIT autographe, *Pendant le solo de harpe*, [septembre 1855] ; 1 page petit in-4 au crayon.

Addition écrite pendant les répétitions de la pièce *Maitre Favilla* (créée au théâtre de l'Odéon le 13 septembre 1855). « *Pendant le solo de harpe*. Dieu de grâce et de bonté, dissipe les ténèbres qui l'environnent ! N'a-t-il pas assez souffert, lui qui n'avait rien à expier ! Rends ta lumière à cette âme si pure et que, délivrée de son trouble, elle savoure le seul bonheur qui lui convienne, celui d'être ardemment aimé ! *Favilla* (à l'orchestre) : Continuez ! »...

300 / 400 €

219

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.

3 L.A.S., 1855-1883, à Édouard CHARTON ; 2 pages in-8 et 1 page in-12.

AU DIRECTEUR DU *MAGASIN PITTORESQUE*. 3 décembre 1855. Arrivé à Paris, il demande de lui envoyer les bois qu'il aurait aimé recevoir à Nohant : « j'aurais pu y faire les études nécessaires aux détails. Mais malgré cela, j'espère être en mesure de les faire tout de suite ». Sa mère est aussi à Paris : « elle est chez elle tous les dimanches, de 2 à 5 heures – et elle sera bien enchantée de vous voir »... *Les Sables d'Olonne 17 juillet 1876*. Il remercie Charton de l'aide qu'il lui offre pour la publication de la correspondance de sa mère « quand le moment sera venu »... *Paris 8 février 1883*. Il remercie pour l'envoi de lettres de sa mère, dont il a pris copie pour la publication de la *Correspondance* : « Certainement j'en admettrai d'autres avec plaisir, sauf à retrancher certaines parties sans intérêt pour le public ou par trop intimes »...

ON JOINT une l.a.s. d'Édouard CHARTON à Busoni (1864).

200 / 250 €

220

**George SAND.**

L.A.S., [Paris] 11 mars 1856 ; demi-page in-8.

« Merci mon cher enfant pour le bon tabac et surtout pour le bon souvenir »...

150 / 200 €

221

**Jean-Jacques-François-Étienne LE BOYS DES GUAYS** (1794-1864) traducteur de Swedenborg, et mystique fondateur de la Nouvelle Église.

2 L.A.S., Saint-Amand 1856-1858, à GEORGE SAND ; 1 page et une demi-page in-8 remplies d'une petite écriture.

24 avril 1856. Il se souvient de la bienveillance avec laquelle Sand l'a reçu à Nohant à l'automne ; sa visite a été signalée aux autorités politiques et à la police, ce qui l'avait inquiété. Il tenait cependant à la remercier « pour la condescendance que vous avez eue pour un homme qui, éloigné du monde depuis longtemps, en a oublié les usages, et craint [...] d'avoir abusé de votre complaisance pendant une discussion qui aurait dû être moins longue ». Il prévoit un prochain voyage à La Châtre pour la revoir : « Les tracasseries de la police n'y mettront nullement obstacle, si de votre côté vous n'y voyez aucun inconvénient »... Au bas de la lettre, NOTE AUTOGRAPHE DE GEORGE SAND : « Le swedenborgiste un vieillard charmant, propre et gentil comme son écriture. Nous n'avons parlé pendant six heures que de la vie future – à qui diable en avait-on ? »

30 août 1858. Il charge un ami de lui remettre de nouvelles traductions de SWEDENBORG, dont « le Traité des représentations et des correspondances », qui pourrait intéresser Maurice Sand : « Quelle que soit votre opinion sur l'auteur dont je suis le simple traducteur, veuillez croire Madame, que je me ferai toujours un devoir de me dire un admirateur de votre talent »...

150 / 200 €

de l'ordre des retours commerciaux pour l'Amérique. Il a également plusieurs documents pour faire longer la rémission de ces deux lettres concernant l'ordre du Paris, dans deux lettres de recommandation en votre nom et à l'ordre. On le laisse habillé avec une veste d'uniforme et un étui. — Je vous mets les quelques documents. Mais je vous garde toujours à portée de main dans une enveloppe que je vous envoie par l'expédition d'Amiens. — Nous faisons à l'Amiens de deux autres documents que je vous garde. — Il est donc nécessaire de considérer ces documents avec le Marchand, fils et fils, de la police monsieur Vasselin. Le jeune homme a 17 ans de moins que son frère. — Il a été

222

222

**Solange CLÉSINGER, née DUDEVANT** (1828-1899) fille de George Sand, épouse du sculpteur Auguste Clésinger, dont elle se sépara.

18 L.A.S. (signées « S », « Sol » ou Solange »), 1856-1870, à son amie Amélie GRILLE DE BEUZELIN ; 66 pages in-8 ou in-12.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE qui, tout en évoquant les personnes de l'entourage de George Sand et de sa fille, met en évidence les difficiles relations de Solange avec sa mère, dont elle se plaint amèrement.

Nohant 17 janvier 1856 : un an après la mort de sa fille Nini, elle fait, en l'absence de sa mère, le voyage de Nohant, où elle n'a pu « accomplir le désir bien naturel qui me l'avait fait entreprendre [...] Ma présence ici est sans utilité au cher petit être que j'aime tant » [Solange voulait poser une croix sur la tombe, ce que George Sand refusa catégoriquement]... Nohant 2 décembre [1860] : sa mère a été sérieusement malade (typhoïde) : « Elle sort et ne travaille pas encore. Elle est très opprime et cent fois plus distraite que de coutume ; ce qui indique que la tête a souffert [...] Je me trouve moins qu'utile ici. Peut-être que je me trompe ; cependant c'est mon amère impression ». Paris, 20 septembre [1867] : elle dit l'ennui des conversations « de ceux qui n'ont qu'un goût » et « qu'une corde à l'arc de son langage », et son amour de la musique : « Dans ma jeunesse j'entendais Mme VIARDOT, tant qu'il plaisait à ma mère ou à CHOPIN. Mais depuis je n'ai jamais pu mettre la main sur quelque chose d'approchant »...

1<sup>er</sup> janvier 1863 : après les vœux d'usage, elle évoque Guillery (propriété de son père) ; elle n'arrive pas à savoir « si la propriété est vendue ou non. Je trouve mon frère assez sournois de s'en aller là-bas dans les circonstances présentes sans m'en faire prévenir. Si sa présence y est utile, pourquoi la mienne ne l'y est-elle pas aussi ? »... Paris 9 octobre [1863 ?] : elle évoque une élève russe de Chopin, Mme KALERGI, et le duel d'Aurélien SCHOLL avec GRANIER DE CASSAGNAC « à propos de journalisme. Le Scholl a reçu un coup d'épée dans le côté. Les journaux doivent en parler »...

Alger 26 janvier [1864] : elle apprend « que Mr BERTON a daigné accepter sur la prière de Mme SAND un rôle dans sa pièce [Le Marquis de Villemer]. Cela confirme ce que vous m'en disiez, qu'elle ne trouvait plus d'acteurs à l'Odéon. Je ne sais trop comment elle a jamais fait pour en trouver de bons ! LAMBERT est une véritable girouette. Rien ne m'étonnerait autant que de le voir prendre à présent le parti de MANCEAU »... Le temps est admirable, elle s'est promenée dans le Sabeil et en a rapporté des fleurs ravissantes, dont des cyclamens sauvages dont elle dessine une feuille, mais il n'y a « aucune ressource d'art »

Spa, Villa Mackenzie, 3 août [1865] : sur la fin de Marie de Rozières qui mourra 17 août ; Solange se réjouit que son amie soit auprès d'elle... Guillery 4 novembre [1865] : « Hélas ! le pauvre Guillery va être vendu, et aucun héritier Dudevant ne jouira de sa jolie situation et de son doux climat [...] Maurice a Nohant et le gardera pour se dédommager. Et moi qui n'ai rien du tout ! »...

Cannes 5 mars [1866 ?] : elle achète un terrain à Cannes sur lequel elle envisage de faire construire, mais l'argent manque, elle pense faire un emprunt sur Guillery. « Quant à ma mère, elle est loin de songer à m'offrir une satisfaction quelconque (puisque elle ne veut même pas que j'aille la voir de temps en temps). Et Maurice est encore plus éloigné d'aider à une gracieuseté péquinaire en ma faveur !!! Ah bien !! Il faudrait une évolution dans son esprit, dans son cœur et dans toute sa constitution pour qu'une pareille idée germât sous sa peau »...

7 juillet [1868 ?] : elle remercie son amie de sa « gracieuse broderie » et donne des nouvelles de SAINTE-BEUVE qui « a été fort malade. Et comme chaque fois qu'il souffre davantage, il m'a dit qu'il voulait se tuer » ; elle évoque le monde littéraire : « Le dernier numéro de la *Lanterne*, n'est pas à la hauteur des précédents. Et le tout ne vaut certainement pas les *Guêpes* d'Alphonse Karr. [...] Voici ALFIERI qui vient d'écrire un roman », et Mme O'CONNELL « écrit lentement un livre qui s'appellera la Philosophie du beau. Je pense que nous y verrons un peu de cabale et beaucoup de mysticisme »... 12 septembre [1868] : à la veille de ses 40 ans, elle a revu ALFIERI : « Je l'ai trouvé très changé au moral. Cet homme si enjoué, si vif, si pimpant, si prompt à la répartie et d'un esprit si rapide, s'est laissé devenir lent, engourdi, pesant et sous prétexte d'être sérieux, il porte une gravité bête et somnolente » ; il n'a pourtant que 41 ans, mais « il est vrai qu'il a 20 ans de mariage sur le dos ! » ; l'Italie, selon lui, n'est pas en si mauvais état, malgré l'impopularité du roi Victor et « la curée à la bureaucratie »

1870. Cannes 15 janvier : elle rêve à sa future maison où elle voudrait accueillir son amie et lui « ménager un tête à tête avec celle qui aurait tant besoin d'apprendre de vous à m'aimer. J'ai enfin reçu d'elle à l'époque du jour de l'an une lettre – fort aimable et très flatteuse – sur *Jacques Bruneau*. Avant-hier un billet en quatre mots [...] Ma belle-sœur m'a aussi complimentée à sa façon... J'aimerais mieux qu'on m'engageât à passer quinze jours à Nohant ... Elle évoque l'assassinat de Victor Noir par Pierre BONAPARTE, et sa difficulté à écrire : « la peine d'écrire est grande quand on sait si mal sa langue que moi ! Bruneau a été écrit avec l'aplomb de l'ignorance. A présent, je me déifie de moi, je ne peux plus rien faire ... ». Cannes 4 mars : elle a reçu une lettre de sa mère : « Elle dit qu'elle croit tenir un succès. Lévy auquel elle a proposé l'édition de mon roman [*Jacques Bruneau*] lui en a offert 6 sous le volume [...] Il n'y a pas de quoi planter des eucalyptus dans son jardin !! Je réponds que je refuse, d'autant que je n'aurai aucun moyen de contrôler la vente des volumes ». Cannes 24 mars : elle aime le nouveau roman de sa mère, *Malgrétout*, « quoique je ne puisse pas concevoir pourquoi cette Miss Owen refuse, sans raison, d'épouser celui qu'elle aime et qui l'adore ». Cannes 21 avril, nouvelles de Nohant : Maurice est guéri d'une fluxion de poitrine ; « Ma mère corrige les épreuves de Bruneau pour que Lévy me donne cinq cents francs. D'une condescendance et d'une bonté parfaite sous ce rapport. Que ne l'est-elle toujours ! » Elle évoque le souvenir de Nini : « Ma pauvre petite fille avait aussi le goût de bouder. Mais ça ne durait pas. Elle venait bientôt sauter au cou de ma mère en disant « Grand maman ! Ça m'ennuie de bouder » ... Cannes 28 novembre : après le désastre de Sedan, les menaces sont partout. Le siège de Paris dure, les batailles se succèdent sans qu'on puisse voir la fin du conflit. Elle a arrêté la construction de sa maison, et CLÉSINGER s'est engagé dans les combats, ce qui l'étonne et l'émeut : « Que deviendra-t-il s'il perd un bras ou l'œil qui lui reste ? Il semble s'être jeté là en désespéré ». Elle craint pour Nohant : « Je ne crois pas à l'épargnement de l'habitation de G. Sand. Celle d'About ne l'a pas été à Saverne. La résolution de ma mère m'épouvanter et m'afflige. Elle reste parce que Maurice s'est offert pour la défense du canton »...

à Vous avoient si il le jugeait à propos. Le médecin me pensait pour qui elle servait vivante dans un mois. Et la veille - je crois que c'était lundi - je disais que c'était lui avoient beaucoup. La malheureuse femme est toujours empêtrée d'illusions. Elle n'a fait la bille le plus rassurant - si je n'avais vu j'y serais trompée. Après tout, ne sait-il pas mieux qu'elle va aller ainsi? Le besoin d'espérer qu'au moins pousse assez qu'elle ne suppose pas par l'avenir de la réalité. Sa fortune ne nécessite point d'arrangement, paraît-il, puisqu'elle n'a pas de parents proches. Ses amis sont plus riches que celle - et n'ont pas besoin de son petit avoir. Pour ce qui est de la religion, je crois bien qu'elle a une amie - qu'elle a bonnes de prières et - qui doit jamais se confesser.

Cependant on change parfois de dernière minute. Mais il est bien mal de l'avoir pris qu'il est l'apôtre de confiance. Nous étions bons tous trois cette dévotion arrivée. Je suis profond pour elle et pour mon frère. Je le suis encore plus pour vous. Elle nous était bien attachée et bien dévouée. Ses petits traits sont vite oubliés quand la personne n'est plus là. Sa conversation - quelle douceur! Des bonnes qualités - et de l'affection sincère.

Adieu chère bonne amie, je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. Je vous souhaite toujours tous deux ce plaisir.

Solange Clerc  
1. 1. 1870  
Mme de Macdonald

222

qu'en Mars. J'aurai le temps d'aller en Italie avant de vous envoier les violettes multicolores - qu'il n'en faut point parler.

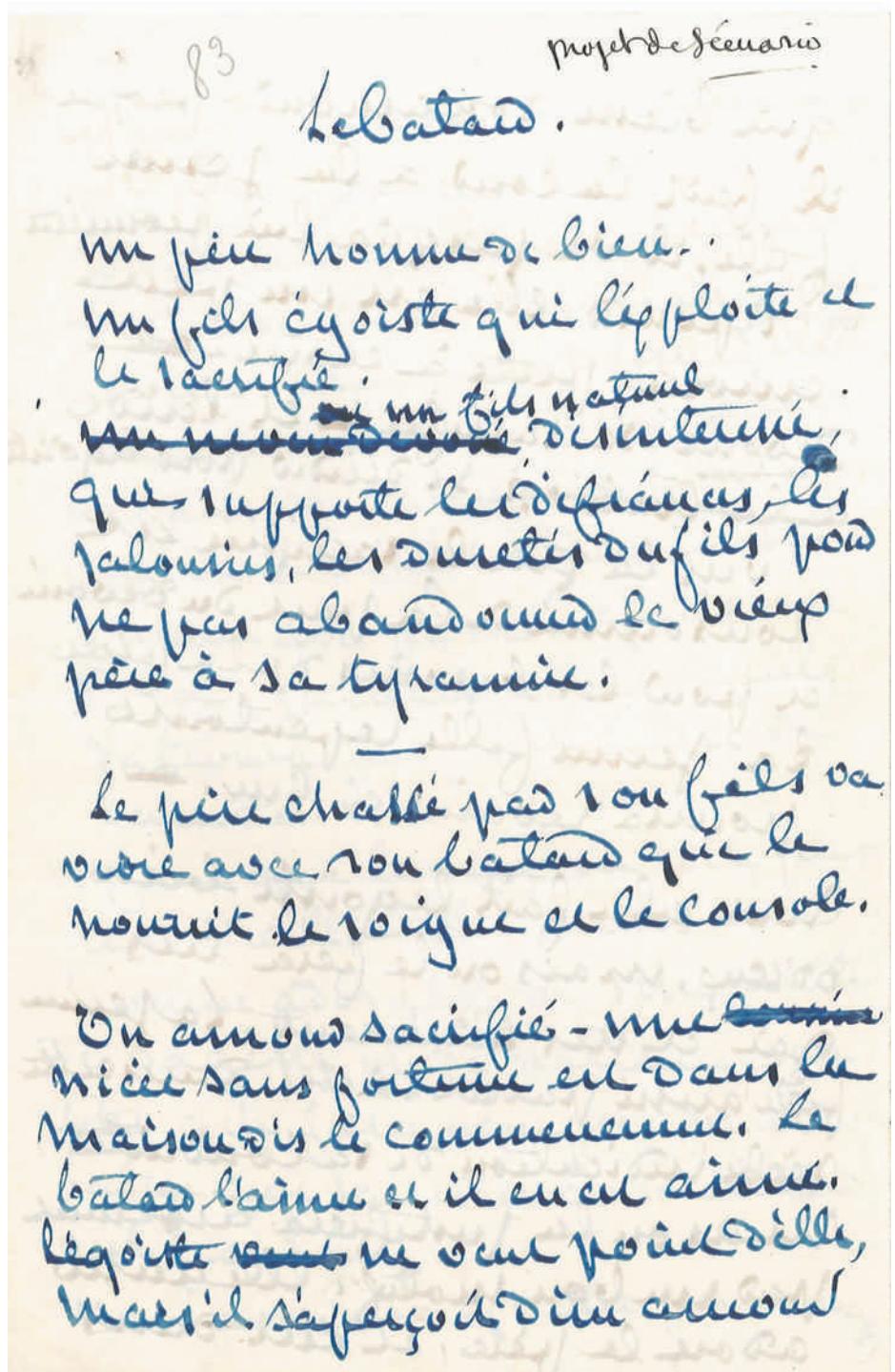
Adieu, chère amie, je vous fais un instant pour Nice - et l'assurance je vous dirai de retour à Paris que mercredi toujours la même adresse. Pension Bérenger ou à Maison rouge.

Je vous embrasse de tout mon cœur  
Ma compagne à Octavia si elle est proche de vous.

Solange

Le fidéiault Gutermann est à Paris. J'aurai regretté pour vous de ne pas être pour toute cette belle et brillante causerie!

Le 15 Juillet 1870  
X ma bonne amie  
Depuis mon retour de Bordighera, je renvoie à vous cette pochette plus longue. Mais le beau temps nous a donné de soleil et chaque jour une heure entière à une promenade qui nous renoue et fatiguent que je n'ai pas la force d'écrire. Demain je repars pour une expédition de trois jours - le long de cette côte de pêcheuses et si belle. Je vous renvoie au plaisir que je me porte bien, quelle force me donne et une main inséparable et quelles lettres vous fait au retour de Bordighera de plus grand plaisir. Malheureusement je ne suis pas en mesure de écrire. Vous ne pourrez pas écrire de bonheur que j'aurais à vous préparer une heure au soleil avec des peintures diverses, mains, et des couleurs d'écoulement, de satisfaction que je trouverais à vos mignonnes en tête à tête avec celle que j'aurai tant besoin d'apprendre de vous à ce sujet.



223

223  
 George SAND.

MANUSCRIT autographe, *Le bâtarde* ; 7 pages in-8 à son chiffre, à l'encre bleue, avec quelques ratures et corrections.

Projet inédit de scénario pour le théâtre de Nohant, rédigé entre la fin de 1856 et 1862, et qui n'a pas été représenté. Elle présente tout d'abord les personnages : « Un père homme de bien. Un fils égoïste qui l'exploite et le sacrifie. Un fils naturel désintéressé qui supporte les défiances, les jalouies, les duretés du fils pour ne pas abandonner le vieux père à sa tyrannie. Le père chassé par le fils va vivre avec son bâtarde qui le nourrit le soigne et le console. Un amour sacrifié – une nièce sans fortune [...] le bâtarde l'aime et il en est aimé. L'égoïste ne veut point d'elle, mais il s'aperçoit d'un amour qui blesse son amour-propre »... Etc. Au fils de la plume, elle glisse des commentaires : « Tout cela fait l'égoïste bien odieux, mais on le fera très gai et très séduisant. [...] Cela peut donner une jolie scène où les deux bons enfants se sacrifient pour le père et se disent adieu [...] Il faut que le vieux ne soit pas une vieille bête mais un homme adorable de simplicité, de sagesse et de patience, un être qui fasse comprendre l'idolatrie que sa nièce et son bâtarde ont pour lui »... Et plus loin : « Dernier dialogue de la pièce de MANCEAU avant le dénouement, *Le père et le bâtarde* »...

1 200 / 1 500 €

Monsieur,

Les termes de la nouvelle loi, qui ne peuvent pas encore être bien compris, causent des inquiétudes dont je croyais le gouvernement de l'Empereur assez fort pour se passer. Quoiqu'il en soit, c'est à ceux qui ont compris la droiture et l'élévation de votre caractère personnel, de recourir à vous pour se tranquilliser.

Quelques-uns de mes amis ont été l'objet de la clémence de l'Empereur en 1852, et depuis ce moment, logiques vis-à-vis d'eux-mêmes, ils se sont exclusivement consacrés à leurs devoirs de famille, comprenant bien que la logique en pareil cas, c'est le bon sens et la bonne foi. Je ne sache pas qu'il y ait de milieu entre la nécessité de renoncer à toute opposition explicite, du moment que l'on réclame la protection du pouvoir, et celle de subir pour se plaindre toutes les conséquences de l'opposition persévérente. D'ailleurs dans les circonstances actuelles, toute mesure de rigueur contre une foule de personnes qui ont horreur de l'assassinat, n'est-elle pas un outrage gratuit dont elles ont le droit de se sentir blessées, et contre lequel elles peuvent invoquer votre loyale protection ? J'y ai recours avec confiance pour un de mes amis [Émile AUCANTE] qui a déjà eu l'honneur de vous voir, et qui a été infiniment touché de votre accueil. Je suis un peu intéressée dans la question, ayant confié toutes mes affaires à son zèle et à sa probité »...

224

George SAND.

L.A.S., Nohant 23 février 1858, à Pierre-Marie Piétri, Préfet de police ; 1 page et demie in-8, enveloppe. [7746]

LETTRE INQUIÈTE APRÈS LE VOTE DE LA LOI DE SÛRETÉ GÉNÉRALE, votée le 19 février à la suite de l'attentat d'Orsini.

« Les termes de la nouvelle loi, qui ne peuvent pas encore être bien compris, causent des inquiétudes dont je croyais le gouvernement de l'Empereur assez fort pour se passer. Quoiqu'il en soit, c'est à ceux qui ont compris la droiture et l'élévation de votre caractère personnel, de recourir à vous pour se tranquilliser. Quelques-uns de mes amis ont été l'objet de la clémence de l'Empereur en 1852, et depuis ce moment, logiques vis-à-vis d'eux-mêmes, ils se sont exclusivement consacrés à leurs devoirs de famille, comprenant bien que la logique, en pareil cas, c'est le bon sens et la bonne foi. Je ne sache pas qu'il y ait de milieu entre la nécessité de renoncer à toute opposition explicite du moment que l'on réclame la protection du pouvoir, et celle de subir pour se plaindre toutes les conséquences de l'opposition persévérente. D'ailleurs dans les circonstances actuelles, toute mesure de rigueur contre une foule de personnes qui ont horreur de l'assassinat, n'est-elle pas un outrage gratuit dont elles ont le droit de se sentir blessées, et contre lequel elles peuvent invoquer votre loyale protection ? J'y ai recours avec confiance pour un de mes amis [Émile AUCANTE] qui a déjà eu l'honneur de vous voir, et qui a été infiniment touché de votre accueil. Je suis un peu intéressée dans la question, ayant confié toutes mes affaires à son zèle et à sa probité »...

1 200 / 1 500 €

Mais ce que je n'ai pas trouvé dans les manuels à l'usage de l'enfance dans les écoles primaires, c'est un livre d'exercices bien faits pour apprendre à lire logiquement tout en se rendant compte de l'orthographe des mots. Le livre existe-t-il ? S'il existe, c'est Marie Carpentier qui doit l'avoir fait, et s'il n'existe pas, c'est elle qui doit le faire.

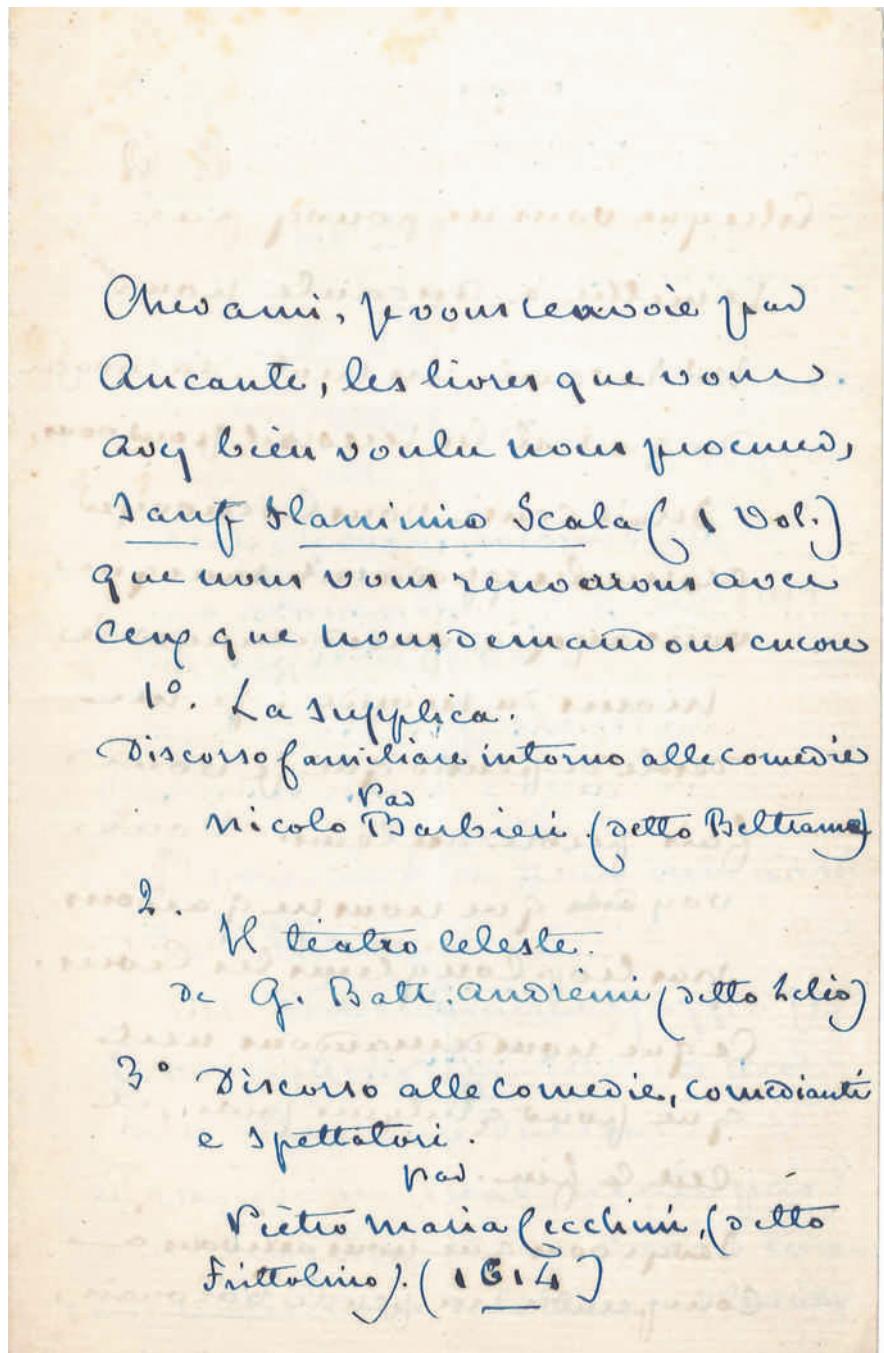
Adieu, chère madame, continue à être notre bonne et droite amie et mon sincère salut de cœur.

George Sand

30 juillet 1858.

que j'ai partout dans les manuels à l'usage de l'enfance dans les écoles primaires, c'est un livre d'exercices bien faits pour apprendre à lire logiquement tout en se rendant compte de l'orthographe des mots. Le livre existe-t-il ? S'il existe, c'est Marie Carpentier qui doit l'avoir fait, et s'il n'existe pas, c'est elle qui doit le faire.

Adieu, chère madame, continue à être notre bonne et droite amie et mon sincère salut de cœur.



226

226

George SAND.

L.A.S., [Nohant] 25 décembre 1858, [à Édouard CHARTON] ; 4 pages in-8 à son chiffre.

BELLE LETTRE INÉDITE AU SUJET DE SES RECHERCHES SUR LA COMMEDIA DELL'ARTE.

Elle lui renvoie les livres qu'il lui avait procurés, gardant encore *Flaminio Scala*, et demande d'autres livres : « 1<sup>er</sup> *La supplica. Discorso familiare intorno alle comedie* par Nicolo Barbieri (detto Beltrame). 2. *Il teatro celeste* de G. Batt. Andreini (detto Lelio). 3<sup>er</sup> *Discorso alle comedie, comedianti e spettatori* par Pietro Maria Cecchini (detto Frittolino). (1614) ». Elle voudrait éviter de déranger Charton, et pourrait directement passer par M. RAVENEL : « Je me désole de penser que je vous fais perdre du temps. Vous voyez que nous ne gardons pas trop longtemps les livres. Ce que nous demandons n'est que pour quelques jours, et c'est la fin. Savez-vous que nous arrivons à comprendre un peu le bolonais, le vénitien, le padouan et le bergamasque du 15<sup>me</sup> siècle ! Et tout cela pour l'amour de RUZZANTE qui nous passionne en nous cassant la tête ? Nous aurons bien une douzaine de lecteurs peut-être. Si vous en êtes et que vous soyez content, nous le sommes déjà. [...] Oui, c'est charmant, Gozzi. Je le connaissais déjà. Mais ce n'est rien. Ruzzante, c'est tout ».

Elle ajoute : « Le monde va mal, n'est-ce pas ? Nous remercions Dieu, d'avoir encore dans notre coin solitaire et silencieux quelques joies d'artiste que personne ne pourra nous empêcher d'avoir eues ? Mais hélas ! que de morts et de tristesses ! Et quel temps ! Le ciel pleure sans pouvoir s'arrêter, c'est sans doute de voir nos misères et notre accablement ». Elle demande enfin des nouvelles de leurs amis Régnier, et évoque la « pauvre Mme BIGNON [atteinte d'un cancer]. J'ai reçu de celle-ci une lettre... un chef-d'œuvre de foi, de force, d'amour et de vérité. Et il faut aussi qu'elle s'en aille, elle ! »

1 000 / 1 200 €

227

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 9 juin 1860, [à son ami Édouard CHARTON] ; 1 page et demie in-8 à son chiffre.

Elle le prie d'employer Émile MANCEAU, « frère de mon ami Manceau que vous connaissez, et arrivant de Haïti et de Valparaiso [...] Il est industrieux, soigneux, laborieux, honnête homme s'il en fût, et digne de tout votre intérêt. Vous pouvez lui confier la reproduction de vieilles gravures sur bois, armoiries, ornements &c. J'ai pensé à lui, pour votre histoire de France par les documents. Il fera toutes ces choses mieux et à meilleur marché que qui que [ce] soit. Si vous n'avez pas d'ouvrage à lui donner, recommandez-le à ceux qui pourraient l'utiliser. C'est un si excellent sujet, si délicat, si sage et si exact que je ne doute pas des ressources qu'il s'assurera bientôt. Quand on le connaîtra, on le gardera »...

400 / 500 €

228

**George SAND.**

2 lettres en partie autographes, Nohant 1860-1861 ; 1 page in-8 chaque en partie imprimée à l'en-tête *Théâtre de Nohant*, adresses.

INVITATIONS AU THÉÂTRE DE NOHANT.

10 octobre 1860, à Jean-Charles DUGUET à La Châtre, l'invitant avec M. Despruneaux à la soirée du 31 octobre, où l'on jouera « *Le pied sanglant*, drame en 3 actes »...

20 septembre 1861, à Ursule Jos à La Châtre, l'invitant à la soirée du 31 octobre, où l'on jouera « une pièce en 3 actes » [*Le Drac*]...

200 / 300 €

229

**George SAND.**

L.A.S., [Nohant] 20 janvier 1862, à François BULOZ ; 3/4 page in-8, adresse.

« Mon cher Buloz, vous ne m'avez pas envoyé la 1<sup>ère</sup> partie de *Tamaris*. Je reçois la 2<sup>de</sup> aujourd'hui. Sachez ce qui en est et faites vite réparer l'oubli »...

250 / 300 €

230

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 21 janvier 1862, [à Elme CARO] ; 4 pages et demie in-8 à son chiffre.

LONGUE LETTRE EN FAVEUR DE SA NIÈCE LÉONTINE SIMONNET ET DE SES PETITS-NEVEUX.

Elle demande « aide et protection pour ma nièce. Me voilà faisant du *népotisme*, voyez-vous ? mais je crois que ma nièce a bien des droits. Son mari s'est tué pour l'empire. C'est à la lettre. En 48 et 49 il a pris tellement feu pour détruire la république qu'il en est mort de fatigue et d'agitation. L'empire était sa passion, son idéal. Ce n'était pas le mien. Il s'est brouillé avec moi. Que Dieu lui fasse paix ! Mais il a laissé une veuve charmante qui est la fille de mon frère et trois enfants que j'aime tendrement. La petite femme a eu un énorme courage pour élever ces trois fils dont un est maintenant grand garçon, un *cœur d'or* ». Elle a des « droits à la protection du gouvernement, ses faibles ressources, ses dépenses forcées, enfin l'état de gêne et de péril où elle se trouve ». Mais G. Sand voudrait savoir si sa supplique a des chances d'aboutir. « Je sais que le ministre de l'instruction publique aime à faire le bien, et peut-être sait-il, de son côté, que certains dissidents en matière d'opinion peuvent être de très honnêtes gens et des coeurs très reconnaissants. D'ailleurs je plaide ici pour les enfants d'un homme à qui l'on n'eut pas pu faire les mêmes reproches qu'à moi, et, que ce soit par égard pour lui, ou grâce à votre bienveillant appui, je n'en prendrai pas moins à ma charge, très sincèrement et sans effort une bonne part de la dette de reconnaissance que nous fera contracter le ministre »....

800 / 1 000 €

231

**George SAND.**

L.A.S., [Nohant] 31 décembre 1862, à Elme CARO ; 3 pages in-8 à son chiffre.

« Cher dissident, comme vous êtes bon, et comment vous remercier de tout ce que vous faites pour moi ? Ma nièce [Léontine SIMONNET] est touchée jusqu'aux larmes du soin que vous mettez à la diriger dans cette affaire qui est immense pour elle. C'est une petite femme courageuse et de grand mérite, qui vous tient bien compte de vos délicates attentions. Moi j'y vois le vrai désir de nous faire arriver au but et c'est de tout mon cœur que je vous en remercie. C'est bien bon aussi de la part du Ministre d'accorder *tout* ce qui est possible. Dites lui que j'en suis reconnaissante comme je le dois et que je me tiens pour son obligée avec grand plaisir et grande fierté – toujours malgré les dissidences. Mais on est bien heureux, savez-vous, de sentir chez les adversaires qu'on estime, la franchise et l'équité de cœur que l'on sent en soi-même. On ne peut pas toujours en dire autant de ceux qui pensent tout à fait comme nous en théorie ». Il a su par Mme Thérèse « que nous étions des gens unis et heureux au moins dans le nid : vous y viendrez prendre gîte, n'est-ce pas, quand vous prendrez vos grandes tournées ? »...

500 / 700 €

232

**Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869) écrivain et critique.

4 L.A.S. et 1 L.S., 1862-1869, à divers correspondants ; 6 pages et demie in-8 ou in-12 (portraits joints).

1862-1866. 3 charmantes lettres à une dame [Mme DUQUESNEL ?], la remerciant pour des envois de corbeilles de fleurs ou de fruits, de bouquets, etc... jeudi. Il propose à une dame de le retrouver chez M. NISARD à l'École Normale : « il vous écouterai avec intérêt et vous recommandera ensuite à M. MONTIGNY »... 11 août 1869. Il remercie son correspondant de l'avoir aidé à se documenter sur PORT-ROYAL : « Voilà pour tout biographe, soit panégyriste, soit critique, la meilleure charpente et tous les instruments de construction. Il ne me reste à désirer que la piquante anecdote relativement à l'attaque de Port-Royal et la confusion de la ville avec l'abbaye »...

300 / 400 €

233

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 5 février 1863, à Elme CARO ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre.

AU SUJET DE SES PETITS-NEVEUX SIMONNET.

Elle remercie Caro : « c'est à vous certainement que ma nièce doit le succès de ses démarches, et la promptitude particulière qui a présidé à ce succès ! Mon petit neveu Edme Simonnet est donc reçu, grâce à un examen express, dont il ne s'est pas mal tiré, et, à présent, la petite mère, toute bouleversée d'émotion et de joie, n'a plus qu'un vœu à former : c'est que son jeune boursier soit admis au lycée de Châteauroux où elle placera aussitôt son jeune frère [Albert], car elle tient à ne pas les séparer, et elle aspire à les voir rester près d'elle. Vous devez avoir vu, ou vous allez voir l'aîné des trois [René], le *grand timide* qui est à Paris pour son examen au baccalauréat, et que nous chargeons de vous remercier pour nous. Celui là est un grand benet, très intelligent et que nous adorons pour sa bonté, son dévouement et sa raison. Que ferons nous de lui, quand il sera bachelier es lettres ? Nous ne savons pas. S'il osait vous parler et vous demander conseil, quatre mots venant de vous péseraient dans sa vie. Mais il n'osera pas, et nous autres femmes, nous ne savons guères décider de l'avenir d'un garçon »... Elle charge Caro de transmettre au ministre « toute la reconnaissance de la mère et de la grand'tante »...

400 / 500 €

234

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 18 septembre 1863, à Fortuné LAPAINE, préfet de Constantine ; 4 pages in-8 à son chiffre, enveloppe.

Elle lui recommande son ami Sigismond MAULMOND, « qui désire faire régulariser son titre de propriété dans la province de Constantine », et qui « est, en France, un propriétaire important de mon voisinage, habile agriculteur, homme de cœur et de progrès, et jouissant d'une très réelle considération. Je suis sûre que par lui-même il a tous les droits à votre bienveillant appui, et qu'il saurait les faire valoir. Mais je suis heureuse de trouver l'occasion de me rappeler à votre bon souvenir et de vous remercier encore une fois de vos excellentes lettres et de vos généreuses intentions pour mon ami PATUREAU. Mon rêve de voyage à Constantine est ajourné. La famille me tient au gîte par une douce violence, ma belle fille nous ayant donné récemment la joie d'un beau petit garçon [Marc, né en juillet, et qui mourra en juillet 1864] qu'elle nourrit et qui a besoin de moi comme berceuse. Quand je serai enfin libre, aurai-je encore des jambes pour courir ? N'importe ; je me le persuade toujours, et mon cœur m'indique les chemins que je voudrais prendre. Croyez [...] que vous êtes pour beaucoup dans l'attrait qui m'appelle en Afrique, et que si je n'y vais jamais, ce qui est bien possible, je ne m'en rappellerai pas moins, et toujours, l'appel gracieux de votre sympathie »...

700 / 800 €

235

**George SAND.**

2 L.A.S., [Paris 9-27 mars 1864, à son ami Alexandre Bixio] ; 1 et 2 pages in-12, et 4 pages in-8 (chiffre découpé dans la 3<sup>e</sup> lettre avec perte de quelques mots). [10743, 10751, 10776]

DÉMARCHES POUR PLACER SA DOMESTIQUE MARIE CAILLAUD À LA MANUFACTURE DES TABACS DE CHÂTEAUROUX.

*Mercredi soir [9 mars].* « Cher ami, j'ai un petit service à vous demander. Pouvez-vous venir de 4 à 5 à mon grenier, demain, vendredi, ou samedi ? Je pars dimanche ou lundi »...

*[11 mars].* Elle a reçu des renseignements. « Il n'y a dans les manufactures de tabac que des ouvriers à la tâche. La personne à laquelle je m'intéresse accepte cette position et la désire même ». Elle prie Bixio de plaider sa cause près du « au grand patron des tabacs »...

*7 [27] mars.* Elle charge Bixio de remercier Eugène ROLLAND (directeur des Manufactures) : « Sa gracieuse lettre a ouvert toutes grandes les portes de la manufacture de Châteauroux à mon ami MANCEAU qui est allé aux renseignements, mais qui est revenu avec la conviction que la vie d'atelier et la société qui s'y trouve étaient impossibles pour notre jeune [nom coupé] », et on le lui a déconseillé : « nous gardons notre Marie jusqu'à ce que je lui aie trouvé une très bonne position. Rien ne presse. [...] Ce qui lui conviendrait, ce serait d'être, comme chez moi, femme de charge, menant une maison entière, gouvernant tout de la cave au grenier. C'est une fonction où elle excelle et sa distinction à tous égards est si grande qu'on peut l'admettre à une sorte d'intimité avec une confiance entière. Il faudrait lui faire trouver une excellente famille ou une vieille dame à dorloter. C'est un véritable trésor dont je suis forcée de me priver et que mes enfants voudraient bien garder. Mais ils ne sont pas riches, et si je me sépare d'elle, c'est pour qu'elle trouve un sort plus avantageux, pécuniairement parlant »... Elle ajoute à propos de son petit-fils : « Le petit Marc est un bijou ».

1 000 / 1 500 €

236

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 3 mars [pour avril] 1864, à son ami Alexandre BIXIO ; 3 pages in-8 à son chiffre. [10791]

En faveur du « pauvre Henry BOCAGE, le fils de notre vieux ami, pour qui vous avez déjà beaucoup fait et qui se trouve tout réduit et tout arriéré par suite de fusions de sociétés de chemin de fer. C'est à vous qu'il devait sa position qu'on ne lui a pas conservée ; il est si gêné maintenant dans son petit emploi qu'il a recours à moi pour que j'aie recours à vous. Il craint d'user votre bienveillance en allant vous trouver, mais il me dit que si vous aviez un coin à lui donner ou à lui faire donner soit à Paris, soit à Turin, vous le sauveriez d'une bien triste et bien dure existence. Faites ce que vous pourrez cher ami. Voilà mon devoir rempli, et je n'insiste pas parce que je sais que quand vous ne faites pas ce qu'on vous demande, c'est que vous ne le pouvez pas. Si c'est humainement possible, vous penserez à ce brave garçon. [...] Ne vous tourmentez nullement de Marie Fadette. C'est quand l'occasion se présentera. Je la garde un an et plus s'il le faut »...

500 / 600 €

237

**George SAND.**

L.A.S. « G.S. », Palaiseau 1<sup>er</sup> août [1864, à son amie Mercédès LEBARBIER DE TINAN ?] ; 1 page in-8 à son chiffre. [11023]

APRÈS LA MORT DE SON PETIT-FILS MARC (21 juillet). « Merci, merci, chère femme ! Je réagis. Je veux et je dois soutenir les autres. Mais le chagrin de mes enfants m'a navrée. N'en parlons pas. Je voudrais effacer l'image des jours que j'ai été passer là-bas auprès d'eux. Je vous donnerai rendez-vous à Paris ou j'irai chez vous. En ce moment je suis trop occupée ici. Je n'ai pu accompagner mes enfants qui voyagent. Jugez si le travail est impérieux. Je vous embrasse bien »...

300 / 400 €

238

**George SAND.**

L.A.S., Palaiseau 25 octobre 1864, [au marquis Auguste de BELLOY] ; demi-page in-8 à son chiffre. [11235]

« Merci, Monsieur, croyez que je suis bien touchée de l'accueil que vous faites à ma requête »...

150 / 200 €

239

**George SAND.**

L.A.S., Palaiseau 28 janvier [1865], à son ami le Dr Pierre-Paul DARCHY ; 3/4 page in-8. [11415].

Elle lui transmet « une lettre de notre jeune médecin et ami Camille LECLÈRE qui contient toutes les explications demandées. Ce qu'il me dit de faire, est fait à l'instant même. Agissez de votre côté, et bon espoir ! »...

200 / 300 €

240

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.

L.A.S., Nohant 4 octobre 1865, à l'acteur Maurice DESRIEUX ; 3 pages in-8.

AMUSANTE LETTRE. « Avez-vous connu Sœur Anne ? [...] Eh bien j'agis comme elle en regardant au loin si quelque messager n'apporte pas une réponse du théâtre du Châtelet. Je ne vois que la route qui poudroie, quant à l'herbe elle ne verdoie plus »... Il s'inquiète de savoir s'il a reçu la « bourriche de ceps frais et sains comme l'œil », qu'il lui avait adressée au Châtelet. Il craint qu'ils ne se soient perdus « dans les eaux du déluge. Combien de choses se sont perdues dans ce cataclysme et ma bourriche aura subi le même sort ». On la retrouvera peut-être plus tard à l'état de fossile et les savants décrèteront « que ce panier d'osier était la colonne vertébrale d'un mastodonte ». Il s'inquiète aussi de n'avoir aucun retour au sujet de la pièce qui n'allait pas et à laquelle il avait proposé d'apporter toutes les modifications nécessaires, « coupures et tableaux nouveaux que vous voudriez ». Il le relance : « Raoul Desrieux ou Maurice de la Châtre, à la rescoufse ! »...

120 / 150 €

241

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 27 février [1867], à son ami le Dr Pierre-Paul DARCHY ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. [13054]

Elle s'inquiète des Ludre GABILLAUD : « Ils continuent à être inquiets de Mme Ludre. PESTEL dit qu'ils ont tort. Pourtant cet état se prolonge trop et je voudrais vous voir auprès d'elle. Peut-être emploieriez-vous résolument un traitement plus énergique. Je crois que le pauvre Ludre deviendrait fou s'il perdait cette chère compagne. Ma santé à moi est redevenue bonne après deux mois de tendance à l'anémie. Je peux travailler, c'est l'important ».

Elle a donné le manuscrit du roman de Darchy à Alphonse Peyrat (directeur de *L'Avenir national*) « sans l'avoir achevé de lire. [...] je n'avais pas le temps à Paris, où l'on n'a pas celui de respirer, et puis je me suis trouvée trop malade pour lire l'écriture fine. Un jour, Peyrat étant chez moi, j'ai saisi l'occasion pour lui dire : Prenez donc ce livre dont je vous ai parlé. Il est très bon et très curieux. Lisez-le. Il m'a répondu : Du moment que vous en êtes contente, je n'ai pas besoin de le lire, je l'emporte. Il paraîtra après celui qui est en cours de publication et qui est long. Vous savez que [nous] ne payons pas bien cher. Comme j'avais échoué ailleurs, j'ai accepté et, comme Peyrat est digne de toute confiance, je n'ai pas cru devoir l'interroger. À présent, je pense que le moment approche et j'en causerai avec lui [...] Ce que j'ai lu de ce roman m'a semblé curieux, intéressant, instructif comme mœurs, et convenablement écrit »...

600 / 800 €

242

**George SAND.**

3 L.A.S., Nohant août-novembre 1867, à Elme CARO ; 3 pages, 2 pages et demie, et 2 pages et demie in-8, à son chiffre.

AU SUJET DE SON PETIT-NEVEU EDMÉ SIMONNET QUI SE PRÉSENTE AU BACCALAUREAT.

6 août. « Je suis la grand'tante de trois grands petits-neveux que, déjà, vous m'avez aidé à tirer d'affaire. Tous trois sont de bons sujets, intelligents, et travaillant bien. L'aîné [René] est reçu avocat. C'est au tour du second à être reçu bachelier. C'est une émotion nouvelle pour leur mère et pour moi, car il n'y a pas de fortune, et si ce cher enfant venait à ne pas bien répondre, une année perdue dans cette vie précaire serait un accident fâcheux. – Avez-vous encore un peu d'amitié pour moi ? Pourquoi non, puisque vous m'avez acceptée avec mes défauts ? Eh bien, prenez encore notre enfant sous votre aile. Parlez aux examinateurs qu'il aura,appelez leur indulgence sur un brave garçon dont on a toujours été content au collège, qui a travaillé, et qui *sait* ; mais qui peut se troubler, *s'éblouir*, et qu'un regard ami peut remettre sur ses pieds. Je ne demande pas une préférence et une injustice, je n'aurais pas l' espoir de l'obtenir ; je sais que l'enfant mérite ce que je demande et comme c'est à vous que je le demande, je l' obtiendrai, n'est-ce pas ? [...] Mon neveu s'appelle Edme Simonnet du lycée de Châteauroux »...

26 août. Elle le remercie. « C'est vous qui êtes l'enchanteur, car vous savez m'adoucir une mauvaise nouvelle par la sollicitude que vous me témoignez. Mon pauvre enfant est tout désolé, et je persiste à croire qu'il s'est troublé, et que dans le moment où vous êtes sorti, on lui a fait perdre la tête. C'est un bon élève, studieux et sage ; mais nos berrichons ont toujours l'air d'imbécilles quand on les tireille. Ils ont l'esprit en dedans. Pauvres enfans ! Je comprends bien ça, moi. Si on m'interrogeait sur les choses que j'ai le plus étudiées, je ne pourrais pas répondre un mot. Gardez lui votre protection pour qu'il puisse prendre sa revanche. Je vous tourmenterai encore pour vous le rappeler [...] J'ai tant de malheur et de chagrin ! J'ai perdu mon pauvre vieux ami ROLLINAT dont vous avez dû entendre parler, car vous êtes venu à Châteauroux. C'était un spiritualiste et un croyant à ma manière. Je ne suis donc pas inquiète de lui, il avait toutes les vertus, tous les mérites ! Mais que la vie est déchirée pour moi ! »...

24 novembre. « Non, il n'a pas perdu son temps. Il a travaillé du matin au soir et n'a pris aucun plaisir. C'est un brave enfant, plein de raison, intelligent et qui s'affecte outre mesure de ses deux échecs. Il n'a jamais eu que d'excellentes notes au collège de Châteauroux : mais il est nerveux, c'est un vrai berrichon qui perd la tête quand il n'est plus dans son milieu. Sera-t-il plus heureux, une autre fois ? Non. S'il ne rencontre pas une extrême indulgence, je commence à craindre que ce ne soit pire, car il a l'esprit frappé et nous sommes forcées, sa mère et moi, de le consoler. Nous craignons qu'il ne tombe malade de chagrin. [...] il faudra que vous fassiez quelque miracle pour notre enfant, quand il se représentera. Je vous jure que je n'arrange rien. Je ne saurais pas mentir. C'est un être excellent, plein du désir de bien faire et de se bien conduire. Vous savez bien qu'il y a des organisations qui se dissolvent devant une épreuve. J'en serais, moi, si vous m'interrogez solennellement, je serais capable de vous répondre que deux et deux font sept »...

1 200 / 1 500 €

243

**George SAND.**

L.A.S. « GS », [Nohant décembre 1867, à Anna DEVOISIN] ; 1 page in-12.

« J'ai envoyé la note aujourd'hui en la recevant, et j'ai écrit de nouveau de la manière la plus pressante. Ma santé est rétablie. Je t'embrasse »...

150 / 200 €

244

**Luigi CALAMATTA** (1801-1869) graveur ; beau-père de Maurice Sand.

L.A.S., Paris 5 avril 1868, au marquis de CHENNEVIÈRES ; 1 page in-8.

Il le prie de « faire admétre ma gravure de la *Source* d'après INGRES à l'Exposition »...

100 / 120 €

245

**George SAND.**

L.A.S., Nohant, 28 juin 1868, à Adolphe JOANNE ; 2 pages et quart in-8 à son chiffre. [13716]

À L'ÉDITEUR DES GUIDES DE VOYAGE, APRÈS SON PASSAGE À GRASSE.

« Ces erreurs n'étaient pas si graves, cher ami, puisque je m'en souviens à peine. Et puis, ce sont les erreurs d'appréciation de quelqu'un qui n'a peut-être pas vu par lui-même, ce ne sont pas des erreurs de fait. Il y a bien des prétendus RUBENS dans l'église de Grasse, mais ce sont de médiocres tableaux italiens d'une époque très antérieure. Il y a bien une villa Sardou où RACHEL est morte, mais ce n'est pas une *belle villa*, c'est une maison folle et affreuse, bâtie par un fou illuminé, et il y aurait une curieuse et triste description à faire de ce dernier asile de la pauvre Rachel. À Grasse la maison de FRAGONARD toute décorée à fresque par lui, méritait une mention plus étendue. J'oublie mes autres objections si j'en ai. Quand vous ferez une seconde édition, vous me le direz et je consulterai mon journal de voyage. Tout cela n'empêche pas votre grande entreprise de *guides*, d'être intéressante, utile, bien faire, et de vous faire le plus grand honneur ». Elle ajoute que ses « deux petites-filles sont charmantes »...

600 / 800 €

246

**Solange CLÉSINGER, née DUDEVANT** (1828-1899) fille de George Sand, épouse du sculpteur Auguste Clésinger, dont elle se sépara.

L.A.S. « S. », Paris 21 octobre 1868, [à Charles PONCY] ; 3 pages in-8.

Elle cherche à se faire engager par GIRARDIN à *La Liberté* et demande à Poncy de l'aider : « J'ai prié ma mère à son dernier séjour ici d'obtenir que M. Girardin me donnât de l'*ouvrage* dans son journal. [...] Je connais M. de Girardin mais demander pour soi est très difficile. Et puis il n'oserait peut-être pas refuser à ma mère ce qu'il n'accorderait pas à une autre ». C'est bien une « question d'argent ». Malgré ses promesses, sa mère ne s'en est toujours pas occupé et a chargé Maurice de le faire. Sans nouvelles, Solange s'inquiète de savoir si Girardin a bien reçu quelque chose : « Je vais encore relancer Maurice. – Et si le silence continue, il me faudra y renoncer. Dans ce cas, je dois aller passer deux mois chez la marquise Viviani à Spa – question d'économie »... Elle souhaite cependant voir Poncy avant de partir, et elle le remercie de tout ce qu'il a fait pour M. d'AUREL, en le priant d'excuser sa maladresse : « J'ai été indiscret à bonne intention pour lui. Il ne l'a pas comprise et vous a écrit une lettre sotte. [...] Son état de santé est sa seule excuse. [...] Le pauvre CHOPIN si bon et si bien élevé avait une irascibilité semblable. Il faut pardonner à ceux qui souffrent ». Elle attend les Poncy et va faire préparer l'appartement et les lits...

200 / 250 €

247

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 17 mars 1869, à son ami le négociant André BOUTET ; 1 page in-8.

« Mon ami, voulez-vous remettre pour moi, à Mr Henri CANTEL pour solde de livres qu'il m'a envoyés, et dont j'ai la note, la somme de 100 fr. »... Un reçu a été signé en tête de la lettre.

200 / 250 €

248

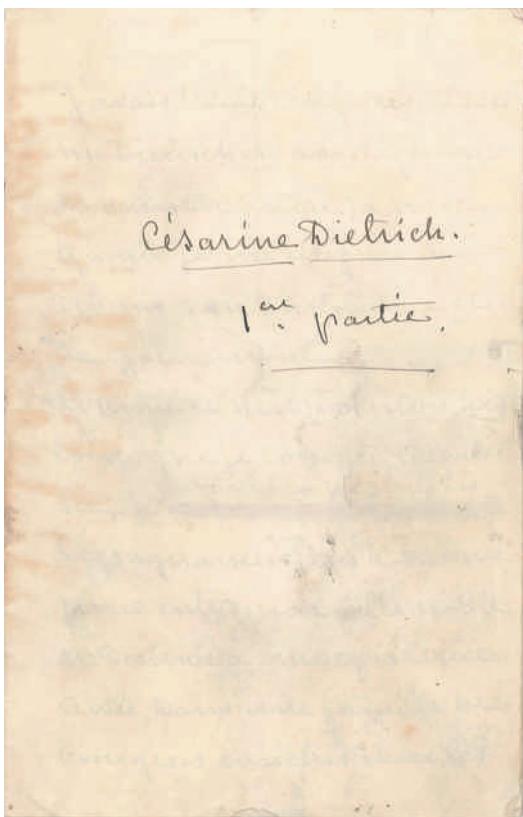
**George SAND.**

L.A.S. « ta tante », [Paris] mercredi soir [26 janvier 1870], à son petit-neveu Edme SIMONNET ; 1 page in-8 à son chiffre. [14785]

« Cher enfant, on ne peut se passer de moi à l'Odéon cette semaine. Pars donc sans moi, j'espère te revoir bientôt chez nous. C'est bon, le chez nous ! Je te bigne mille fois »...

On joint le faire-part de décès d'Hippolyte-René Simonnet (1897).

250 / 300 €



249

249

George SAND.

MANUSCRIT autographe signé, *Césarine Dietrich*, 1870 ; 1002 pages in-8, en 88 cahiers.

MANUSCRIT COMPLET DU ROMAN *CÉSARINE DIETRICH*.

Commencé au début de juillet 1870, le roman est terminé le 11 août 1870, en plein déclenchement de la guerre de 1870 ; Sand écrit à Flaubert le 15 août : « J'ai fini un roman au milieu de cette tempête, me hâtant pour n'être pas brisée avant la fin. Je suis lasse comme si je m'étais battue avec nos pauvres soldats ». *Césarine Dietrich* paraît en 4 livraisons dans la *Revue des deux mondes* du 15 août au 1<sup>er</sup> octobre 1870 (George Sand a corrigé les épreuves du 4 août au 19 septembre) ; retardée par la guerre et la Commune, l'édition en librairie chez Michel Lévy n'aura lieu qu'en septembre 1871.

Comme le remarque Wladimir Karénine, *Césarine Dietrich* occupe une place à part parmi les derniers romans de George Sand : « l'héroïne demeure la même jusqu'à la fin, ce qui est contraire à la poétique de George Sand, elle ne devient ni tendre, ni désintéressée, ni moins égoïste. Césarine ne ressemble donc en rien aux autres dames et demoiselles de George Sand transformées par la puissance du vrai amour. Césarine n'aime qu'elle-même. C'est une toute jeune personne, presque une enfant dont la narratrice de cette histoire, une pauvre vieille demoiselle noble, doit faire l'éducation. Césarine est la fille gâtée et capricieuse d'un riche commerçant ; elle n'a plus de mère, et veut non seulement arranger sa propre vie à sa guise, mais encore faire la loi à cette gouvernante, à son père, à tous ses parents et adorateurs. L'aplomb et la suffisance ne lui manquent pas plus que l'adresse et l'habileté à se tirer d'affaire. Elle a toujours le dernier mot, ne se laisse jamais surprendre ni attraper. Sa marche victorieuse à travers la vie rencontre toutefois un obstacle inattendu dans la personne du neveu de sa gouvernante. Ce jeune homme, que Césarine veut compter au nombre de ses adorateurs, décline cet honneur et lui témoigne de l'indifférence. Césarine offensée entreprend une attaque en règle contre le jeune stoïcien, mais le jeune homme la repousse, bien qu'il soit, au fond de l'âme, subjugué par son charme ; il ne veut ni se laisser écarter du droit chemin, ni manquer à ses principes. Césarine trahit involontairement devant sa gouvernante sa vraie nature, elle révèle sa fausseté, sa sécheresse, l'absence de toute morale. Puis elle pousse à la démence, à la fureur le plus humble de ses adorateurs, le marquis, qui provoque en duel le fils de sa gouvernante. À la fin, ayant manqué son but et désirant donner le change à ses proches par dépit, par amour-propre, par désir vaniteux de faire admirer la grandeur de sa conduite, elle épouse ce marquis, demi-fou, espérant étonner tout le monde. Cependant immédiatement après son mariage, dame Césarine s'efforce de faire la conquête de son ennemi le plus acharné, l'ami du marquis. Et l'auteur laisse entendre que ce nouveau flirt va trop loin. Il est évident que Césarine, mariée, continuera ses manœuvres, ses « campagnes », ses triomphes et ses « captures », que, par la logique même des choses, les amusements de cette coquette à froid ne seront plus les innocents romans de Césarine jeune fille ». Elle ajoute : « L'attention publique prise par la guerre fit que peu de personnes l'ont lu lors de cette première publication, c'est le roman le moins connu de George Sand. Chose curieuse : Césarine, son père sympathique et bonasse et toute leur parenté sont justement des Alsaciens allemands naturalisés à Paris, se considérant eux-mêmes comme des Allemands » (W. Karénine, *George Sand, sa vie et ses œuvres*, t. IV, p. 581-582).

Nicole Mozet a mis en évidence que *Césarine Dietrich* est une réécriture par George Sand du roman de sa fille Solange, *Jacques Bruneau* (1870), notamment dans sa « thématique sado-masochiste », avec « la condamnation de la femme coquette et tyrannique, mais accompagnée d'une analyse très poussée de la violence érotique. On a l'impression que Solange a entrouvert pour sa mère une porte qui jusque-là lui avait résisté : bien que complètement ignoré, *Césarine Dietrich* est un des très grands romans sandiens ». Solange a directement inspiré « ce personnage de femme mauvaise dès l'enfance, et impossible à amender car incapable d'aimer » (Nicole Mozet, « Deux romans de la violence érotique : *Jacques Bruneau*, de Mme Clésinger-Sand, et sa réécriture sandienne – *Césarine Dietrich* », in *George Sand écrivain de romans*, Christian Pirot, 1997, p. 117-129).

Le manuscrit est rédigé à l'encre brune sur 88 cahiers constitués de 5 ou 6 feuillets doubles cousus d'un fil blanc, écrits au seul recto. Il est divisé en quatre parties : 1<sup>re</sup> partie (cahiers 1 à 23, pages 1-231), 2<sup>re</sup> partie (cahiers 24 à 45, pages 232-487), 3<sup>re</sup> partie (cahiers 46 à 66, pages 488-736), 4<sup>re</sup> partie (cahiers 67 à 88, pages 737-1002). Le manuscrit a servi pour la composition du texte pour la *Revue des deux mondes*, et porte les noms des typographes. Il présente d'importantes variantes, avec des nombreuses ratures et corrections, et des addistions interlinéaires. Quantité de passages, parfois de plusieurs lignes, sont biffés et recouverts d'un trait large qui laisse lisible la leçon primitive, avec une nouvelle version rédigée dans les interlignes. Parfois un feuillet rapporté et collé témoigne d'un remaniement plus important. Le manuscrit est signé et daté en fin « Nohant 15 juillet 70 » (probablement pour faire croire au lecteur qu'il a été achevé avant la déclaration de guerre).

S. Amy  
 J'avais trente-cinq ans, Césarine  
 Dietrich avait quinze  
 et venait de perdre sa mère  
 quand je me résignai à  
 devenir son institutrice et  
 sa gouvernante.  
 Comme ce n'est pas mon his-  
 toire que je compte raconter  
~~ne m'attirai pas les~~  
 ici, je ~~ne m'attirai pas qu'elles~~  
 répugnance <sup>me</sup> à vaincre  
 vous entez, mon fille noble  
 et destinée à une épiscopale  
 aisée, dans une famille de  
 bourgeois enrichis dans les

25 000 / 30 000 €

que certains apprennent ~~me cède~~ <sup>44</sup> de bonne grâce. Tous y cèdent que si on naît avec certains enfants à renoncer à ce qui leur plaît, ils ne l'apprendront jamais d'eux-mêmes. Le bonheur qu'on peut leur donner est peut-être malheureux pour le reste de leur vie. ~~Il avait~~ <sup>je n'ose dire</sup> Il avait peut-être raison. ~~pas moins et fallait trouver~~ ~~un moyen de faire faire à mon élève avec l'intention de~~ ~~mon élève avec l'intention de~~ ~~par inviter à faire ces bêtises~~ ~~mon malheur et au~~ ~~mon élève avec l'intention de~~ ~~mon élève avec l'intention de~~ ~~faire ce qui n'était pas fait~~ ~~en cause monsieur~~ ~~mais je l'adoucissais souvent~~ ~~et armé de toutes forces~~

modeste 1002.

nos ~~petites~~ rencontres. Je fais  
chez moi un petit cours de  
littérature à quelques jeunes  
personnes, les affaires de Paul  
vont très bien. Véritable cha-  
-teau enjoud plus riche qu'il  
ne comptait le deсоins. C'est  
la résultante obligée de son esprit  
vif, de son intelligence et  
de son activité; mais nous ne  
devons pas la richesse, et, loin  
de le pousser à l'acquérir, nous  
ne lui imposons des bennes de  
loin et que nous nous efforçons  
de lui rendre douces.

George S. and  
W. H. and 15 Miller 70.

250

**Solange CLÉSINGER, née DUDEVANT** (1828-1899) fille de George Sand, épouse du sculpteur Auguste Clésinger, dont elle se sépara.  
L.A.S. « Solange », Cannes 24 novembre 1870, à Auguste CLÉSINGER ; 2 pages in-8.

ENCOURAGEMENT PATRIOTIQUE À SON EX-MARI. Elle est très touchée par son souvenir, qu'elle ne veut pas considérer comme un dernier adieu. « Si effroyable que soit l'heure présente, si pénible et périlleux que devienne encore l'accomplissement du devoir patriotique, il est un terme à tout. [...] Il est beau à vous de vous jeter dans la mêlée à ce moment suprême. Ce n'est pas à une mort glorieuse que vous marchez ; c'est à la victoire. Cellini n'a pas péri au siège de Rome. Il y a tué le connétable de Bourbon et c'est en France qu'il est ensuite venu créer des œuvres impérissables. – Il ne se peut pas qu'un projectile inerte, lancé par une main stupide, atteigne un cerveau de génie. Le vôtre appartient à l'histoire de l'art et doit produire de nouveaux chefs-d'œuvre. Croyez en votre étoile, en dépit des misères de la vie. Le travail est le plus bel apanage de l'homme et c'est ce qui le fait grand »... Si toutefois quelque accident lui arrivait, Solange réclamerait le droit de le soigner. « Courage ! Espoir ! La cause est sainte ; vous ne succomberez pas »...

ON JOINT une petite l.a.s de Solange CLÉSINGER à Armand Barthet, « Illustré Moineau » ; une l.a.s. d'Auguste CLÉSINGER (1865) ; et une l.a.s. de CLÉSINGER père à Jean Gigoux (Besançon 1839).

200 / 300 €

251

**George SAND et sa petite-fille Aurore** (1866-1961).

MANUSCRIT autographe par les deux, [vers 1873] ; 1 page in-8 au crayon.

GEORGE SAND ET SA PETITE-FILLE.

Le haut de la page est occupé par une dictée faite par George Sand à sa petite-fille Aurore (qui a noté plus tard en marge : « de George Sand – dictée à Lolo »), qui commence à écrire : « La poule blanche a de beaux yeux qui brillent sous sa blanche huppe un beau petit ventre soyeux qui va bouffant comme une jupe ». À la suite de sa petite-fille, George Sand poursuit de sa main ce petit poème :

« elle a quatorze nourrissons  
qui lui servent de crinoline  
couleur d'ambre sont leurs toisons  
avec des becs de cornaline  
sa huppe se dresse en turban  
son aile se courbe en faufile  
elle est fière comme Artaban  
d'avoir une telle famille ».

400 / 500 €

252

**Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) éditeur et écrivain.

L.A.S., 3 décembre 1873, au peintre Charles MARCHAL ; 3/4 page in-8.

BELLE LETTRE DE CONDOLÉANCES pour le décès de la mère de Marchal : « Tu vas voir comme il est dur de ne plus voir personne quand on regarde au dessus de soi dans la vie, et comme on est toujours un petit enfant devant le souvenir de sa mère, tu vas regarder partout, tu vas la chercher comme au temps où tu t'accrochais à ses jupons – c'est le plus cruel mais c'est le plus durable des chagrins et c'est ce qui fait qu'il est le meilleur et le plus doux même, car les chagrins qui s'en vont ne vous laissent qu'humiliation de n'avoir pas su les retenir. J'ai le portrait de ma mère devant moi, elle est partie depuis 15 ans – tous les dimanches je cherche ma plume pour lui écrire comme autrefois [...]. Garde ta peine, souffres la, supportes la. Fais-en ton amie, et ta mère alors sera encore là. Il n'y a de morts que ceux qui sont oubliés »...

ON JOINT une l.a.s. de Charles MARCHAL, 6 avril 1869, à sa « bonne mère », lui annonçant sa venue pour dîner le lendemain...

200 / 250 €

253

**George SAND.**

L.A.S., Nohant 1<sup>er</sup> janvier 1875, à son ami le Dr Pierre-Paul DARCHY ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre. [17195]

Après les souhaits de bonne année, elle dit à son « bon vieux » : « Nous t'aimons toujours, nous te regrettons toujours, nous désirons toujours que tu reviennes. Il y aurait à présent bonne place pour toi à reprendre au pays, car il n'y a plus en exercice que des jeunes, et quelques-uns si nouveaux qu'on les redoute plus qu'on ne les appelle. Je sais bien qu'on paie mieux au pays marchois, mais le métier y est plus rude, et, quand tu auras gagné de l'argent, tu auras peut-être envie de revenir près de tes vieux amis qui déplorent ton absence. Ici à Nohant, nous allons tous très bien, sauf moi qui ne vais que passablement, sans rhume et sans grippe pourtant, ce qui est un grand point. Les fillettes sont superbes, l'aînée est en train de devenir grande comme la tienne. Ce sont des enfants excellents, bien que gâtés comme tu penses »...

500 / 700 €

254

**[George SAND].**

FAIRE-PART DE DÉCÈS, juin 1876 ; 1 page imprimée in-4 (froissée et salie, 2 coins déchirés), timbre au dos.

Faire-part du décès de « Madame George SAND, Baronne Dudevant, née Lucile, Aurore, Amantine Dupin [...] décédée au château de Nohant le 8 juin 1876, dans sa 72<sup>e</sup> année ».

ON JOINT le faire-part du mariage de Maurice SAND avec Marceline CALAMATTA, mai 1862 (1 p. in-8 impr., adresse à A. Despruneaux).

100 / 120 €

255

**[George SAND].**

31 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'amis ou relations de George Sand, ou la concernant.

Hortense ALLART DE MÉRITENS (3 l. de Montlhéry, 1860), BARA (facture à en-tête de *Bara, marchand oiseleur*), Pierre-Antoine BERRYER (à Merle), BOCAGE (à Goubaux), Henri BRISSON (1879, sur A. Fleury), Marie-Louise BOURGET-PAILLERON (visite à Nohant et Gargilesse), François BULOZ (1846), général CAVAGNAC (à Hetzel), Pauline DUCHAMBGE (à M. de Forges), Alexandre DUMAS fils (3), Antoine de GENOUDÉ (2, dont une en 1825 sur Chateaubriand), Alphonse GIROUX (facture à son en-tête), Adolphe GUÉROULT (avec photo), Philipon et Stephen de La Madelaine, Alexandre Manceau (1854, à Ursule Jos), Paul MEURICE (2 à J. Claretie, 1904), Prince NAPOLÉON (1849), Édouard PAGNERRE du *Journal du Loiret* (2 à Victor Borie à Nohant, 1847-1849), Gabriel PLANET et MICHEL DE BOURGES (à Alfred Laisnel de la Salle), Edmond PLAUCHUT, comtesse de PONTCARRÉ (1821, au marquis de Cordoue), Aurore SAND (1895, à Mme Cochot), Louis ULBACH (1845, longue lettre sur Venise).

ON JOINT un plan au crayon pour aller de la gare de Palaiseau à la maison de G. Sand ; une lettre d'une certaine Louise parlant du Dr Émile Regnault à Bourbon-l'Archambault (1845) ; un programme du Théâtre des Célestins de Lyon pour *François le Champi* (1850) ; 2 musiques lithographiées (romance de Loïsa PUGET, et Quadrille berrichon de *François le Champi* par ANCESSY, couv. illustrées, défauts) ; une petite photo de Sand (coll. Félix Potin).

500 / 700 €

trois jours à Paris — mais que je  
 jache où le rejoindre, parce qu'il  
 a simplement oublié de me donner  
 son adresse ! On voit bien qu'il s'est  
 rencontré de ses familles ; cela  
 lui devine la cervelle. Allé, le  
 célibat a bien son bon côté ; mais  
 à la condition d'en faire avantage de  
 chiens. Car les chiens, c'est la  
 tendresse pure, désintéressée et  
 constante — par conséquent  
 l'oclartage ! — L'être  
 accessible humain est-il alors infiniment  
 tout de même, devenu moins être  
 aimé. Je sens tout enchainé et doué  
 de faire aimé sans combattre !...  
 Sur cet aphorisme fataliste  
 je vous salut alors offe  
 mes amitiés

S.C.

69 Monty 16 ju. 9<sup>3</sup>

J'apprête tout l'entretien avec Dugout.  
 J'a-t-il à Paris quelque chose qu'il puisse  
 me faire pour vous — ou vous rapporter, mon  
 cher Loutil ? Je n'ai pas aller à Châlon  
 mais que du cochon de lait. Et vous ?  
 Cette famille le est bien aimable. Tous  
 les membres mâles en sont distingués. Et  
 puis, ils restent, malgré la brutalité des  
 ans, toujours gaies et soucieux à être agréé  
 — allez. Revue de jeunesse l'espirt et de  
 cœur. Le désir de plaire l'émousse  
 et disparaît sous la laine et la lice du  
 Cœur. Une fois ce travail terminé et son  
 pli — les vieilles goûts disparaissent et une  
 insipidité et d'un cœur insouciant.  
 Ils s'abandonnent à l'égoïsme matériel  
 et quelques années, quelques mois ou quelques  
 quelques jours à respirer sain ! J'irai-je  
 mourir demain ? Jeudi est la pourvoye.  
 Cette préoccupation bâîte obtruse  
 ce qui n'a pas rester de tendresse pour  
 les petits restant ou les petits enfants,  
 qui se laissons alors

256

256

Solange CLÉSINGER, née DUDEVANT (1828-1899) fille de George Sand, épouse du sculpteur Auguste Clésinger, dont elle se sépara.

43 L.A.S. (4 non signées dont une incomplète), Paris, Cannes, Pau, Montgivray vers 1877-1898 et s.d., à Georges LOUTIL ; 117 pages formats divers, une adresse et une enveloppe.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE, SOUVENT INTIME, avec ce juge de paix de La Châtre, d'environ 30 ans son cadet, vieux garçon et « jeune camarade ». Elle comporte de nombreuses commissions relatives à ses biens dans le Berry, des demandes de conseils pour ses finances, des invitations à dîner ou à voir le buste de sa mère par Clésinger, des jugements littéraires et politiques parfois dans un langage assez cru. Elle exprime souvent un vif intérêt pour l'avenir de Loutil — mariage, postes à Alexandrie et Paris, héritage à préserver —, et parle aussi, avec une grande franchise, de son propre caractère passionné, de ses regrets tardifs et solitaires, de son dégoût de la vie. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

Paris [1876 ?] (deuil), après la mort de sa mère : « Que de fois on pense en soupirer : « Si elle était encore ici, je lui dirais ceci. J'irais la consulter, lui porter telle fleur, telle objet qu'elle aimait. Et comme telle autre chose lui eût fait plaisir ! » — Combien de fois en voyant quelque chose de nouveau ou de beau je me suis dit, « Qu'en aurait pensé ma mère ! » — Cependant je vivais, hélas ! hors d'elle, à part de sa vie quotidienne. Mais je lui écrivais, je lui soumettais mes idées, mes jugements — et elle me répondait ... 14 décembre [1877 ?]. « Je viens d'engloutir *La Tentation de St Antoine* de FLAUBERT. Œuvre maladive, tourmentée, pénible, surchargée de travail — piochée à la fureur, insensée, malsaine, fatigant le lecteur autant qu'elle a éreinté l'auteur. J'en suis sortie brisée, à moitié folle, la tête rompue, le corps moulu — malade au moral et au physique ; comme au sortir d'un cauchemar atroce, d'une nuit de délire, d'une fièvre cérébrale ... » D'autres appréciations de la Vie de V. ALFIERI, Samuel Brohl de CHERBULIEZ, Jacqueline Pascal de Victor COUSIN... Cannes 6 février [1879], explications sur son choix de se « ruiner »... Dégout pour la politique bête et sans gêne « de cette grande p... qu'on appelle la république. Pour moi — MacMahon — ou Grévy : Pierre ou Jules — c'est peu intéressant. Eusdem farinæ. Des gens qui veulent des places, pour empocher de l'argent. Rien de plus ... 11 juin 1881, sur son affection pour l'ami mélancolique : « De la racure de pomme de terre crue sur la brûlure — telle est l'amitié, son secours et son effet ... 9 juin 1882. Comme Robert le Diable, elle se trouve entre un bon ange et un mauvais démon. « Ce démon est terrible, c'est celui du passé, la lueur finale d'un rayon perdu, la dernière étincelle de vie. Après ça, les ténèbres, la morne vieillesse et les lentes approches de la fin. Cela vous explique pourquoi je me cramponne à l'absurdité d'une si décevante affection. Là est le secret, allez ! L'aspect et la contagion d'une autre vieillesse, plus vieille encore que la mienne, m'épouvantant [...] sans compter qu'il est pénible, douloureux même pour une personne qui a la déplorable infirmité de ressentir profondément, de rompre avec une amitié de neuf ans ... 8 juin 1884. « Maison en détresse ! Plus de santé, plus d'argent »... Elle demande le compte et l'éventuel solde des intérêts PÉRIGOIS, pour « ce qui ne concerne pas la maison et son acte »... 18 décembre 1890, satisfaction du dénouement du procès PATUREAU ; de chagrins : morts de MM. de LAFAYETTE et Charles PONCY, maladie grave de sa nièce Gabrielle à Rome, et le marquis d'ALFIERI « incapable de m'écrire »... 15 janvier 1892. Loutil se retrouve solitaire à remâcher les souvenirs : « comme moi cette nuit, on fouille dans les correspondances lointaines du printemps de sa vie, — et l'on se mord les points d'avoir méprisé l'amour adorable de celui-ci, l'amitié grondeuse mais dévouée de celui-là — la sympathie grande qui s'élevait autour d'une jeunesse en fleur — et dont rien dans l'âge avancé ne peut détruire l'enchanteresse et poignante remémoration, non plus que compenser l'irréparable perte. Le prince RADZIWILL ! Il m'est apparu cette nuit grandi de cent coudées — dans sa correspondance de 1858 — à 1862. Quel style aristocratique, quelle suavité de sentiments — quelle adoration respectueuse et vibrante cependant ! [...] je l'ai laissé à côté — comme une sorte gorgée de succès — comme une imbécille étourdie que j'étais »... 20 janvier 1893, hiver sibérien : « Je lis des ballades glacées de Walter Scott, de ses admirables descriptions du paysage écossais et puis j'attends patiemment que mes jeunes voisins aient fini leurs partages — afin de savoir si j'aurai la maison »... 16 septembre. Réflexions sur l'insipidité et l'ennui de la vieillesse, alors que le « désir de plaisir, c'est la coquetterie du cœur ; c'est une insinuante et gracieuse flatterie » possible à tout âge, comme le prouvent les Dutheil. « Ne plus s'inquiéter d'être agréable, c'est tomber à l'état de boeuf inerte de nos étables »... 3 janvier 1895. Elle l'avertit que quelqu'un, en poste à Lignières, convoite la place de Loutil à La Châtre : « il conteste un point de droit, il ergote sur sa compétence, il admire George Sand, Clésinger, la grâce épistolaire de sa veuve ; car il n'a pas fait qu'un peu de statuaire »... 30 décembre 1897. Elle a perdu son « ami exquis, incomparable », de 40 ans, « le marquis Alf. [Carlo d'ALFIERI] — Mes derniers jours sont désespérés, pleins d'effroi, de désolation,

## Missions.

Un bien ! cela ne sera pas difficile à une ascension  
moum gaie. Celle d'une visite pas désiree,  
en pleine neige et sans vivres faciles. Je vous  
conseille cela en un quart d'heure. Nous  
en combien !

En ce moment je vois, au brame (9° il apprenait que j'vois au brame - et surely deux jours, serait-il encore nécessaire de la châtre ?) je vois au brame en l'horizon du nouvel an et je vous adresse des vœux très honorables dans égale.

S.C.

81

Montgomery 3 Janvier 95.

Je vous remercie, mon cher Soufflé, de vos souhaits de monsieur an. Je vous adresse les miens avec monsieur De Cordialité. Je fais de vœux - un peu pour vous, beaucoup pour moi, afin que vous remerciez à la Châtre. Non pas que la fonction occupé par vous y soit brillante et lucrative non ! mais elle vous présente la face à sa mècheille : celle d'un ouvrage affectueux. Fais vous êtes dans le temps où vous avez toujours vécu. Vos habitudes de vieux garçon y sont pe-totennées, ratatinées, endurcies. Pourquoi cette incapacité totale de ce que, comme, mieux que moi ? C'est que

d'inutilité ! L'âge, la distance, les obstacles n'avaient rien amoindri des sentiments réciproques, ardents et dévoués de deux coeurs faits pour s'aimer, deux esprits pour se comprendre, deux visages pour se plaire. Si des circonstances infranchissables et odieuses n'avaient séparé ce qui était pour ne jamais se quitter, Montgivray ne m'aurait jamais vue ni Paris jamais possédée. Romanesque et cruel roman de la vie réelle »... **21 août 1898** : « être revenue après 22 ans d'absence [...] pour chercher la trace des pas de Valentine et de Bénédict, celle des sabots du cheval d'Edmée de Mauprat... Avoir cru pouvoir gagner la chose difficile et revêche qu'on appelle vieillesse [...] pour régler encore à 70 ans, des comptes de pirates ardoisiers ou de maçons dignes du bagne, c'est un joli comble ! »... La justice « fait deux coupables au lieu d'un. M. DREYFUS – et un Esterhazy, un Picquart et un Mercier, une justice qui répond : Peut-être ! »... **24 août**, exaspération contre les artisans du Berry, mêlée de considérations sur Virgile et Chénier (« enthousiasme et délices » de la relecture)... **9 décembre**. Elle réclame des experts : « La bonne affaire de la route est tellement atténuée par les pillerises insensées des derniers détails avec mes coreligionnaires, qu'ils se trouvent, que les juifs sont délicats, généreux et larges, tandis que les chrétiens se montrent rapaces et corsaires »... **Montgivray jeudi 15 [décembre]**. Elle précipite son voyage à Paris pour affaires : « le logis de Paris est tout imprégné, embaumé de la présence chère qui ne se reproduira plus. Cette peine d'ailleurs est comme une brûlure incurable. Elle creuse et gagne chaque jour [...]. Je n'ai jamais su aimer ou mépriser à moitié. Là j'aimais tant, j'étais tellement adorée que je me sentais rehausser et grandir par une telle tendresse. L'amitié a ses ardeurs aussi, ses exigences, sa déraison, peut-être ; en tout cas ses enthousiasmes et ses emportemens – autant que ses désespoirs et ses rages. Tel est mon cas. J'ai trouvé là depuis 40 ans un cœur incomparable dont le mien s'est épriès avec passion. Un amant, ça se remplace, mon cher. Mais un tel ami se regrette, se pleure, ne s'oublie jamais »... **Pau 5 janvier**. Récit animé de quelques jours passés avec une vieille amie à visiter Bayonne et Biarritz. Depuis le départ de Mme Clairin, elle cherche à combler le vide avec l'étude de *La duchesse de Longueville* de V. Cousin, dont elle loue le style et l'érudition : « cela est préférable à la littérature coûtaise et aux romans au sperme de M<sup>e</sup> ZOLA et autres saligots. Pardon ! Voyez le mauvais exemple rien qu'à songer à ces ordures, des mots infâmes sont éjaculés par la plume la plus propre. Signe irrécusable de décadence, mon bon ! Lorsque les arts se souillent, lorsque les Lettres tombent dans la fange – il n'y a plus rien à attendre d'une nation. [...] »... **Donc à bas la république !**... **Montgivray 23 août**. Elle a classé cette nuit la correspondance de son frère : « Le caractère de l'ensemble est la droiture, la simplicité dans la forme gaie, vive, particulière à lui ; la bonté, le désintéressement, la loyauté, la dignité tranquille. Il avait certes de ces qualités – mais pas toutes. Rien n'est plus inexact qu'une correspondance pour donner l'idée de la réelle nature d'un être. Rien n'est plus faux : car les uns s'étudient, se mesurent, se dissimulent, se parent et s'embellissent. D'autres s'abandonnent, se lâchent, s'oublient, s'exagèrent ; s'enfièvrent et s'envoient en écrivant »... Etc.

à l'éclairage à profusion, <sup>aux</sup> aux passants, <sup>daguerriennes</sup> affaires, on amusés, gars ou filles, beaux ou laids, pauvres ou riches, allant, allant, allant, allant, de cordoyant, se croisant et dépassant, peur, par la vie, courant à la lutte, se ~~croisant~~ éloignant de la fortune et se croisant avec la vie, telefono de luxe d'autrefois, avec le meuble tant de cabelles enroulant tout ça avec ce fumet de la <sup>20</sup> lingerie en Beaumont. Mais c'est l'intelligence qui toute, la forme et toute, la substance, à l'heure où l'on tire parti de tout : son cercer, de ses bras, de ses jambes (hors <sup>soit</sup> que mal y passe) de ses amis. Si l'on sonne ou l'on souffre de soi, il y a quid de l'ambre sur le trottoir pour s'édriter de ces misères. C'est pourquoi c'est la nécropole où l'on oublie le plus vite et le plus complètement. Le cœur est si grand. C'est à Paris qu'il faut venir - tout au moins aux environs. Il y a des agréables, ville ou bon air qui sont des fabbergs de Paris. Accoste habite English et tous le jour, et trouve ses aubert.

(Ouverture) grelotière — Gong doux —  
 cloche — Tambour — orgue —  
 ou frappe: Ses 3 coups  
 Lever du rideau .. (le théâtre est vive)

Prologue devant le rideau de manœuvre

1) Balandard.

Mesdames et Messieurs, bien qu'assez peu timide  
 Ce n'est pas sans émoi que je vous parle ici  
 Votre air honnête et bon me rassure. Merci !  
 Puisqu'au char de Thespis, vous me donnez pour guide  
 Je saurai jusqu'au ciel éléver ses tréteaux  
 Et nous offrir toujours des spectacles nouveaux.  
 Mes acteurs emploieront un discours familier  
 quelquefois un peu vif, pourtant jamais grossier.  
 Et nous le savons, des règles de morale  
 que nous observons, nous fuyons le scandale.  
 Nous aimons le franc tire et chez nous la gaîté  
 ne déguise jamais sa chaste nudité.  
 Descend donc parmi nous, ô douce muse attique  
 montre ta blanche épingle au ta blanche tunique  
 et de ton doigt d'ivoire, écris sur mon rideau  
 Comédia Mores Castigat mundo.  
 C'est la notre devise, elle est belle je pense ;  
 mais je vous vois déjà trépigner d'impatience  
 (les 3 coups) attendez un instant et puis recueillez vous  
 Je me sauve au théâtre, on frappe les 3 coups.  
 Par l'esprit, le bon goût, modestement je brille  
 et sans danger la misère m'enviera sa fille.

1)

257

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.  
 L.A.S., 17 septembre 1879, à Julien LEMER ; 4 pages in-12.

Il l'engage à demander à TALIEN, directeur du théâtre Cluny, pour avoir des places pour la pièce *Claudie* de George Sand : « La reprise a été excellente et je regrette de n'avoir pu y aller ». La révolution est toujours active dans la commune de Nohant-Vic : « On n'a pas réussi à nommer un Maire. Quelle affaire ! Je suis bien content d'avoir une salle d'asile pour voisine. C'est une distraction d'entendre piailler les enfants les jours de pluie ... Au dos, il a noté une amusante rengaine, à chanter sur l'air de *J'ai perdu mon Eurydice* : « J'ai perdu LA TOUR D'AUVERGNE mon archevêque (celui de Bourges). Il est mort subitement. Quel malheur ; cinquante trois ans ; si jeune ! une si belle main et comme il bénissait ! Ah quel joli goupillon vous perdez mesdames de Bourges et des environs ! »...

120 / 150 €

258

**Maurice DUDEVANT dit Maurice SAND** (1823-1889) peintre et dessinateur, fils de George Sand.  
 MANUSCRIT autographe, et L.A.S. « Boquillon », [septembre 1882], à sa fille Aurore SAND ; 1 page grand in-fol., et 1 page in-8 avec enveloppe.

AUTOUR DU THÉÂTRE DE MARIONNETTES.

Manuscrit du Prologue d'une pièce pour marionnettes, prononcé le personnage du directeur Balandard : « Mesdames et Messieurs, bien qu'assez peu timide ce n'est pas sans émoi que je vous parle ici. [...] Puisqu'au char de Thespis vous me donnez pour guide, je saurai jusqu'au ciel éléver les tréteaux et vous offrir toujours des spectacles nouveaux. Mes acteurs emploieront un discours familier quelque fois un peu vif, pourtant jamais grossier »... Etc.

Lettre fantaisiste adressée à Aurore SAND par « Boquillon » (cette marionnette est un amoureux dans *La Rosière de Viremollet*, 1879). Maurice a déguisé son écriture, ponctuant la lettre de fautes d'orthographe, et collant sur l'enveloppe des cachets postaux découpés : « Mademoiselle, Hier à la sautit du théâtre jai apris que vous étiez parmi les Cabaleuses qui on trouble la représentassion. Vous êtes libre d'avoir des préférence pour un de mes collègue mais je sais pourquoi et ca ne fait pas haunneur à votre goût. [...] Enfin je ne peut pas refaire votre éducation mais Boquillon est aimé du beau sesque et il s'en flatte »... Il signe : « Boquillon, 1<sup>er</sup> sujet du Théâtre de Nohant et qui touche des feux ».

ON JOINT 3 feuillets découps du journal *Le Temps* des 11, 12 et 13 mai 1876 : *Le Théâtre de Marionnettes de Nohant*, dernière œuvre publiée de George Sand.

300 / 400 €

259

[George SAND].

MANUSCRIT autographe signé par A. HUGUET, *Notes sur George Sand et Gargilesse*, [1904] ; 5 cahiers d'écolier petit in-4 (sur 6, manque le 5) paginés 1-128 et 161-191.

Intéressantes notes d'un érudit berrichon, commençant par des notices sur les artistes berrichons (Desjobert, Navelet, Veillat...), et les artistes qui sont venus travailler en Berry (André, Antigna, Cabat, Dupré, Lambert, Luminais, Rousseau, Villevieille, etc.), sur George et Maurice Sand, puis « Une promenade dans la Vallée-Noire », sur les *Légendes rustiques* de George et Maurice Sand (avec des notes érudites, les excursions de George Sand sur les bords de la Creuse, Toull-Sainte-Croix et le décor du roman *Jeanne*, etc. Le dernier cahier renferme des coupures de presse sur la pose d'une plaque à Gargilesse (1901), et sur le centenaire de 1904.

(Vendeur Bouhadjer)

200 / 250 €

260

**Aurore SAND** (1866-1961) petite-fille de George Sand.

76 L.A.S. (une vingtaine non signées), à son ami Vicente SANTAOLARIA, et 27 L.A.S. ou L.A. de Vicente SANTAOLARIA à elle adressées, Nohant, Paris, Barcelone, Londres, Antibes etc. 1926-1961 ; 215 pages formats divers, nombreux en-têtes, enveloppes ou adresses ; la plupart en espagnol.

ABONDANTE CORRESPONDANCE ENTRE AURORE, VEUVE DE FRÉDÉRIC LAUTH (1865-1922), ET SON AMANT LE PEINTRE ESPAGNOLO VICENTE SANTAOLARIA (1886-1967). Vicente est, au début, dans des lettres ardentes, le *siempre querido*, le *querido solé*. Il devient, en 1933, celui qui ne comprend plus ses lettres, ni ses pensées, « *rien de ce que je suis* » (10 septembre), capable d'un « *réquisitoire* » faux, de « *mépris masculin* » (16 septembre), etc., et de son côté, il estime qu'il n'aura « *PLUS JAMAIS* de joie. Vous avez rendu la joie impossible pour moi » (7 novembre)... Aurore rédige une très belle et douloreuse lettre d'adieu, « *un long soupir* : celui de la femme qui t'a aimé et qui reste crucifiée »... Plus calmes, ils s'entretiendront de leurs séjours dans le Midi et en Espagne, d'affaires du quotidien, relations, chats et fleurs, fêtes à Nohant, la villa Aurore à Antibes... En 1950, Vicente avoue son « *terrible désarroi moral* », la « *lamentable existence matérielle* » qu'il mène : « *Je suis en train de perdre ma vie* » (12 novembre)... Aurore s'accroche : « *je ne considère pas notre vie comme un "cadavre"* et je continue à vous traiter comme l'être le plus cher à mon cœur, pour lequel j'ai vécu 40 ans », etc. (6 septembre 1951)... Des lettres amères font allusion à l'entourage d'Aurore, et il explique sa décision de ne plus aller à Nohant. De nombreuses lettres sont relatives aux démarches et négociations avec l'Institut au sujet du sort du château de Nohant... Aurore raconte son installation et sa vie à Gargilesse... En 1957, elle fait don à Vicente du manuscrit de *Gribouille*. En 1958, Aurore écrit aux époux Santaolaria, amis de son « *vieux cœur* », pour proposer que Vicente contribue quelque chose à une exposition consacrée à « *Maurice Sand et les peintres de Nohant* »... Les dernières lettres sont relatives à sa santé et à la maladie... Etc. On joint quelques lettres diverses d'Aurore Sand, ou à elle adressées, notamment par ses gardiens à Nohant ; un dossier sur la réquisition de son appartement parisien de la rue Jean Ferrandi ; 7 photos de ses obsèques ; plus divers documents.

500 / 600 €

261

**Gaston IMBAULT**, érudit berrichon et cousin de la famille Sand. IMPORTANT ENSEMBLE de cahiers autographes et dossiers de notes de travail pour ses recherches sur George Sand, notamment des copies de lettres, manuscrits, documents d'archives, etc.

Environ 50 cahiers et dossiers, notamment sur Mme Dupin de Francueil, le couvent des Dames anglaises, les amis (Ajasson de Grandsagne, Ch. d'Aragon, Bocage, Borie, Girerd, Meure, Paultre, Planet, etc.), Sand et son mari et leur procès en séparation, son frère Hippolyte Chatiron, sa famille, ses cousins de Villeneuve, ses voyages, ses agendas, Michel de Bourges, etc., plus de très nombreux petits dossiers ou feuillets ; un gros dossier de manuscrits de conférences et articles sur la famille Dupin, Planet, Sand et Montluçon, Sand et le Nivernais, Michel de Bourges (photos jointes) ; gros tapuscrit d'une biographie de MICHEL DE BOURGES (274 p) ; plus des coupures de presse.

400 / 500 €

## LIVRES

La plupart sont brochés, en état moyen. Les reliures sont en demi-basane ancienne.

262

**DIVERS.** *L'Artiste*, 2 vol. rel., t. 2 (novembre 1838-avril 1839), et t. 6 (janvier-juin 1841). H. BORDIER et Ed. CHARTON, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours d'après les documents originaux...* (Aux bureaux du Magasin pittoresque, 1859, 2 vol.). A. ESTIGNARD, *Clésinger, sa vie, ses œuvres* (Floury, 1900, rel.).

100 / 150 €

263

**George SAND.**

*Simon* (Bonnaire, Magen, 1836), in-8, rel. demi-basane brune époque. Édition originale.

200 / 250 €

264

**George SAND.**

*Lettres d'un voyageur* (F. Bonnaire, 1837), 2 vol. in-8, rel. demi-basane brune époque (rouss.). Édition originale.

200 / 250 €

265

**George SAND.**

4 vol. *Simon*, suivi de *L'Uscoque*, nouvelle éd. revue par l'auteur (Charpentier, 1843). *Les Sept Cordes de la lyre*, suivies de *Gabriel*, nouvelles éd. revues par l'auteur (Charpentier, 1843). *Oeuvres complètes*, [t. XIII], *Les Sept Cordes de la lyre*, *Gabriel* (Perrotin, 1843, rel.). SENANCOUR, Obermann, préface de G. Sand (Charpentier, 1852, rel.).

Plus la livraison du 25 octobre 1843 de la *Revue indépendante* (préoriginale de *Fanchette*).

100 / 120 €

266

**George SAND.**

5 vol. *La Petite Fadette* (M. Lévy, 1850, rel.). *La Mare au Diable* (V. Lecou, 1850, rel.). *François le Champi* (V. Lecou, 1851, rel.). *François le Champi*, nouv. éd. (J. Hetzel, M. Lévy, 1856, cart. percal.). *Mauprat*, nouv. éd. (J. Hetzel, M. Lévy, 1856, cart. toile éd.).

100 / 120 €

267

**George SAND.**

6 vol. *Molière* (Blanchard, 1851). *Le Mariage de Victorine* (Blanchard, 1851). *Comme il vous plaira* (Libr. nouvelle, 1856). *Françoise* (id.). *Lucie* (id.). *Marguerite de Sainte-Gemme* (M. Lévy, 1859). Éditions originales de ces pièces de théâtre. On joint 2 plaquettes : *François le Champi*, comédie, 4<sup>e</sup> éd. (Blanchard, 1850, usagé) ; *La Petite Fadette*, comédie-vaudeville par Anicet-Bourgeois et Lafont.

150 / 200 €

268

**George SAND.**

*Oeuvres illustrées de George Sand*, préfaces et notices nouvelles par l'auteur, dessins de Tony Johannot et Maurice Sand (Paris, J. Hetzel, 1852-1855) ; 8 tomes en 4 vol. in-4, demi-chagrin rouge (manque le tome IX). – Autre exemplaire des t. III-IV rel. en un vol., et t. IX (1856) suivi du t. I des *Oeuvres illustrées de Victor Hugo* (Paris, J. Hetzel, 1853), demi-basane verte usagée (cachet Pierre Janet). On joint 6 brochures des *Oeuvres illustrées de George Sand* (Hetzel 1854, M. Lévy 1867), plus un autre ex. cart. du tome I incomplet.

200 / 250 €

<b>269</b>	<b>George SAND.</b> <i>Le Pressoir</i> (M. Lévy, 1853). <i>Françoise</i> (Libr. nouvelle, 1856). <i>Comme il vous plaira</i> (id.). 3 vol. in-12 en reliures uniformes demi-chagrin rouge à coins, filets dorés, dos ornés, couv. conservées (rouss.). Éditions originales ; ex-libris Maurice Clouard.	200 / 250 €	
<b>270</b>	<b>George SAND.</b> <i>La Daniella</i> (Libr. nouvelle, 1857), 2 vol. in-12. Édition originale.	100 / 150 €	
<b>271</b>	<b>George SAND.</b> <i>Les Dames vertes</i> (coll. Hetzel, L. Hachette, [1859]). Édition originale. On joint : <i>Évenor et Leucippe</i> (coll. Hetzel, Bruxelles A. Lebègue, 1856, 2 vol.). <i>La Filleule</i> (Libr. nouvelle, 1857, rel.). <i>Le Diable aux champs</i> (Libr. nouvelle, 1857). <i>Les Amours de l'âge d'or</i> (coll. Hetzel, M. Lévy, 1861, rel.).	100 / 120 €	
<b>272</b>	<b>George SAND.</b> 2 plaquettes. <i>Garibaldi</i> (Bourdillat, 1859). <i>Pourquoi les femmes à l'Académie ?</i> (M. Lévy, 1863). Éditions originales.	100 / 120 €	
<b>273</b>	<b>George SAND.</b> <i>Théâtre</i> (coll. Hetzel, M. Lévy, 1860), 3 vol. in-12. Première édition collective. On joint : <i>Théâtre de Nohant</i> (M. Lévy, 1864).	100 / 120 €	
<b>274</b>	<b>George SAND.</b> <i>Jean de la Roche</i> (L. Hachette, 1860, rel.). <i>La Ville noire</i> (M. Lévy, 1861), rel. avec <i>Le Marquis de Villemer</i> (id.). Éditions originales de ces trois romans. On joint : <i>Promenades autour d'un village</i> (coll. Hetzel, L. Hachette, [1860], 2 ex.). <i>Constance Verrier</i> , 2 <sup>e</sup> éd. (coll. Hetzel, M. Lévy, s.d. [1860 ?], rel.). <i>La Ville noire</i> , 2 <sup>e</sup> éd. (M. Lévy, 1861). <i>Le Marquis de Villemer</i> , 2 <sup>e</sup> éd. (id.). <i>Narcisse</i> , nouv. éd. (M. Lévy, 1862, rel.).	150 / 200 €	
<b>275</b>	<b>George SAND.</b> <i>Valvèdre</i> (M. Lévy, 1861, rel.). <i>Tamaris</i> (M. Lévy, 1862). <i>La Famille de Germardre</i> (M. Lévy, 1862). Éditions originales de ces trois romans. On joint : <i>Souvenirs et impressions littéraires</i> (Hetzel et Lacroix, [1862], cart. percal. d'éiteur).	150 / 200 €	
<b>276</b>	<b>George SAND.</b> <i>Antonia</i> (M. Lévy, 1863). <i>Mademoiselle La Quintinie</i> (M. Lévy, 1863, rel.). Éditions originales de ces deux romans. On joint (toutes chez M. Lévy) la 2 <sup>e</sup> éd. d' <i>Antonia</i> (1864), et celles de <i>Mademoiselle La Quintinie</i> (1863, 2 ex. dont un rel.), de <i>La Confession d'une jeune fille</i> (1865, 2 vol., rel.), de <i>Cadio</i> (1868, rel.).	150 / 200 €	
<b>277</b>	<b>George SAND.</b> <i>Le Marquis de Villemer</i> , comédie (M. Lévy, 1864). Édition originale, et 2 <sup>e</sup> édition (id.). On joint des nouvelles éditions (chez M. Lévy) des romans <i>Le Marquis de Villemer</i> (1864), <i>Flavie</i> (1866, rel.), <i>Jacques</i> (1869, rel.), <i>Lélia</i> (1869, 2 t. rel. en un vol.), <i>La Ville noire</i> (1869), <i>Simon</i> (1869, cart. percal.) ; plus celle des <i>Lettres d'un voyageur</i> (1869, 2 ex.).	100 / 120 €	
<b>278</b>	<b>George SAND.</b> <i>Pierre qui roule</i> (M. Lévy, 1870, rel.). <i>Malgrétout</i> (M. Lévy, 1870, rel.). Éditions originales de ces deux romans. On joint la 3 <sup>e</sup> éd. de <i>Malgrétout</i> (M. Lévy, 1870).	100 / 150 €	
<b>279</b>	<b>George SAND.</b> <i>Journal d'un voyageur pendant la guerre</i> (M. Lévy, 1871). <i>Francia</i> (M. Lévy, 1872, cart.). Éditions originales. On joint <i>Césarine Dietrich</i> , 3 <sup>e</sup> éd. (M. Lévy, 1872, rel.) ; et le n° du 15 février 1872 de la <i>Revue des deux mondes</i> (préoriginale du proverbe <i>Un bienfait n'est jamais perdu</i> ).	100 / 150 €	
<b>280</b>	<b>George SAND.</b> <i>Flamarande</i> (M. Lévy, 1875). <i>Les Deux Frères</i> (M. Lévy, 1875, rel.). Éditions originales de ces deux romans qui forment une suite. On joint une nouvelle éd. des <i>Deux Frères</i> (M. Lévy, 1878, rel.).	100 / 150 €	
<b>281</b>	<b>George SAND.</b> Éditions posthumes. <i>Nouvelles Lettres d'un voyageur</i> (C. Lévy, 1877, 2 ex.). <i>Dernières pages</i> (C. Lévy, 1877). <i>Souvenirs de 1848</i> (C. Lévy, 1880). <i>Impressions et souvenirs</i> (C. Lévy, 1896, rel.). <i>Souvenirs et idées</i> (C. Lévy, [1904], 2 ex.). <i>Le Roman d'Aurore Dudevant et d'Aurélien de Sèze</i> (Montaigne, 1928, 2 ex.). <i>L'Histoire du rêveur...</i> (Montaigne, 1931, 2 ex.). On joint : <i>Les Dames vertes</i> , nouv. éd. (C. Lévy, 1883, rel.). <i>Mauprat</i> , avec 10 compositions de Blant (C. Lévy, 1886, rel.). <i>Contes d'une grand-mère</i> , ill. de M. Salcedo (Gedalge, s.d., cart. éd.). <i>Médéric CHAROT, Jacques Dumont, roman d'un petit paysan</i> , préface de G. Sand, ill. de H. Thiriet (Gedalge, cart. éd.).	100 / 150 €	
<b>282</b>	<b>[George SAND].</b> Lot de 13 ouvrages, la plupart brochés. Th. WALSH, <i>George Sand</i> (Hivert, 1837), avec envoi. BIBLIOPHILE JACOB (Paul LACROIX), <i>Galerie des femmes de George Sand</i> , gravures par H. Robinson (Aubert, 1843, rel. abimée) ; une autre éd. avec vignettes (Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven, s.d., rel.). <i>Le Portefeuille de Madame Dupin...</i> (Calmann Lévy, [1884], 2 ex.). Edm. PLAUCHUT, <i>Autour de Nohant</i> (Calmann Lévy, 1897, rel.). A. SÉCHÉ et J. BERTAUT, <i>George Sand</i> (Michaut, s.d., rel.). A. MAGON-BARBAROUX, <i>Michel de Bourges</i> , étude biographique (Marseille, 1898). MICHEL DE BOURGES, <i>Plaidoyers et discours</i> (Dunod et Pinat, 1909). SPOELBERCH DE LOVENJOU, Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand (1914, annoté). L. VINCENT, <i>George Sand et le Berry</i> (Champion, 1919). M. QUERLIN, <i>Chopin, explication d'un mythe</i> (éd. du Scorpion, 1962). A. PERDIGUER, <i>Correspondance inédite avec George Sand et ses amis</i> (Klincksieck, 1966).	100 / 150 €	
<b>283</b>	<b>[George SAND].</b> Important lot de revues, programmes, tirés à part (certains avec envoi), et documents divers.	100 / 120 €	
<b>284</b>	<b>Maurice SAND.</b> Lot de 7 ouvrages brochés en édition originale. <i>Six mille lieues à toute vapeur</i> (Michel Lévy, 1862, rel., mouill.). <i>Raoul de la Chastre</i> (Michel Lévy, 1865). <i>Le Coq aux cheveux d'or</i> (Librairie internationale, 1867). <i>Miss Mary</i> (Michel Lévy, 1868), 2 ex. <i>Mademoiselle Azote</i> (Michel Lévy, 1870). <i>L'Augusta</i> (Michel Lévy, 1872).	100 / 120 €	
<b>285</b>	<b>Aurore SAND.</b> Lot de 8 ouvrages. <i>Encarnación</i> (Grasset, 1923), envoi avec nom découpé. <i>La Vie commande</i> , roman (éd. Radot, 1926), 3 ex. numérotés avec couv. ill. de V. Santaolaria, et un ex. avec envoi. <i>Pour remettre à Franck</i> , roman (éd. Radot, 1927), avec envoi. <i>George Sand chez elle</i> (plaquette s.l.n.d.). <i>Ainsi parla... Aurore Sand</i> , paroles recueillies par Anne Armandy (Nilsson, 1929, rel.).	60 / 80 €	
<b>286</b>	<b>Jules SANDEAU.</b> Lot de 6 ouvrages, dont 2 reliés. <i>Le Docteur Herbeau</i> , 8 <sup>e</sup> éd. revue et corrigée (Charpentier, 1872, rel.), avec envoi au crayon à Mme Jules Simon. <i>Marianna</i> , nouvelle éd. revue et corrigée (Charpentier, 1866.). <i>Un début dans la magistrature</i> , nouvelle éd. (Calmann Lévy, 1891). <i>Un héritage</i> , 3 ex. (Michel Lévy, 1852 ; Librairie nouvelle, 1855) dont un relié (Librairie nouvelle, 1855).	50 / 60 €	
		50 / 60 €	

## DIVERS

287

**Théodore de BANVILLE** (1823-1891) poète.

19 L.A.S., Paris et Villa Banville près Lucenay-lès-Aix (Nièvre) 1850-1885 et s.d. ; 24 pages in-8 ou in-12.

*Août-novembre 1850*, 2 lettres à en-tête du journal *Le Pouvoir*, demande de loges. *22 mai 1876*, [à Catulle MENDÈS] : il espère revenir sur les poésies de son ami, « mais vous connaissez les difficultés du feuilleton de théâtre, l'ayant été vous-même, comme dirait Prudhomme »... *4 décembre 1876*, envoi à un confrère de deux places à l'*Odéon*... *6 juin 1877*, à Mme QUINET, la remerciant pour les deux beaux volumes de *Correspondance* : « j'ai toujours eu pour votre illustre mari la plus ardente admiration. Le respect seul de son temps et de ses travaux utiles à tous m'a empêché de solliciter l'honneur de lui être présenté dans les dernières années de sa vie » ; il la conseille pour attirer l'attention d'Ildefonse Rousset, directeur du *National* ; il ne fait que le feuilleton des théâtres, mais il aimerait célébrer l'homme qui, sans le savoir, a été pour moi un maître cheri et vénéré »... *11 novembre 1878*, remerciant un confrère pour la « fraternelle indulgence » de son feuilleton, et envoyant un nouveau volume... *1<sup>er</sup> septembre 1882*, à propos de deux volumes à envoyer à Arsène Houssaye et Émile Blavet... *18 février 1884*, à un ami. Un « obstacle imprévu et détestable » l'oblige à partir dans la Nièvre et l'empêchera d'être présent mercredi, pour lui offrir ses « vœux de vieux poète »... *4 juillet 1884*, à un ami : « Ce livre je l'aime beaucoup, j'en ai été naguère vivement impressionné. Je vais le relire avec soin, et je tâcherai de faire ce que vous désirez, le plus tôt et le mieux possible »... *22 mai 1885*. Membre de la Société des Gens de Lettres, ses mains sont liées en tout ce qui concerne la reproduction de ses articles... *Lundi 11 août*, il espère ne pas avoir fâché son « ami de dix ans », et lui recommande le « petit acte intitulé *Dufresny* », très refait depuis qu'il l'a entendu : « M. Royer l'avait reçu avec beaucoup de bonne grâce, et j'espère encore que vous voudrez bien lui faire le même accueil »... *10 mars*. Un travail important l'empêche de faire les vers promis dans le délai convenu ; ils peuvent être écrits par son correspondant, ou par « l'un des jeunes poètes qui continuent si glorieusement la tradition de nos maîtres »... *Dimanche 22*, à Auguste POULET-MALASSIS : renvoi d'épreuves et instructions relatives au tirage d'une brochure... *Sans date* : « Je reçois le bon *Charivari* ! Un homme qui est heureux d'être votre ami et d'avoir été votre collaborateur, c'est moi. Que ne nous dois-je pas ! J'ai vu hier le portrait de M. Édouard Bisson, que je trouve admirable de pensée, d'exécution et de style. C'est une vraie page, moderne et faite pour durer »... *S.d.*, à un ami : « J'ai été très bien reçu par ULBACH et l'affaire s'est faite [...]. J'ai vu là une fois de plus comme votre nom et votre recommandation ont la valeur sérieuse de ce qui n'est pas prodigué »... Etc.

500 / 700 €

288

**Amable-Prosper Brugière, baron de BARANTE** (1782-1866) historien et homme politique.

MANUSCRIT autographe d'un discours (1845), 4 L.A.S. et 6 L.S., 1814-1851 ; 25 pages in-4 ou in-8, qqs adresses.

Manuscrit d'un rapport à la Chambre des Pairs relatif à la l'ouverture d'un crédit extraordinaire pour la RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES (6 juin 1845, 13 p. in-4 avec qqs ratures). Lettres administratives de l'époque de la Restauration, puis comme ambassadeur à Saint-Pétersbourg (1839), à M. Kaisaroff, gentilhomme de la chambre, et M. de Moléon, à propos de leurs affaires en Russie... Dans les lettres autographes, il réclame le nouveau roman de Walter Scott, recommande le sculpteur Jacques, auteur de la statue de Pierre le Grand à Cronstadt, etc. ON JOINT 2 l.a.s. d'A. de Barante fils, un imprimé *Obsèques de M. le baron de Barante* (1866), et 2 extraits de revues.

300 / 400 €

289

**François CHATEL** (1795-1857) prêtre réformateur, fondateur de l'Église catholique française.

L.A.S., Paris 12 avril 1838, au Dr Jean-Baptiste MÈGE, de l'Académie royale de médecine ; 1 page in-4 à en-tête *Église Catholique-Française primatiale*, adresse.

« Dimanche prochain 15 avril, jour de Pâques, [...] trois mille personnes feront la Cène fraternelle, ou communion, à l'Église française, rue Faub. St Martin, 59 ; avant cette cérémonie, je prononcerai un discours sur *le déisme, ou la véritable religion*. Je serais flatté de vous compter ainsi que madame Mège, M<sup>e</sup> votre beau-frère et les personnes de votre connaissance qui voudraient vous accompagner, parmi mes auditeurs »...

ON JOINT 2 lettres au Dr Mège par M. de Boismilon, secrétaire des commandements du Prince Royal, et Mme A. d'Entraigues, née Santa Croce ; et une p.s. par le maire adjoint et le curé de Valençay attestant les services du Dr Mège auprès de Talleyrand (1828).

150 / 200 €

290

**Marcellin DESBOUTIN** (1823-1902) peintre, graveur et écrivain.

L.A.S., 22 mars 1879, à Jules CLARETIE ; 1 page et demie in-8.

« DEGAS vient de me dire : LABICHE veut son portrait gravé par vous d'après nature – (pour en-tête de ses œuvres, je crois ?) ; faites-vous donner une lettre d'introduction par Claretie ». Il lui demande rendez-vous pour qu'il lui fasse cette petite lettre...

100 / 150 €

291

DIVERS.

Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

Louise de Stolberg comtesse d'ALBANY (1791, certificat de vie), Vincent AURIOL, Gérard Bauër, Émile Bergerat, marquis de Boissy, marquise de Boissy (à Lamartine), Jean Bourbon, Armand DAYOT (2 mss : avant-propos de *la Belgique martyre*, et une lettre de Rodin), Virginie Demont-Breton, Roland DORGELÈS (3), Jérôme Doucet, Gustave Droz, Gourdon de Genouillac, Gyp, Alph. HERMAN (musique), Ed. Laboulaye, Jules Lecomte, Gustave Larroumet, LÉVY-DHURMER (3), Félix LITVINNE (photo signée), Pierre Loti, Henry MARET, Jules Michelet, Édouard Pailleron, E. de Pressensé, Jean Rameau, R. Rollinat, Jules Romains, Auguste Romieu, Jules Simon, Pierre Strauss, Fernand Vandérem, Pierre Véron, Mary A. Ward, Francis Wey, Maxime WEYAND, Édouard Zier, etc. Plus des cartes de visite, et un petit dossier sur Bernard Naudin.

200 / 300 €

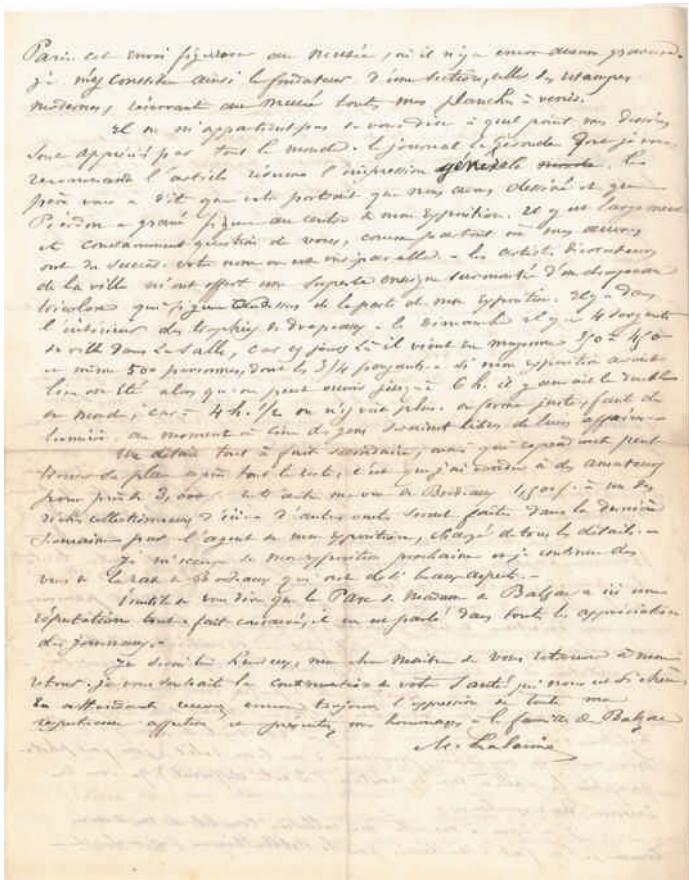
292

**[André DUPIN aîné** (1783-1865) jurisconsulte, magistrat et homme politique].

Environ 60 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1833-1855 ; défauts à qqs lettres (déchirures et bords effrangés).

Lettres adressées au député de la Nièvre, au magistrat, au président de la Chambre des députés, par des députés, des magistrats, etc. : A. Aynaud, Jacques-Éd. Batailler, H. Baudouin, E. Bourbon, Capdeville, Dessoëhr, Flandin (avocat général à Poitiers), Flotard (décoré de Juillet), C. Glashin, Émile Henry (blessé lors de l'attentat de Fieschi), P. Henrich, Prosper Jolly, J. de Lansac, L. Marie, Fr. Maurice, C. Prevost, J. Sabbatier, Éd. Seguin, Sergent, Joseph Tailhand, Maurice Vautier, Émile Vimeux, etc.

100 / 150 €



293

293

Maxime LALANNE (1827-1886) graveur et dessinateur.

98 L.A.S. (une incomplète), 1859-1886, à Jean GIGOUX ; 210 pages formats divers, qqs adresses ou enveloppes.

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON MAÎTRE, PARLANT DE SES PROJETS, SES TRAVAUX, SES DÉCONVENUES ET SES SUCCÈS. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.   
*Paris 22 janvier 1859.* Fort occupé, depuis son voyage, de fournir des « dessins importants » aux marchands, il projette une suite de lithographies... Cénon près Bordeaux 26 septembre 1860. Sur son séjour dans les Pyrénées, dont la « nature montagneuse, grandiose et poétique à l'œil, ne prête pas l'art. C'est une nature de fantaisie et toute exceptionnelle qui est plutôt bonne pour les décorateurs de théâtre »... Il rapporte des études... Il se rendra à l'invitation de Mme de Balzac pour aller travailler à Beauregard... Les vendanges dans le Bordelais... Paris 19 février 1862. Déception après une vente de dessins pour « presque rien » ; PETIT en a retiré la moitié... 12 octobre 1862. Obligé de « battre monnaie » d'urgence, il a placé des dessins, mais prie son maître de lui prêter 300 francs... 15 octobre 1862. Très blessé par les propos de Gigoux, écrits au moment « de reconquérir ma régénération », de préparer son « affranchissement complet », et des « plus belles et les plus fraîches aspirations, vers l'art pour lequel je suis né » : il s'accuse de naïveté... Cenon 9 février 1863. Remerciements à son maître, après réunion avec ses parents : « Il y a bien du mal dans cette digne famille où sont enracinés les plus solides sentiments d'honneur »... 13 mai 1863. Il a été « accapré » par des leçons quotidiennes aux Anglais... 7 novembre 1863, à propos de l'illustration de *Chez Victor Hugo*, facilitée par les photos de Hauteville House fournies par Charles HUGO... 16 juin 1864. À propos de la galerie POURTALES, bientôt à vendre, et dont il prépare la gravure du magnifique Claude Lorrain... 24 janvier 1865, détails sur son quotidien austère et travailleur... 5 novembre 1865. Nouvelles de son *Traité de la gravure à l'eau-forte* (1866) : l'avant-propos de Charles BLANC, les promesses faites à l'éditeur CADART par le ministre Duruy... 25 mai 1866. Il doit sa médaille aux « longs, excellents et généreux conseils » de son maître ; il annonce une exposition de ses fusains chez Berville... 30 décembre 1866. Sur ses travaux pour *Paris-Guide* et ses essais de peinture à l'huile... 31 décembre 1867. Vives impressions d'une nature morte de Gigoux... 22 janvier 1869. Éloge du fixatif Rouget... 16 novembre 1870. Travaux malgré le siège de Paris : dessins pour les journaux illustrés, exercices, gardes... 21 août 1871. Navré de tous les désastres, il est venu à Londres où il a trouvé dans les œuvres de Turner, Lawrence, Constable et Reynolds « les traditions de vos principes »... Impressions lyriques de « ces fameux TURNER » et « ces merveilleux effets dont nous avons en France un pâle reflet par les gravures »... 1<sup>er</sup> mars 1873. Travaux pressés pour les catalogues des ventes Papin, Laurent Richard, etc. ; la *Gazette* a reproduit quelques-unes de ses gravures... 30 août 1873. Eaux-fortes d'après TROYON... 4 janvier 1874. Démarches pour obtenir la croix... Bordeaux 20 décembre 1874, sur son exposition de 700 œuvres à Bordeaux, au profit des pauvres, et son grand succès... 25 juin 1876. Malgré ses 66 élèves, il a envoyé 47 cadres à des expositions à Bordeaux, Nancy, Londres, Paris, Amiens, Dieppe, Bruxelles... 26 décembre 1876. Il lui fera voir ses mines de plomb rapportées de Trouville (« ce que j'ai fait de mieux dans ce genre »), et des études peintes d'après nature (« cette fois ça y est »)... 25 février 1879. Il a été nommé officier d'académie pour ses cours de dessins et ses livres sur l'eau-forte et le fusain... 13 juin 1879. Il a demandé à M. Risler Kestner de faciliter l'achat de ses dessins au Salon, auprès de son gendre, Jules Ferry... 7 septembre 1879. D'un voyage en Hollande il a rapporté 185 dessins dont quelque 150 serviront à un livre de grandes proportions. « Je ne désire qu'une chose [...], c'est que cette publication soit mon : *Gil Blas* »... Projet d'exposition de dessins à Amsterdam... 9 juillet 1881. Envoi d'eaux-fortes d'après COROT et DAUBIGNY pour les marchands Arnold et Tripp... 2 décembre 1882. Sur le grand succès de son portrait [*Portrait de Maxime Lalanne par Gigoux*], et celui de son dessin de plus d'un mètre représentant l'immense rade de Bordeaux, reproduit en réduction par le photograveur GOUPIL... 26 avril 1886. Il prie Gigoux d'être le premier témoin à son mariage... Etc. On rencontre aussi les noms de Bouguereau, Ph. Burty, La Fizelière, Pereire, du Sommerard, H. Wallon, etc.

ON JOINT 2 l.a.s. à Gigoux de son père Antoine LALANNE (1863, longue lettre angoissée sur la situation de son fils, « persévérant dans un commerce adultérin et incestueux », mal conseillé, etc., et sur son triomphe à Bordeaux en 1874) ; 5 autres l.a.s. à Gigoux par E. Benassit, J. Lalou, G. Marquiset (2), F. Perron ; des faire-part de décès de lui et sa famille ; une l.a.s. de sa fille, une notice nécrologique et un exemplaire de *Chez Victor Hugo* illustré de 12 eaux-fortes de Lalanne (rouss.).

1 000 / 1 200 €

294

**Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870) écrivain.

2 L.A.S., 1858 ?-1959 ; 1 page et demie in-8.

3 novembre [1858 ?]. Il demande de faire copier des pièces : « Comme c'est pour un gentilhomme de province très pingre, il faudrait savoir d'abord si cela ne coûtera pas trop cher »... Vendredi soir [23 septembre 1859]. Il part lundi pour Madrid et invite son correspondant à faire un « mauvais déjeuner dimanche chez moi, vous me feriez grand plaisir ». Il devra passer par Alicante et Marseille, les deux diligences de Bayonne étant retenues jusqu'à fin octobre. Il le remercie pour l'envoi de sa brochure, et promet de lui renvoyer son livre de BOURQUELOT « qui ne me paraît pas fort, mais utile. J'en emporte un exemplaire ». Il laisse son adresse à Madrid au cas où il pourra y être utile...

200 / 250 €

295

**Octave MIRBEAU** (1848-1917) écrivain.

L.A.S., [1903], à Félix DUQUESNEL ; 1 page in-8 à son adresse.

Il le remercie pour son article sur sa pièce [Les Affaires sont les affaires], « plus qu'utile pour le succès. [...] Je vous dois que ma pièce a pu être écoutée, et même applaudie par les abonnés. Et c'était pour elle l'obstacle dangereux »... Et c'est le succès : « Hier, devant le public, ça été triomphal. Féraudy et Pierson prétendent qu'il y a bien longtemps qu'un tel succès s'est manifesté aussi chaleureusement, à la Comédie Française »...

150 / 200 €

296

**Émile OLLIVIER** (1825-1913) ministre, homme politique et historien.

37 L.A.S. et une lettre dictée, 1862-1909, à Flore SINGER ; 114 pages in-8 (petits défauts à quelques lettres).

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE À SON AMIE LA CÉLÈBRE SALONNIÈRE FLORE SINGER (1824-1915). Ollivier y évoque l'actualité, son propre passé ministériel, son œuvre d'historien, ses lectures, son activité d'académicien, leurs contemporains, et ses deuils. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu

Gênes 4 novembre 1862. Plein de chagrin [son épouse, Blandine Liszt, était décédée le 12 septembre], il refait la route de son voyage de noces. « Tout autour de moi prenait une voix : là elle m'avait dit telle parole : [...] nous avions eu telle discussion qui avait abaissé une barrière de plus entre nos âmes. À la Spezzia j'ai été obligé de m'arrêter un jour pour voir GARIBALDI, la nuit, quand je me suis trouvé seul précisément dans l'appartement que nous avions occupé, j'ai cru que j'allais étouffer. [...] J'ai mouillé cette route de toutes les larmes qui me restent »... Saint-Tropez 22 septembre 1864. Serein, il laisse soigner ses blessures par la nature : « j'ai ressenti plus qu'à Paris la solitude de mon cœur, mais j'y ai vite oublié les misères de ma vie politique et les défections de certains amis »... Il relit le cardinal de RETZ... 26 mai 1871. De son exil, il se défend d'avoir voulu la guerre « imposée par BISMARCK », et expose ses idées sur la forme à donner au gouvernement : « Il ne s'agit plus de liberté, ni de bien-être, il s'agit de guerre. Il faut arracher Strasbourg à la Prusse et aller imposer la paix à Berlin. Toute autre politique serait une politique de honte, d'abjection, de suicide. [...] le meilleur gouvernement sera celui qui accordera le moins de liberté parlementaire, et opérera une concentration plus énergique du pouvoir. Vous voyez que je suis loin de la Commune et de la fédération. Quel sera ce dictateur ? Je ne le vois pas encore poindre. Le duc d'AUMALE peut-être ! »... Il développe son analyse, trouvant des analogies avec l'histoire romaine, et se demandant « si le Césarisme n'est pas la forme nécessaire des Démocraties dans notre monde »... Il sait que « la haine publique » s'attachera longtemps encore à lui... 6 juin 1871. Annonce de la naissance de son fils Jocelyn, « souvenir de notre cher et grand Lamartine », et allusion à une éventuelle fusion des partis légitimiste et orléaniste : « On regrettera plus d'une fois le despote ! »... Pollone 21 janvier 1873. Réflexions sur la vie, l'humanité et la mort, « vraie souveraine du monde »... La mort de Napoléon III lui a causé « un chagrin intense, car je l'aimais profondément » ; il prévoit que le parti bonapartiste reprendra ses attaques contre lui, mais il a « de quoi confondre toutes les attaques. Je n'ai rien à me reprocher, et j'ai été victime autant que la France »... Saint-Tropez 23 novembre 1879. Ayant été empêché par ses collègues à l'Académie de répondre au discours de réception d'Henri MARTIN, il a résolu de ne plus y mettre les pieds ; il s'occupe d'un petit travail sur la liberté de la presse... Rome 1<sup>er</sup> janvier 1882. En deuil de son fils, il est foudroyé à tout moment par la pensée du petit, mais ils sont assez entourés : « Nous voyons souvent la Princesse WITTGENSTEIN, Liszt, une des filles de ma belle-sœur, la princesse Bonaparte et je mène de front les choses artistiques et les conversations théologiques avec les religieux ou avec les cardinaux »... 12 février 1882. Sur Gambetta : « Sa théorie sur la révision est d'une illégalité palpable. Les textes la condamneraient si le bon sens n'y suffisait pas. [...] Gambetta est fanfaron et présomptueux plus qu'audacieux de même qu'il est rusé plus que fin. Et autant l'audace et la finesse servent autant nuisent la présomption et la ruse. Du reste sa chute sera très utile à la République »... Il commente aussi la Constitution (« un expédient » à maintenir aussi longtemps que possible), « l'écroulement financier du clérico-légitimisme » (il regrette que le duc de BROGLIE soit mêlé à ce 16-Mai financier)... Il parle de sa vie à Rome : « Liszt parti pour la Russie, notre principale relation est la Princesse Wittgenstein »... 4 mars 1882. Il ne désavoue nullement les souvenirs rappelés par l'article de Fouquier : « J'ai pardonné le coup d'état pour des raisons qu'en d'autres temps et lorsqu'on sera plus loin des événements, on jugera mieux qu'aujourd'hui. Mais le pardon suppose une faute ou crime et je ne relève rien de l'admiration que les Châtiments m'ont inspiré »... La Moutte 28 août 1883. Adolphe FRANCK a raison : « Il n'y a aucune incompatibilité nécessaire entre une république et le Concordat », mais le jacobinisme et le Concordat ne peuvent coexister : « le jacobinisme est une méthode et non une forme de gouvernement. Il y a des royalistes jacobins. Le jacobinisme est la méthode despotique appliquée à la politique. Je l'ai toujours combattu »... 5 janvier 1884. À propos d'Edmond ABOU, candidat à l'Académie pour qui il voterait sans pensée intéressée : « je ne rêve pour moi aucune revanche, je considère ma vie publique comme terminée [...]. Ensuite obliger quelqu'un n'a jamais été le moyen de s'assurer même sa justice »... 23 janvier 1884. Mise au point sur les échecs successifs des ambitions d'About, pendant le ministère d'Ollivier, et jugement sévère de ses remarques sur le plébiscite. Il rappelle en outre la dédicace de son livre *Le Progrès à Napoléon III* : « L'auteur du Progrès à l'auteur de tous les progrès ». Mais il a plus de titres que Coppée pour être à l'Académie... 1<sup>er</sup> janvier 1885. Critique du discours de réception à l'Académie de François COPPÉE, « un poète sans poésie et sans prose » ; jugement sévère sur MUSSET, le premier des poètes modernes « *parmi les poetae minores* » : « tout cela est mou, indécis, par moment fade et mal dessiné. Ce sont les inspirations d'un charmant jeune homme qui n'a jamais atteint l'âge viril »... 3 août 1886. Relation détaillée du « déploiement de fureur, de perfidie, de corruption, d'infamie » que le gouvernement vient de faire contre lui ; la question n'est pas de savoir si la République durera, mais celle de l'organisation hiérarchique du suffrage universel, dont dépend un gouvernement libre. « Si nous échappons au sort de la Pologne, nous nous engloutirons dans un Césarisme quelconque »... À l'heure qu'il est, le suffrage universel, « confus, anarchique, donnant le dernier mot aux abjects et aux irresponsables, [...] est incompatible avec l'existence d'une société quelconque »... La mort de Liszt l'attriste : « Je l'aimais et l'admirais. Encore un vide irréparable »... 3 janvier 1888, à propos du scandale WILSON : le népotisme et la concussion sont de tous les temps, et plutôt moins du leur que d'autres... Anecdote sur le duc de BROGLIE et d'Haussonville... La Moutte 15 mars 1888. Réflexions sur le système électif (peut-être le pire des régimes), et la crainte de la guerre (infondée). BISMARCK sait qu'il n'aurait pas deux fois la bonne fortune d'avoir devant lui « pour général en chef un moribond, puis un homme à l'âme de boue, puis un bavard mystique » ; le peuple est « satisfait de sa défaite et en extase devant ses vainqueurs »... 4 décembre 1889. « Mon livre [1789 et 1889] démontre que ce sont eux (les autres) qui ont changé et non moi et que je suis seul resté attaché aux principes de la Révolution qu'ils abandonnent honteusement pour satisfaire leurs cupidités »... 14 décembre 1889. Longue et belle défense de la politique, qui a ses gloires et ses misères comme toute activité humaine ; explications sur l'évolution de son œuvre d'écrivain, alors qu'il prépare son *Empire libéral*. « Kepler demandait à Dieu un lecteur en cent ans. Mon espérance, lorsque j'écris quelque chose, est que mon livre tombera dans une petite chambre de jeune homme tel que je l'étais à vingt ans, pauvre, solitaire, à l'âme ardente, éprise de lumière, et [...] le fixera à quelque certitude salutaire, et surtout le préservera du poison mortel des phrases creuses et des sentiments faux, et de ce libéralisme pharisaïque contrefaçon répugnante de la liberté »... 28 décembre 1901. Il aspire à écrire son « testament spirituel » : plus il avance, plus il envisage ces problèmes « dans une pure sérénité de lumière, sans combat, sans révolte, et je m'endormirai je l'espère sans les gémissements par lesquels toute créature humaine commence la vie. Je n'éprouve pas le moindre désir de croire à l'absurde »... Ailleurs, il est question de Deschanel, Ludovic Halévy, Mac-Mahon, Meilhac, Mézières, Pailleron, le comte de Paris, Ratisbonne, Renan, Rochefort, Zola, etc.

ON JOINT des copies manuscrites de ses instructions pour ses funérailles, et de son testament ; plus divers documents, dont une l.a.s. de Thérèse Ollivier à Flore Singer et des copies de lettres de Flore Singer.

1 000 / 1 500 €

je trouverai moyen d'y être utile ; et mes armes  
de retraite ne feront peut-être pas perdre. C'est donc une  
découverte formidable que Machiavel a écrit le Prince.  
Et qui sait ce qui aperçut une chose, n'est pas sûr que  
le commencement de ma vraie grandeur. Chahota ?  
Soy a temps où très heureux veut-elle quelque chose,  
et c'est ~~un bon exemple à donner~~ que de s'acquitter joyeusement,  
soy ~~soit~~ ~~soit~~, de la chose plus qu'un youthe s'au  
intenuer. Soy la mer qu'on devinera antérieurement ?  
May meilleurs amis à fenger et votre fils et  
cropp moi toujours le plus fidèle de moy  
que moy aimer.

Biella per Pollone. Henry Thallain.

Un peu à part le bain et mon fils Louis  
me donne toujours beaucoup d'attention. Il  
apprend depuis trois mois le latin, et pour qu'il n'ait  
rien de l'enfant jadis, je suis à faire des progrès  
prochain lui melle au Virgile au matin. Raffinant  
en même temps avec facilité, la transigne ~~et le~~ ~~le~~  
L'anthomélogie. Il est bon pour un homme  
des aimables. Raffin au poème que moi je  
peux comprendre. L'histoire de la guerre !

Prenez, vous à Paris chez Augot, si existe ce que sur  
Paris, queant que soy ~~soit~~, un petit volume intitulé  
La Vieille sur la Campagne de 1870 par Fernand Girardin  
2<sup>e</sup> édition. Lisez le avec attention : vous y trouverez un commencement  
de réponse à l'affaire à tous les sollicités répandues ; mais

*Félix* 16 mai 1871.  
Machado Ami. Nous venons donc que je vous parle politique.  
J'aimerais faire ça à bord. Ce qui concerne nos objectifs à ma  
conduite, il y aurait trop à dire, je me borne à ce que vous me  
dites danses affirmations. La préjudiciale réaction de Bismarck n'est  
qu'une réaction, sans aucun résultat. Je vous rappelle pour ce  
point une bataille non signée de grammale, livré à 100 français  
qui vous déclarent. 2<sup>e</sup> Je n'avais pas à me priver aux  
élections impériales de l'empereur, car elles n'avaient pas ; ce  
passe comme le voulais pour plus la guerre que moi il  
n'a pas été comme moi que parmi les 100 que j'ai faites  
abstinent. La guerre n'a été voulue que pour l'empereur et  
l'empereur. Elle a été imposée par Bismarck. Cela démontre  
que leur grande bataille n'a pas été une bataille. Je me  
suis battu pour la paix, alors que dans ma conscience  
je savais (c'est-à-dire que je savais) que l'empereur n'a pas  
l'autorité. J'ai donc tenté de faire à la bataille de la paix  
mon jeu pour empêcher l'empereur d'occuper  
l'Allemagne dans mes déclarations de paix contre l'Allemagne personnelle.  
Mais l'empereur a vaincu. Il a vaincu. Il a vaincu un volume  
de 4 à 500 pages, sur l'Allemagne. Il a vaincu et c'est ce que j'ai fait.  
Il a vaincu et c'est ce que j'ai fait. Le bataille, je savais  
dans la déclaration de guerre à l'Allemagne. Voilà tout.  
Tout ce qu'il a fait, économiquement et politique au rang de  
l'Allemagne, de l'Allemagne. Avec le temps, le vent le fera  
sur nous, sur l'Allemagne, pour l'Allemagne et chacun  
ses révélations à la place. Je ne veux pas de cette guerre.

296

297

**Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste.

L.A.S., Péronne 2 février 1793, à la citoyenne DAGRANVILLE à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre (brisé).

CURIÉUSE ET RARE LETTRE. Il prodigue ses excuses : « La ridiculité du propriétaire, la quantité d'affaire dont je suis accablé depuis quelque tems le peu d'empressement que les circonstances actuelles donnent pour se meubler à Paris ont été cause des torts que j'ai eu vis-à-vis de vous »... Ayant fait une démarche infructueuse auprès de M. Gibert, il recommande de vendre les meubles au prix de l'estimation que fera un tapissier ; sinon il donnera plein pouvoir à Gobin pour traiter avec son confrère et mettre fin aux « vexations d'un propriétaire dont je vous fais mon bien sincère compliment d'être débarrassé et avec lequel je voudrois bien cesser en même tems que vous d'avoir aucun rapport car quoique je l'aye reçu de la main d'une jolie femme il ne m'en paroît pas moins un fort maussade petit personnage »...

400 / 500 €

298

**Flore RATISBONNE, Mme Alexandre SINGER** (1824-1915) influente salonnière.

11 L.A.S. (une incomplète), *Le Chemin près Tournan et Neufmoutiers* 1863-1871 et s.d., et 10 L.A.S. de personnes de son entourage : Adolphe FRANCK, Émile DESCHANEL ou Ferdinand BRUNETIÈRE, 1863-1902 ; 95 pages formats divers.

\* Flore SINGER. 4 mai [1871], longue lettre à Octave FEUILLET, le taquinant d'avoir regardé son nez, « pour vous en ficher en poète ! [...] il n'y a que les poètes au monde qui soient des penseurs »... Sur la défaite de la France, Elme Caro, Jules Favre, Bismarck, Persigny, et l'occupation prussienne de sa maison de Neufmoutiers... [1871]. Elle assure Elme CARO que ses vers sont « tout simplement épiques et superbes. J'en suis folle et j'ai passé une partie de la nuit à me les déclamer à moi-même »... – Elle remercie son cher et « trop spirituel ennemi » pour son poème épique qu'elle va recueillir dans les *Archives du Chemin* « pour éterniser l'esprit de mes hôtes » ; Girardin leur a aussi fait plaisir... *jeudi*. Elle lui parle de « l'aventure de St Germain » qui l'a indignée au point de songer à écrire à son ministre ambassadeur... – Elle lui demande pourquoi il ne serait pas « l'ami pour la politique, pour la comédie, pour les petits scandales et pour l'apostrophe ? – Je vous offre ce rôle universel »... – « Pourquoi philosophe sous la remise, mon cher ami ? C'est tout simplement parce que vous vous y mettez [...] mes amis sont d'autant plus près de mon cœur qu'ils sont loin de mes yeux »... Invitations, etc.

\* Adolphe FRANCK (1810-1893, philosophe). 4 L.A.S. à Flore Singer, 1863-1883, renvoyant à un article sur la *Vie de Jésus* de RENAN, évoquant le plaisir de leurs « entretiens passionnés ou abstraits », l'agrégation de philosophie, des visites à Neufmoutiers et la mort d'un enfant des Feuillet...

\* Émile DESCHANEL (1819-1904, écrivain et homme politique). 2 L.A.S. à Flore Singer. Lettre violente du 24 mars 1871 reprochant à Mme Singer son ralliement au « régime abject » né du « triomphe honteux » du Deux-Décembre ; elle l'a humilié publiquement, lorsqu'il cherchait à gagner honnêtement sa vie « sans abjuration et sans serment » : les auteurs des « ruines de la France » sont les amis de la dame, « et vous vous contentez de plaider l'oubli pour ce fou, valet de cet idiot, lorsqu'à eux deux ils ont causé la perte de trois cent mille hommes »... 29 mars : sauf exception, elle n'a eu dans son salon que des courtisans de l'Empire : « Vous êtes un joli sophiste », mais il est affligé que « les folies de la réaction ramènent celles de la révolution »... Plus une l.a.s. à Mme Anmuth en 1898, sur l'affaire DREYFUS : « On n'échappera pas à la révision du procès »...

\* Ferdinand BRUNETIÈRE (1849-1906, écrivain et critique). 3 longues L.A.S. à Flore Singer, 1901-1902 : « rêveries théologiques », réflexions sur l'Église, les superstitions, le progrès et la liberté d'enseignement...

400 / 500 €

# FRAYSSE & ASSOCIÉS

*Vincent Fraysse commissaire-priseur*



## COLLECTION RICHARD BARON COHEN

PORCELAINES EUROPÉENNES :

SÈVRES - BERLIN - VIENNE - MEISSEN - ROZENBURG - NYMPHENBURG

EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE MINIATURES EUROPÉENNES DES XVIII<sup>E</sup> ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES  
COFFRET À COURRIER DE LA DUCHESSE DE BERRY

EXPERTS :

MICHEL VANDERMEERSCH ASSISTÉ DE CAMILLE LEPRINCE

TÉL. : 01 42 61 23 10

3 DÉCEMBRE 2014

# FRAYSSE & ASSOCIÉS

*Vincent Fraysse commissaire-priseur*



**PROVENANT DE GRANDES COLLECTIONS FRANÇAISES  
ET DERNIERS SIÈGES DE LA COLLECTION A. METROT**  
TABLEAUX ANCIENS - ORFÈVRERIE - ART ASIATIQUE  
MOBILIER DES XVII<sup>E</sup> ET XVIII<sup>E</sup> SIÈCLES  
MOBILIER DE SALLE À MANGER PAR A.A. RATEAU

**EXPERTS :**

JEAN-PAUL FABRE - TÉL. : 00 41 79 227 56 17 - ANTOINE BARRERE - TÉL. : 01 43 26 57 61  
CABINET TURQUIN - TÉL. : 01 47 03 48 78 - CABINET MARCILHAC - TÉL. : 01 43 26 47 36  
EDOUARD DE SEVIN - TÉL. : 06 70 46 92 92

3 DÉCEMBRE 2014

# CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

FRAYSSE & ASSOCIÉS agit comme opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L 312-4 et suivants du Code de commerce et à la qualité de mandataire du vendeur. Les rapports entre FRAYSSE & ASSOCIÉS et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux avant la vente et qui seront mentionnés au procès-verbal de vente. La participation aux enchères implique l'acceptation inconditionnelle des présentes conditions.

## 1 - Les biens mis en vente

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. FRAYSSE & ASSOCIÉS se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

Les mentions figurant au catalogue sont établies par la Maison de Ventes et l'expert qui l'assiste et sont faites sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les mentions concernant le bien sont fonction de l'état des connaissances à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de FRAYSSE & Associés. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du Vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de FRAYSSE & Associés.

Les dimensions, les poids et les estimations des biens ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression.

L'absence de mention dans le catalogue, les rapports, les étiquettes, ou les annonces verbales d'une restauration, d'un accident ou d'un incident n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autres imperfections. En outre, le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage, ou toute autre mesure de conservation du bien, ne sont pas signalés.

Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente et aucune réclamation après l'adjudication ne sera admise, l'acquéreur étant responsable de l'examen et de la vérification de l'état du bien avant la vente.

Les estimations sont fournies par la Maison de Ventes et l'Expert à titre purement indicatif et ne confèrent aucune garantie. Elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations.

## 2 - Les enchères

Les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de FRAYSSE & ASSOCIÉS, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité, ainsi que de ses références bancaires. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par FRAYSSE & ASSOCIÉS.

Le mode usuel pour enchérir consiste à être présent dans la salle. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

Tout enchérisseur peut faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone ou par internet. Il devra remplir à cet effet un formulaire accompagné d'un relevé d'identité bancaire ou des coordonnées bancaires au moins deux jours avant la vente. FRAYSSE & Associés se charge gracieusement des enchères par téléphone pour des lots dont l'estimation est supérieure à 800 € ainsi que des ordres d'achat. En aucun cas FRAYSSE & Associés ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ou d'un dysfonctionnement d'internet ou de Drouot Live, ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Les présentes conditions générales priment sur les conditions d'utilisation du service Drouot Live pour les enchères par internet.

Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera déclaré adjudicataire par le « coup de marteau » suivi de l'indication verbale « adjugé ». FRAYSSE & ASSOCIÉS sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue ou modifiée publiquement avant la vente.

FRAYSSE & ASSOCIÉS dirigera la vente de façon discréptionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs, tout en respectant les usages établis. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

## 3 - Le Paiement du prix et frais d'adjudication

La Vente est faite au comptant et en Euros. Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. L'adjudicataire devra immédiatement donner ou confirmer son identité et ses références bancaires.

En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot les commissions et taxes suivantes :

a) Lots en provenance de l'Union européenne :

Le tarif standard est de 24 % TTC (soit 20 % HT) et pour les livres 24 % TTC (soit 22,75 % HT)

Ce tarif peut cependant varier selon les ventes et les acquéreurs potentiels doivent consulter les conditions particulières et publicités de chaque vente et se renseigner auprès de la Maison de Ventes. Le tarif est également annoncé verbalement lors du début de la vente aux enchères.

b) Lots en provenance de pays tiers à l'Union européenne (indiqués au catalogue par un \*): Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (soit actuellement 7 % du prix d'adjudication, 19,6 % pour les bijoux).

Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union européenne. Un adjudicataire ayant sa résidence ou son siège social dans l'Union européenne et justifiant d'un numéro de TVA Intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3.000 Euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15.000 Euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non professionnels sur présentation de leurs papiers d'identité et un justificatif du domicile fiscal ;
- par chèque avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité : en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.
- par virement bancaire : les frais bancaires sont à charge de l'adjudicataire
- par carte de crédit : VISA et MasterCard uniquement
- les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

## 4 - Retrait des achats et transfert des risques

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque non certifié ou par virement, la délivrance des objets sera être différée jusqu'à l'encaissement.

Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir FRAYSSE & ASSOCIÉS, responsable en cas de vol, de perte ou de dégradation de son lot, après l'adjudication, ou encore en cas d'indemnisation insuffisante par son assureur.

Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Seuls les objets fragiles ou de très grande valeur seront à retirer dans un délai de 7 jours dans les locaux de FRAYSSE & Associés ou au garde-meubles spécialisé dont les coordonnées seront communiquées à l'adjudicataire.

Dans tous les cas les frais de stockage et de transport sont à la charge de l'acheteur et lui seront facturés directement soit par l'Hôtel Drouot, soit par la société de garde-meuble, selon leurs tarifs en vigueur. Le magasinage des objets n'engage en aucun cas la responsabilité de la Maison de Ventes. Le transport des lots est effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Le cas échéant FRAYSSE & ASSOCIÉS pourra facturer à l'acquéreur les frais de stockage, de manutention et de transport qu'il a dû exposer pour le compte de l'acheteur depuis la date de l'adjudication.

Le paiement de l'intégralité du prix d'adjudication n'est pas soumis à l'obtention du certificat de libre circulation.

## 5 - Défaut de paiement

A défaut de paiement par l'adjudicataire dans un délai de trois mois à compter de la date de l'adjudication et après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant.

Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

Dans tous les cas FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance, y compris les frais de stockage, de transport, de catalogue, etc ;
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et
  - soit le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,
  - soit, l'estimation basse, si la vente est résolue de plein droit.

FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

## 6 - Législation applicable aux biens culturels

L'Etat peut exercer, sur toute vente publique d'œuvres d'art ou sur toute vente de gré à gré d'œuvres d'art réalisée dans les conditions prévues par l'article L. 321-9 du code de commerce, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouve subrogé à l'adjudicataire ou à l'acheteur. La déclaration, faite par l'autorité administrative, qu'elle entend éventuellement user de son droit de préemption, est formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications ou de l'opérateur habilité à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré.

La décision de l'autorité administrative doit intervenir dans le délai de quinze jours après la vente publique ou après la notification de la transaction de gré à gré. FRAYSSE & ASSOCIÉS ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'Etat français.

L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. FRAYSSE & Associés et/ou le vendeur ne sauront en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

## 7 - Compétences législative et juridictionnelle

Conformément à l'article L 321-17 du Code de Commerce, les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion de prises et ventes volontaires et judiciaires de meubles aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

Tous les litiges relatifs aux présentes conditions et aux ventes seront régis exclusivement par la Loi française et soumis au Tribunal compétent de Paris, quel que soit le lieu de résidence de l'acheteur ou du vendeur.

Afin de mettre un terme à un litige survenu après la vente entre le Vendeur et l'Acquéreur, FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve le droit discréptionnaire d'acquérir de l'Acquéreur le(s) bien(s) et de le revendre pour son compte, y compris aux enchères publiques, selon les conditions prévues par l'article L 321-5 II du Code de Commerce.

# GENERAL CONDITIONS OF SALE ON AUCTION

FRAYSSE & ASSOCIÉS is a company organizing voluntary auction sales regulated by Articles L 312-4 and further of the Code of Commerce and acts as the agent of the seller. The relationships between FRAYSSE & ASSOCIÉS and the buyer are subject to the present general conditions of purchase, which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale and which will be recorded in the official sale record.

## 1 – Goods put at auction

The prospective buyers are invited to inspect any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions. FRAYSSE & ASSOCIÉS is at disposal of prospective buyers to provide them with reports about the conditions of the lots.

The description of lots in catalogues are made by the Auction house and the Expert who assists it and may be amended at the moment the lot is presented on auction, which will be recorded in the official sale record. The description of goods are made in accordance with the knowledge available at the date of the sale and FRAYSSE & Associés cannot be hold liable for any error or omission. The description concerning the provenance and/or the origin of the item is given upon indications from the seller and FRAYSSE & Associés cannot not be hold liable for any error, omission or false declaration.

Dimensions, weight and estimates are given for guidance only. The colors of art works in the catalogue may differ because of the printing process.

The absence of statements in the catalogue, condition reports, on labels or in oral statements relating to a restoration, mishap or harm, does not imply that the item is in a perfect state of condition, nor that it is exempt from any restoration, wear, cracks, relining or other defects. Among others, relining, re-parketing or lining or any other conservation measure of the item is not mentioned.

Goods are sold in the condition they are in at the date of sale and no claim is admissible after the auction, the buyer being responsible for inspecting and verifying the condition of the item before the sale.

Estimates are provided by the Auction house for guidance only and confer no guarantee. They cannot be considered as a giving the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates.

## 2 – The Sale

Prospective buyers are invited to make themselves known to FRAYSSE & ASSOCIÉS before the sale, so as to have their personal identity data recorded.

FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references. Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by FRAYSSE & ASSOCIÉS, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to refuse access to the sales room for legitimate reasons.

Any bidder may file a purchase order by written, or may by telephone or by Internet (online bidding). To this effect, the bidder must fill in a registration form and send bank references two days before the sale. FRAYSSE & Associés takes care without charges of bids by telephone and purchase orders. FRAYSSE & Associés cannot be hold liable in case of problems of telephone contact, malfunctioning of Internet or of Drouot Live, nor in case of mistakes or omissions in the performance of purchase orders and bids.

The present general sales conditions prevail over the conditions of use of Drouot Live for online bids.

In case of two identical purchase orders, the purchase order made first shall have priority. In case a bid is made in the sales room for an equivalent amount of a purchase order, the bidder who is present in the sales room shall have the priority.

The bidder who made the highest and final bid is declared to be the buyer by the hammer stroke and the pronouncing of the word "Adjugé". FRAYSSE & ASSOCIÉS is authorized to mention on the official record of the sale all information provided for by the buyer before the sale. The buyer will be hold liable for any false declaration.

In the event that the auctioneer admits that two bidders made a bid simultaneously for the same amount, the lot will immediately be offered again for sale and all potential buyer will be entitled to bid again.

In case the seller has stipulated a reserve price, FRAYSSE & Associés reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price has been reached. The reserve price cannot exceed the minimum estimate mentioned in the sale catalogue or modified publicly before the sale.

FRAYSSE & ASSOCIÉS conducts the auction sales at their discretion and ensures that the liberty of auction is respected as well as the equality between all bidders, in accordance with established practices. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves the right to refuse any bid, to organize the bidding in the most appropriate manner, to withdraw any lot from the sale, to combine or to divide lots.

## 3 – Payment of the hammer price and auction fees & costs

The Sale is made in cash and in Euros. The buyer commits him/herself to pay personally and immediately the hammer price and the fees and costs which are at his/her expense and any taxes which could be due. The buyer will have to give or confirm immediately his/her identity and bank references.

In addition to the hammer price, the buyer will have to pay for each lot the following fees, costs and taxes:

a) Lots coming from the European Union:

The standard rate is 24 % including VAT (20 % without VAT) and for books 24 % including VAT ( 22,75 % without VAT)

This rate may however vary for some sales and potential buyers should consult the particular conditions and announcements of each sale and inform with the Auction house. The rate is also announced at the beginning of the sale on auction.

b) Lots coming from non EU countries (mentioned in the catalogue by a \*):

In addition to the above-mentioned fees and taxes, VAT on the import is due (currently it is 7 % of the hammer price, 19,6 % for jewelry).

Taxes (VAT on fees and VAT on import) may be reimbursed to the buyer on presentation of proof of export of the goods from the European Union. A buyer who has his/her residence or head office in the European Union and submits an intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.

The buyer may pay by the following means:

- Cash: maximum 3,000 Euros including fees and costs for French residents, maximum 15,000 Euros including fees and taxes for non professional foreigners upon presentation of their identity papers and a proof of their fiscal residence;
- By check upon presentation of identity papers: in case of payment with a non certified check, only the cashing of the check is considered to be payment
- By bank transfer: all costs and fees are for the buyer
- By credit card: VISA and MasterCard only
- Foreign checks are not accepted.

## 4 – Collecting of purchases and transfer of risks

No lot shall be delivered to buyers before the full payment of all amounts due. In case of payment with a non certified check or by bank transfer, the delivery of the goods shall be deferred until the amounts are cashed.

From the moment of purchase on auction, the goods are under the entire responsibility of the buyer. The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against FRAYSSE & ASSOCIÉS in case of theft, loss or deterioration of the lot after the purchase, or if the compensation he will receive from the insurer would be insufficient.

For sales at Drouot, the lots shall be collected at the storage place of the Hôtel Drouot. Only fragile or very valuable items shall be collected within a delay of 7 days at the premises of FRAYSSE & Associés or at the specialized warehouse of which the address shall be given to the buyer.

In any event, all costs for storage and shipping will be at the expense of the buyer and will be billed directly either by the Hôtel Drouot, either by the warehouse, according to their rates in effect. The Auction house cannot be hold liable for storage of goods. The buyer is solely liable and responsible for the shipping of goods and the related costs. FRAYSSE & ASSOCIÉS may invoice the buyer for costs of storage, handling and shipping incurred on behalf of the buyer since the date of the sale.

## 5 – Default of Payment

In case the buyer does not pay within a delay of three months from the date of auction and after a formal notice remained unsuccessful, the item will be put on sale again on « folle enchère » at the request of the seller.

If the seller does not make such a request within a delay of three months as of the date of auction, the sale is rescinded as of right, without prejudice of damages due by the defaulting buyer.

In any event, FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to claim from the defaulting buyer

- Interests equal to the legal rate plus five points,
- The reimbursement of extra costs resulting from the failure to pay, including storage, transport, catalogue, etc. ...
- The payment of the difference between the initial hammer price and
  - either the hammer price of the re-sale on « folle enchères » if it is lower, as well as the costs relating to the re-sale,
  - or the low estimate of the item, if the sale is rescinded as of right.

FRAYSSE & ASSOCIÉS also reserves its right to make compensation by offsetting any amounts due by the defaulting seller. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to exclude from any of its future sales, a defaulting buyer or any bidder who does not comply with the present general sale conditions.

## 6 – Legislation concerning Cultural Goods

The French State is entitled to exercise a pre-emption right on art works pursuant to the rules set forth in Article L 321-9 of the Code of Commerce, right by which the State is subrogated to the buyer. The declaration that the State intends to use this right is made immediately to the Auctioneer or Auction house after the hammer stroke.

The decision of the administrative authority must be confirmed within a delay of 15 days as of the auction or the sale. FRAYSSE & ASSOCIÉS cannot be hold liable for the conditions of the pre-emption by the French State.

The export of certain cultural goods is subject to a certificate authorizing the free movement of cultural goods. FRAYSSE & Associés and/or the seller cannot be hold liable in case the authorities refuse the certificate.

## 7 – Applicable Law and Jurisdiction

Pursuant to article L. 321-17 of the French commercial Code, civil liability proceedings relating to voluntary auction sales are subject to a five-year limitation period starting from the date of the auction.

Any dispute relating to the present sale conditions and to all sales shall be governed exclusively by French Law and shall be submitted to the jurisdiction of the competent Court of Paris, whatever the place of residence of the seller or the buyer.

The present general conditions of sale on auction are a translation of the French version for information purposes only. Only the French version is legally binding.

In order to settle a dispute that has arisen after the sale between the seller and the buyer, FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its discretionnal right to buy the good(s) from the Purchaser and to resell it (them) on its own behalf, pursuant to the conditions set forth in Article L 321-5 II of the Code of Commerce.

# FRAYSSE & ASSOCIÉS

16, rue de la Banque - 75002 PARIS  
Tél. : 01 53 45 92 10 - Fax : 01 53 45 92 19  
[www.fraysse.net](http://www.fraysse.net)

Pour vos règlements par virement bancaire veuillez utiliser le compte ci-dessous :  
Banque Nationale de Paris - Agence centrale  
RIB 30004 00828 00010577615 76  
IBAN FR 76 3000 4008 2800 0105 7761 576  
Code SWIFT : BNPAFRPPPAC

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : STUDIO SEBERT  
DIRECTION ARTISTIQUE : EMERIC DUMANOIS



## FRAYSSE & ASSOCIÉS

16, rue de la Banque - 75002 PARIS

Tél. : 01 53 45 92 10 - Fax : 01 53 45 92 19

[contact@fraysse.net](mailto:contact@fraysse.net) - [www.fraysse.net](http://www.fraysse.net)

S.V.V. FRAYSSE & ASSOCIES SARL - Agrément 2002.035 - RCS 443 513 643